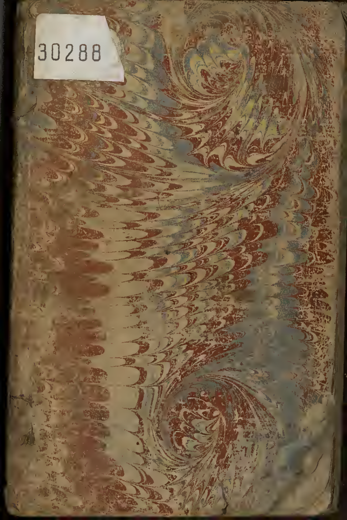
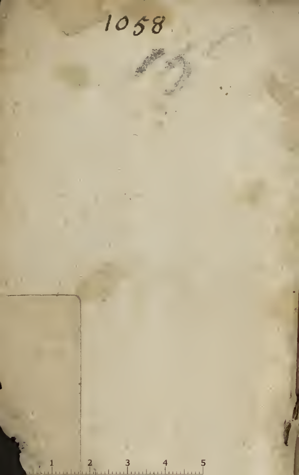

30288


1058

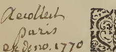
LES FONTAINES DE SPA DESCRITES,

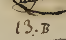
Premierement en Latin soubs le tiltre de Spadacrene, maintenant traduit en François auec des additions par

HENRY DE HEER Docteur Medecin de Son Alteze Sern. Monseigneur le Prince FERDINAND Electeur de Cologne, Liege Munster &c. Duc de Bauiere, Bouillon, &c.

DERNIERE EDITION.

Ipse mihi plaudo, nam stulta è plebe peruelli:
Hic scripsisse feret me bene, & ille male.





A LIEGE,
Chez IEAN MOTTET Marchand Libraire au Palais. 1654.

L'OCCASION QV'A ESMEV L'AVTHEVR DE FAIRE ce Traicté de la source des Fontaines en General.

CHAPITRE PREMIER.

LA diuersité des Fontaines acides est si grande, que peu s'en faut qu'il n'y aye autāt de difference, entre elles mesmes, qu'entres icelles,& d'autres qui ont la source douce. La couleur, l'odeur, le goust, les mineraux subterranées, qui en vn endroit sont largement departies, en vn autre fort richemēt, en font vne distinction si grāde,qu'il seroit bon, voire prés que necessaire,que chasque Fontaine medicinale eusse son escriuain à part,qui decouurisse& mis en lumiere ses vertus; comme Agricola Tabernæmontanus, Andernacus, Stegius ont celebré lesFōtaines d'Allemagne. Car auec vn dommage incroiable, plusieures tres bonnes Fontaines sont tellement venues en oubly, qu'à peine peut on trouuer le lieu où elles ont esté. De là vient que Mercurialis remplit le tierce Chapitre de son premier liure

variarum lectionum, sur la question. Où ont esté les Fontaines ferrées descrites par Scribonius Largus, & Marcellus Burdigalensis, lesquelles pour ce qu'elles guarissoient les maladies de vescies, se nommoient ordinairement, Vescicaires. Pline met aussi vne Fontaine ferrée, qu'il dist estre lez Tongre lieu de sa naissance, maintenant on doute si ceste Fōtaine est celle qui est entre les masures lez la ville, ou s'il la faute chercher dās le Pouhon de Spa qui est à dix lieues de là. Les idiots au siecle où nous sommes se soucient peu de quelle Fontaine ils boiuent, pourueu qu'elle soit acide; dignes vrayemēt d'estre renuoyez à leurs premiers glands & eaux bourbeuses, iusques à ce qu'ils apprennent de ceux qui sont entendu en l'art, quelle Fontaine est preferable aux autres.

Galien au 7. liure de sa methode se fasche contre quelques Empiriques, lesquels apres l'essaye de plusieurs remedes, voire contraires, & sans aucun profit des malades qui les prenoient, comme estant arriuez au *Tu autem* de leur science, enuoient les gens aux Baings & Fontaines, si bien ils ne cognoissoient la vertu des eaux & se donnoient peu de peine, si les malades en deuoient tirer de l'vtilité ou point, pourueu qu'ils en fussent

depetrez.

depetrez. Il y a vingt cinq ans que chaque Esté i'ay passé quelques sepmaines à Spa, & la plus part conuié de quelque Seigneur ou Dame, pour leur seruir de Medecin, cependant qu'ils beuuoient ces eaux. En ce sejour i'ay remarqué souuentefois la faute susdite, i'en ay veu plusieurs enuoyez à Spa, par ceux qui n'auoient ny veu, ny gousté des acides, & qui peut estre n'auoient guaires leu, ou ouy parler d'icelles, & qui selon ce qu'on pouuoit apperçeuoir, pour se desuelopper des facheries des malades ennuyeux, & pour les confiner loing de chezsoy, afin que leur mort, ou longue langueur, ne fusse si bien remarquée, au despens de leur reputation, aymoyent mieux les enuoyer à Spa que d'endurer les noises qu'ils auoient de leur presence. Et que pis est les ayāt enuoyé leur ont baillé vn regime & forme de boire, de laquelle les Villageois mesme se gaudissoient. I'en ay veu à qui on ne permettoit que d'en boire vne once à la fois, & à qui en parfin on n'octroyoit que dix, & pour le plus vingt onces. Certes vn viellard, ou vne bonne vieille de Spa eust mieux cōseillé ces pauures malades. Car comme l'experience a inuenté & mis en vogue ces eaux, ainsi a elle enseigné à ses manants beaucoup

des choſes que des Medecins, quoy qu'en autres matieres tres-ſçauants, toutefois eſloignez des eaux acides ne peuuent aucunement ſçauoir, & eſquelles les ieunes Medecins qui viennent audit lieu ſont bien aiſe de ſe faire inſtruire. Voila ce qui m'a induit d'eſcrire vn liuret des eaux de ma Patrie, œuure vtile comme i'eſpere, tant aux ieunes Medecins qui conſeilleront les eaux de Spa à leurs patiens, qu'aux malades qui les viendrõt boire par aduis. Il eſt tiré de mon experience de vingt quatre années; de ce que i'ay apprins en conferant illec auec pluſieurs Medecins de toutes nations, & de ce que i'ay eſpluché des liurets de ceux qui en ont eſcrit deuant moy, car ie ne ſuis d'intẽtion de m'orner des plumes d'autruy. Traictant donques des eaux de Spa apres Phillippe Gherinx mon couſin germain, & Thomas de Rye mon beau pere, que Dieu abſolue, ambedeux Docteurs en Medecine au ſeruice de Monſeigneur le Prince Electeur de Cologne, Liege, &c. ie rechercheray vn peu plus haut la ſource des Fõtaines en general. Si nous croions à Seneque, Pline & autres Naturaliſtes, il eſt tres-aſſeuré qu'il ſe treuue dans le creu de la terre, eſtangs & riuieres entieres: tellement qu'il n'eſt plus beſoin

qu'vn

qu'vn Philippe Roy Macedonien, au rapport d'Asclepiodorus dans Seneque, enuoye des hommes achetez au pris d'argent dans les cachots de la terre, lesquels s'y ayant acheminez auec lanternes & fallotes, retounerent apres plusieurs iours, disants qu'il ont troué des grands ruisseaux & des tres-profondes riuieres : Car iournalierement, les Mineurs, cerche meteaux, Tailleurs de pierres : Houilleurs, nous asseurent de cela, & que bien souuent ils rencontrent tels afsloghemens d'eau, qu'il ne sçauent de quelle part se tourner, & que plusieures fois ayant faict vn pertuis mal à propos ils se trouuent noyez & acablez dans ces eaux, portants la peine de leur curiosité, ou de leur auarice. Tellement que d'oresnauant chacun peut librement adiouster foy audit Asclepiodorus & autres Escriuains, qui disent auoir veu sortir de la terre tout à coup, des riuieres grandes, & des Fontaines perdurables, voire adiouster foy à Platon, qui dit estre vne Mere tartarienne au centre de la terre: & aux Poëtes, qui y logent les riuieres de Styx, Corythe, & Phlegethon. Ie ne veux parler des Fontaines que Moyse, ou autres grands personnages familiers à Dieu ont produit sur le champ par leurs prieres, des-

quels on en voit vn grand nombre au liure ou legende des Sa nćts. I'obmet aussi ceux que les Payens ont veu miraculeusement sortir, comme cestuy-là duquel fait mention Tite Liue *liu. 4. dec. 3.* & le mettre au rang des choses prodigieuses, qu'en vn village d'Istrie, on a veu tout à coup couler vne Fontaine; auec l'impetuosité d'vn torrent. Ambroise Perez dit que le mesme est arriué aux Indes en l'an 1555. au lieu nommé Baya Saluatoris. On dressoit vn bastiment dit-il pour les Peres Iesuites, & falloit-il deraciner vn grand arbre, à la cheute de laquelle il se leua vn grand monceau de terre, & au moins d'vn rien on vid sortir vne Fontaine iettant des eaux douces & saines à boire. Or pour resoudre la question de la source des Fontaines ie presuppose vne chose, de laquelle ie croy qu'il ne faut douter. C'est que Dieu le troisieme iour de sa creatiõ du monde a fait des amas d'eaux dessoubs la terre, & les ayant illec enfermé les a fait s'escouler & distribuer deçà, delà, pour s'en seruir auec le temps à la generation des Metaux, Pierres, Houilles, & autres subterranées. Ie dis donc que ces amas ont esté la source des Fontaines, voire de plusieures Fontaines, qui dés alors ser-

uoient

uoient pour l'ornement de la terre, comme font les estoilles pour le Ciel. Bien est-il vray qu'Aristote en son liure des Meteores, tient que toutes les Fontaines & Riuieres s'engendrent de l'air enfermé dans les cachots de la terre, & par la froidure metamorphosé en eau. Le bon homme n'auoit pas leu que les quatres riuieres du Paradis terrestres sortirent par le cõmandement de Dieu, & n'attendirent que l'air se tournasse en eau, ne soit que deuant Goropius Becanus (Indoschiticis *pag.* 81.) il resuoit que ces quatre riuieres n'estoient autre chose, que la mer Oceane enuoiant des riuieres au quattre coings du monde. Vray est-il que les Fontaines creües de son temps, ou au nostre, ont la plus part le commencement par luy descrit, à sçauoir par l'air qui s'est fourré dans la terre & tourné en eau. Car de mesme que nous voyons les vapeurs esleuées à la regiõ, qui tiẽt le milieu de l'air, se tourner illec en eaux par la froidure naturelle de ce lieu, ainsi les vapures ou exhalations venant du plus profond de la terre, rencõtrant des pierres ou roches froides, se conuertissent en eau, & deuiennent Fontaines. Tellement que si ce rencontre se fait à des pierres nettes & hautes esleuées, il s'en-

 gendre

gendre Fontaines claires: & s'il aduient, que cela arriue à des terres grasses & peu sablonneuses que les Fontaines en sont troubles. Item comme la pluye se fait par fois d'vn air vaporeux froid; & autre fois d'vne exhalatiõ si chaude, que le froid en est du tout chassé, tellement qu'elle est propre de reçeuoir ame de reptiles, comme nous voyons aduenir lors qu'il pleut des grenouilles ou autres vermines, de mesme dans la terre se font les Fontaines chaudes en vn lieu, & froides en l'autre, selon qu'ils ont leur origine d'vne exhalation chaude ou froide. De là vient qu'aisement on peut respõdre à vne question que iadis ont trauaillé des beaux esprit; à sçauoir pourquoy l'on voit en vn endroit sortir subitemẽt des nouuelles Fontaines: en vn autre tarir en moins d'vn rien les anciennes. Car la premiere raison est la cheute de quelque coline, ou terre coupant le chemin aux eaux coulãtes par icelle, dont il est necessaire que ces eaux cerchent vne autre sortie. Ce qu'arriue souuẽt aux tremblement de terre; tesmoin Seneque *liu.* 3. *des quest. nat. chap.* 11. comme aussi Theophraste a remarquez à la montaigne Corycus, laquelle apres vn tremblement de terre a produit vn nombre de Fontaines. L'autre raison

raison est lors qu'il s'engendre, ou se pert vn Foreſt ; car les arbres qui ſe nourriſſent ſuçant l'humeur de la terre, icelle eſtāt rayées, l'humeur qui leur ſeruoit de nourriture, ſe tourne ſouuent en Fontaine, cōme i'ay dit deſſus au recit d'Ambroiſe Perez. Si quelqu'vn a enuie de cognoiſtre des marques d'eau au Fontaine cachée, qu'il liſe Pline *liu.* 31. *ch.* 3. Vitruue *liu.* 81. *ch.* 1. Palladius & autres.

Diuerſité des Fontaines.

CHAPITRE II.

LA nature s'eſt montrée autant diuerſe & bigarée en ſes miracles de Fontaines & Riuieres, qu'en aucune autre choſe ſublunaire. Ie ne les conteray tous, car ils ſont infinis, & ie n'oublieray ceux qui s'accordent auec les raretez des eaux de Spa ou autres acides que i'ay beu. Pline *liu.* 2 *c.* 103. dit, y auoir des Fontaines, qui ſortent d'vne force ſi viue, qu'elle vomiſſent des pierres en ſortant, & que entre autres il y a vne nommée Marſias en Phrygie lez le Village de Cœlenes qui fait cela. Quant à moy ie croy que ceſte Fontaine ne vomiſſoit ces pierres, mais qu'elle changeoit les choſes tōbées par cas fortuit, ou iettées de gayeté de cœur

de cœur en icelle, en pierre, & les endurcissoit. Il semble que ce soit l'opinion de Seneque *liu. 3. des quest. nat.* Il y a des Fontaines dit-il, qui tournent en pierres. I'en ay veu vne semblable au territoire de Padoüe, & estoit remarquée deuant moy par le tres-docte Iean Hurnius *au liu. premier de sa Methode*, où il dit auoir veu le tettin d'vne femme du tout petrifiée, pour auoir esté apres sa mort iettée dans ceste Fontaine. I'en ay veu vne autre en Allemagne à Swalbach à 3. lieuës de Mets, où il y a des acides tres-bonnes, cõme ie les ay experimenté il y a 34. ans, dans laquelle si on iette vn esteuf, vn gantelet, ou vn mouchoir tout se tourne en pierre en 24. heures. En outre les bois desquels ils entourent leurs iardins en forme de palissade estant arrousés de pluye, se tournẽt en pierre solide; de façõ que l'eau engendre des vapeurs de ceste Fontaine, & tournée en pluye change les parties du bois qu'elle touche, en pierre aussi dure que cailloux: & chacun, voire le plus grossier Paysant y peut remarquer en vn mesme tronc ou piece de bois, vne partie estre vray bois, & l'autre pierre tres-solide. Il y a vne semblable en nostre Ardenne proche du Monastere de Malmedier à deux lieux de Spa.

Leander

Leander en remarque d'autres en Italie lez Volaterra & Forliui, esquels si on iette bois, feuilles, herbes ils se viénent à couurir d'escorches pierreuse. Ortelius en sa description d'Irlande : Saxo Grammaticus en sa Danemarc, & Petrus Hispanus en sa Peru nous en cotissent des semblables. Paracelse le trimegiste des chymistes, comme parlent ses disciples ne treuue cecy estrange, car il dit, toutes les eaux impregnées de la vertu du sel gēmæ, auoir ceste puissance sur tous bois, où il adiouste que les eaux vitrioliques changent le fer en cuiure. Autres Fontaines, disent Pline & Seneque, si bien froides, iettent leurs eaux auec bouillons, comme vne marmitte qui bouille sur le feu, neantmoins ne poussent l'eau outre le borde du vase auquel elles sont renfermées, ains les rehument tout aussi tost comme on peut voir au mesme Swalbach, en vne Fontaine entourée d'vn tonneau de bois, en vn iardin du Village. Le mesme fait la Fontaine acide d'Allemagne, que Agricola appelle l'enragée, Andernacus dit qu'à quatre lieues de là tirant vers Ægra il y a vne autre qui meine vn bruit si grand, qu'elle est nommée la furieuse, ce qu'est aussi en la Fontaine Thyana en Capadoce, & moy estant il y a

quelques ans en Allemagne au seruice de mon Prince Ferdinand Electeur de Cologne &c. ay beu des deux Fontaines peu esloignées du Tylebron lez Andernach, qui meinent vn fort grand bruit en leur source. La raison est pource qu'elles ont vne cauité grande dans terre en laquelle elles s'assemblent, & l'emboucheur par où elles sortent est basse & petite, d'où vient que necessairement elles frappent continuellment à la sortie les bords d'vne terre dure, & de là procede vn bruit semblable à celuy qui est à la marime, où l'eau frappe les rochers. Autres patissent vn flux & reflux semblable au marine, car tantost il sont enflez, & tost apres rassis, comme en Lombardie aupres de Come, la Fontaine nommée Pliniana, ou pour mieux dire Pluuiana, comme Benedictus Iouius Nouocomensis rapporte par ce distique.

Inscie cur fontem docti de nomine Plini
Ducis, ab indigenis quæ pluuiana vocor.
Pourquoy surnomme tu ignorant la Fontaine
Du nom de Pline, quand ie suis la Pluuiane.

Ceste Fontaine croist & decroist souuent le mesme iour, voire la mesme heure comme ie l'ay remarqué il a 29. ans, mettant vne bague d'or sur le borde d'icelle, laquelle en

peu

peu de temps estoit dans & hors l'eau. Pline second descrit ceste Fontaine *au liu. 4. de ses Epistres*, Epistre derniere escriuant à Licinius Surra, & ameine plusieures causes de ce changement, lesquelles toutes se peuuent reduire à vn regorgement; lequel s'il eust esté bien entendu du Sage Seneque *l. 3. chap. 16. des nat. quest.* il n'eusse escrit, que c'est vn miracle caché de la nature, qu'il y a des Fontaines qui sont six heures pleines, & six heures vuides. Saxo Grammaticus en l'auant-propos de sa Dannemarc, ayant fait recit de semblables Fontaines en Norwegie, nous crayonne vn peu ce regorgement, disant qu'il se fait de cette façon : Il y a plusieurs pertuis dans la terre, esquels par fois il y a des eaux, les autres fois beaucoup de l'air; & lors que l'air cerche sortie, les eaux se viennēt à couler, qui parauant se tenoient coyes, & pource que les eaux sont en petite quantité, estant retirée commme par vn regorgement, il semble qu'elles viennent à manquer. Or si cecy se fait ou à toutes, ou à certaines heures comme par vn flux & reflux, il faut penser que cela ne se fait, que pource que l'air se tient tantost coy, tantost il se bouge, & retire à soy les eaux lesquelles se remuent à son mouuement. Les Allemans

en ont vne du toute semblable, au Pays de Thuringen, nommée Crater. Vitruue qui a escrit au temps d'Auguste *liu.* 8. *chap.* 3. dit qu'il y a des Fontaines meslée auec le vin comme il y a vne en Paphlagonie, laquelle beuë pure & sans meslange de vin enyure fort. Pline *liu.* 31. *chap.* 3. dict Eudoxus & Theopompus anciens Autheurs, ont descrit les Fontaines qui enyuroient. Sotio ancien escriuain, escrit qu'en Arabie il y a vne Fontaine, laquelle meslée auec pareille quantité de vin, se tourne toute en vin, & fait vn vin fort temperé & tres-plaisant à boire. La plus part des acides d'Allemagne & les nostres temperent le vin de mesme, voire quãd la meslange se fait, aucunes font boüillir le vin & iettent vne fumée tres-agreable aux yeux & nez des beuuants. Ouide vray epitome de tous beaux esprits, dit que l'eau de Linceftius en Arcadie, enyure autant que le vin. Toutes les Fontaines de Spa font le mesme, & sur tout Geronster, ce que i'ay veu mille fois en moy & autres qui en beuuoient. Mais afin que personne ne s'abuse, & qu'on n'attéde de ceste yurognerie les felicitez que Horace promet aux biberons, elle ne dure gaire plus qu'vn quart d'heure, & est semblable à celle qui aduient à ceux

à ceux qui cômencent à petuner, ou prendre du Tabac des Indes. Au Pays de Berne en Suisse coulle vne Fontaine hors d'vn rocher, seulement trois mois par An, en Iuin, Iullet, Aoust, & ce seulement deux fois le iours, au matin & au soir, & pas plus long temps que les bestes sont abbreuées. Que si quelqu'vn iette des ordures dans le bassin, l'eau cesse de couler, iusqu'à ce qu'on aye osté les ordures. Stumpfius escrit que tout le pays de Suisse tesmoignera cecy. Nos Fontaines n'ont aucunes heures limitées, mais toutes les ordures qui tombent, ou qu'on iette dedans, voire le succre mesme en est repoussé en peu de temps. I'ay remarqué le mesme à la Fontaine Tilleborne lez Andernach, y estant au seruice de Monseigneur le Prince Electeur de Cologne, Liege, &c. lors que par curiosité ie iettois vne poignée d'anys succrées, & ne restoit vn seul grain que la Fontaine ne iettast hors de soy. Ie laisse à part les autres Fontaines pour estre bref, à fin qu'on ne die que i'ay volé les coffres de Pline. Si quelqu'vn toutefois en desire sçauoir, tout ce qui suffit pour contenter vn esprit des plus curieux, qu'il lise le colloque XIII. de Simon Maiolus Euesque de Vulturaria, en son tome qu'il a intitulé *dies Caniculares*,

niculares, ie crois qu'il confessera auoir trouué vn vray Pline de nostre siecle. Venons aux Fontaines acides ou medicinales.

La Difference des Fontaines medicinales.

CHAPITRE III.

SI bien les acides, tant celles d'vne mesme, que de diuerses Contrées, sont differẽtes en goust, les vnes tenantes plus de sel, autres de vitriol, ou fer, ou souphre, neantmoins en generale elles ont toutes le nom d'acides. Car les eaux medicinales faisantes plusieurs & diuers tours dessoubz terre, rencontrent aussi diuersitez des mineraux, desquelles ils trainent quant & soy, ou la substance, ou la vertu, ou tous deux ensemble. Comme donc la pureté & simplicité, donne prix, & bonne mise au puits & eaux vulgaires, ainsi vne meslange de choses diuerses, voire contraires recommande les eaux medicinales, lesquelles s'appellent minerales, pource qu'elles trainent quelque minere quant & soy. Minere est matiere subterranée de laquelle se peut engendrer du metal, ou pierre, ochre, ou autre chose fossile. Mais comme nous voyons en choses sur la terre, qu'aucunes ne font part de leur vertu à l'eau, qu'apres vne longue coction, à d'autres il

faut

faut mesler du vin, voire son esprit, autres doiuent outre cela tremper quelque temps. Ainsi dans le creu de la terre se fait la meslange tantost auec grande chaleur, tantost auec petite, les vnes se fondent aysement, selon la diuersité de la chaleur, la varieté de la matiere, pesanteur, viscosité, &c. De nos Fontaines, les vnes ont leur vertu des terre par lesquelles elles passent, comme où il y a du bolus, ou terra lemnia, ochre, croye, terre rouge. Autres ont leur force de quelque liqueur ou suc congelé, comme d'alun, souphre, bitumen, nitre, vitriol, lequel Dios. repartie en quatre especes les nommant Sory, Misi, Chalcitis & Melanteria, du vif argent, &c. Les autres de quelque metaux, comme d'or, d'argent, du cuiure, plomb, antimoine. Les autres de pierres, comme du cristal, du marbre, marchasite, pierre de sang, ou hæmatite. Les autres des racines de quelques plantes, ce qu'arriue rarement; tant pource que leurs racines ne penetrent si auant en terre, que pource qu'où il y a des Fontaines medicinales, la terre voisine est pour la plus part sterile & pierreuse : comme au contraire, où les champs sont fertiles, il y a faute d'eaux medicamenteuses. Ce qui sera aysé à voir à

ceux qui feront comparaiſon denoſtre Haſbaigne auec l'Ardenne. Si bien depuis vn vingt ans ençà, l'Ardenne domptée par le ſartage des manants, produit maintenant des bleds, qui ne cedẽt guaires aux Hasbignons. Les Fontaines acides tirantes leurs vertus de toutes ces ſubterranées, qui ont tantoſt les meſmes vertus, tantoſt du tout contraires, de là vient que noz eaux gueriſſent des maladies & celles qui ſe reſſemblent, & d'autres qui ſont du tout cõtraires, comme il ſe voira cy apres. Pour faire donc vn bon iugement de la difference des Fontaines, il faut voir la nature des mineraux qu'elles reçoiuent, s'ils ſont de meſme, ou de contraire vertu. Il eſt notoire que le ſouphre, chaux, cuiure, ſel, ambres ſont chaudes, & pourtãt ont ils vertu d'inciſer, digerir, deſſeicher, diſſiper. Andernacus, qui a mis le nitre au rang des chaudes, s'il a parlé du nitre des anciens, duquel fait mention Hipocrates liu. *de locis aere & aquis*. Dioſcoride *lib.* 5. *cap.* 89. Pline *lib.* 31. *cap.* 10. Galien *lib.* 9. *de ſimp. med. ſac.* il a bien dit, mais ie croy qu'il ne l'a iamais veu, car dés le temps de Dioſcoride il commençoit à manquer au monde; toutesfois Matthiole en ſon commentaire ſur Dioſcoride, & en ſes Epiſtres, dit que Quacelbenus

Medecin

Medecin Flamend luy en a enuoyé de Constantinople; & moy i'en ay veu quelque peu il y a 29. ans entre les cappres d'Alexandrie, qui en estoient salées, lequel Santorius Santorij à present Professeur en Medecine à Padoue, me monstra. Mais nostre nitre est du tout different de cestuy-la, car qui ne comprend la froidure de nostre nitre, au poudre des harquebouses, ou s'il s'oppose diametralement à la chaleur du souphre, qu'il parle aux Chymistes qui font vn sel Prunellæ, qui n'est autre chose que du nitre raffiné, ou nettoyé de ses ordures par les fleurs du souphre. Or ce nitre ou sel prunel est si froid, qu'il agace les dents, & auec ce remede il ostent la noirceur de la langue & l'extreme ardeur des fieures. Toutefois vn tres-sçauant Medecin qui a esté à Spa il y a 12. ans pour sa santé, comme il en disputoit auec moy en allant à la Fontaine, soustenoit que nostre nitre estoit aussi chaud que le Leuantin, & comme ie luy demandois, comment donc peut-il oster la noirceur & les creuasses ou fentes de la langue, & rendre la bouche si humide & si fraische: il me respondit que cela se faisoit, pource que le nitre ouure les portes de la langue, & que par ce moyen il attire les humiditez ca-

chées en icelle. Ce que ie ne puis cõprendre: car si l'ardeur de la fieure n'a sceu ainsi noircir & fendre la langue, si toute son humidité n'estoit auparauant consommée; comment se peut-il faire, qu'vne nouuelle chaleur surchargeant la chaleur fievreuse n'augmentera la noircisseur & les creuasses. En outre comment est-il possible que si la langue a en elle vne humidité si abondante, qu'elle deuienne si noire, si seiche, si bruslée qu'elle ne peut former vne parole : laquelle toutesfois, n'y mettant de nostre nitre que la grosseur d'vn petit poix ou d'vne teste d'esplinge, reuient à l'instant, & la bouche se remplist tellement d'eau, que toute la langue nage en icelle, & ne se vient à seicher que long temps apres. Enfin la Fontaine de Spa nommée Tonnelet, qui est plus nitreuse que les autres, refroidit tellement la bouche & l'estomach, de qui la boiuent, que la plus part s'en sentent offensez, hormis quelques ieunes gens, qui ayants le foy trop chaud & l'estomach assez bon s'en treuuent bien, car elle lasche suffisamment le ventre, & fait sortir des excremens demy noires; demy verdes & de plusieures coleurs: Vitruue *liu.* 8. *chap.* 3. confirme l'vn & l'autre de ce que ie vient de dire, disant : *Il y a des*

des eaux froides, nitreuses, lesquelles estāt beues laschent le ventre, ainsi par grandes vacuations guarissent des escrouelles: Entre les simples froides se contenent l'or, l'argent, le fer, le plomb. Pourtant seruent ils à adstriction, & pour arrester des fluxions. Si est-ce qu'il y a grands altercats entre les autheurs, touchant les qualitez du fer. Ceux qui maintienent sa froidure, tirent Aristote de leur costé *au 4. des Meteor. chap. 6.* où il dit, que le fer se coagule par le froid, auec vne euaporation totale de la chaleur, dont ils tirent ceste consequence, où la chaleur est du tout euaporée, le demourant est froid. Galien semble aussi leur fauoriser *liure. 9. Meth. chap. 17.* où il tient que le fer & tous autres metaux se font solides par la froidure: le mesme prēnent-ils par l'adstriction du fer laquelle se void és flux des femmes, en la correnee & ailleurs, or est-il que Galien *4. de Fac. simp.* tient toute chose adstringente estre froide. Enfin disent-ils vn verre d'eau ferrée estāche mieux la soif, que six dautre eau; si est ce que cela est vn signe euident de sa froiduie. La partie contraire cottise de son costé, Hippocrates *au liure de de aere, locis*, qui dit que les eaux sortantes des lieux où il y a fer, or, cuiure, estre bouil-

lantes & nuire au corps en les trop eschauffant. Æginera *liu.* 1. *chap.* 52. recitant les eaux chaudes, y adiouste celles qui tiennent du fer. Rasis *lib. vlt. cont. dist.* le fer estre chaud & sec au 3. degré, s'appuyant sur l'authorité de mesue Halyabbas *in quinto Theorricæ c.* 14. dit que l'eau ferrée desseiche, & rechauffe la ratte, & cela à cause du fer. Finalement tous les Medecins apres Dioscoride, Galien, Ætius, Paulus, voire l'escole des Arabes, ouurent les obstructions de la ratte & du foy auec le fer. Or est-il que ceste ouuerture se fait par la chaleur, & ne se peut faire sans icelle.

Montagnana Medecin excellentissime, dit qu'il n'y a pareille remede pour la suffocation de la matrice causée d'vn flegme visqueux, que l'eau ferrée; Item pour vn estomach refroidy. Fallopius faisant grande estime des argumens des premiers, confesse ne s'en pouuoir depetrer, enfin il dit, que le fer en lieu d'vne partie de chaleur, qu'il tient: qu'il en a vingt des froides; & qui pourtant le fer refroidist tousiours: Pour moy ie me range auec les derniers, veu la foiblesse des argumens des premiers, ausquelles ie ne sçay comme Fallopius a peu succomber. Car quant aux authoritez d'Aristote

ristote & Galien, elles se cassent elles mesmes, quand ils disent que tous les metaux se coagulent par le froid, veu que tout le monde confesse que nonobstant cela qu'il y a plusieurs metaux chauds. L'argument qu'ils tirent de l'adstriction des flux, est incertain, car ie suis asseuré qu'vn quidam s'est serui vn mois entier d'vn tres-parfait crocus martis, pour arrester vne gonorrhoée, sans profit quelconque: lequel par mon aduis se seruant dautres remedes fut tost guari. Si quelqu'vn s'en est bien trouué en la correnee, cela n'est aduenu que le fer aye espessy les humeurs, ce que les choses froides font, ains que le fer par sa chaleur a emporté la cause peccante, comme feroit vn rhubarde & ainsi consecutiuement, & fortuitement, il a arresté ce flux soit de ventre, ou de la matrice. Car dans les playes mesmes i'ay veu que des poignées entieres de ce crocus n'ont peu estancer le sang. Ce qu'vn peu de poudré de colcotar preparé auec des petits champignons, fait en vn moment, comme plusieurs m'en ont veu faire l'experience, à ceux mesme qui estoient à l'extreme.

De ceste diuersité des mineraux vient que on appelle des Fontaines souphreuses vitrio-

liques, alumineuses, ferrées, selon qu'elles tiennent plus de l'vn que de l'autre. Voire il est souuent difficile de cognoistre quel mineral tient le premier rang dans vne Fontaine. Ainsi feu mon Prince ERNEST de bonne & tres-louable memoire, fort versé en distilations & parfait Alchemist si iamais il y en eut vn, ne sçauoit s'il nommeroit les eaux d'Emps qu'il frequentoit, alumineuses ou nitreuses; en Sueuie ceux d'Vberlingen doutent si leur Fontaine a plus de plomb ou de cuiure. Et les Medecins Italiens nomment les eaux de Luca tantost ferrées: tantost alumineuses. La plus part des Fontaines medicinales sont farcies de plusieurs mineraux: cõme nous dirons tantost des nostres.

D'autres Mineraux qui se treuuent en ces Fontaines.

CHAPITRE IV.

LEs Medecins desireux de sçauoir quelle sorte de mineraux il y a dans les Fontaines medicinales, ou ils la font euaporer par le baing marie, ou la distillant. L'exhalation n'est pas si asseurée, à cause des poussieres & atomes qu'elle reçoit: La distillation a plus de certitude, car la lie ou fæces qui restent tousiours apres elle, donne beaucoup de cognoissance au Medecin. Cela se fait

faiten cinq façons par la couleur, goust, odeur, attouchement, & energie ou vertu d'operation. La couleur du sel & nitre est blanche : du vitriol verd, de l'arpiment iaune : du souphre iaune verdoyant, l'ochre rougit. Le goust du nitre est salé & amer, du vitriolacre auec quelque corrosiuité &c. Pour mieux cognoistre chacun mineral ; on les iette sur vne platine rouge de feu ; là ce qui se fond blanc cõme laict, est estimé alun. La chaux & le marbe, ne se fondant, mais se blanchissent d'auãtage, le souphre se fond & se donne à cognoistre par son odeur. Le sel fait du bruit. Le nitre coule sans bruit quelconque. Le plomb & le litarg deuiennent rouge. Si vous faites bouillir le vitriol dans eau commune en vn vase de fer & meslez ceste autre dans laquelle ay bouilly galla : aussi tost les deux eaux deuiẽdront noires. Dont l'on peut cognoistre qu'au dernier chapitre de ce liuret i'ay bien iugé, que les excremens des Bobelins à Spa se noircissent à l'occasion du fer & non du vitriol. L'alun se monstre assez par son adstriction; toutesfois si est meslez auec eau dans lequel auez bouilli du bois de bresil : le bresil redouble sa rougeur. Le fer, cuiure & autres metaux se cognoissent mal-aysement, si

vous

vous le iettez dans fort vinaigre, ou quelque eau corrosiue; car lors que les liqueurs sont mises au sel, ou consommez, la superficie vous declarera le metal. Mais rien ne declare si clairement la presence de quelque minerale en vne fontaine, que la vertu ou energie de l'operation qu'on y troaue. Et pourtant si bien en la precedente edition i'auois obmis d'escrire en particulier les vertus des mineraux contenus en nos Fontaines, ie les descriray icy briefuement, à fin qu'il ne manque rien en la cognoissance & vsage des Fontaines acides.

Commençons du vitriol duquel ces Fontaines tirent leur acidité, comme ie preuue au chapitre 7. cy apres: Dioscorides *lib.* 5. *ch.* 74. dit que le vitriol astraint, eschauffe, qu'il tue les vers si on en prend vne dragme; fait vomir, sert de contrepoisons à ceux qui ont mangé de champignons, qu'il purge la teste detrempé auec eau, & mis au nez auec cotton. Sans faute Dioscoride parle du vitriol cru & qui n'a senti les mains des Chymistes. Car comme i'enseigne plus bas, que l'argent vif cru, se prend plus asseurement des plus petits enfans estant seulement passé par du cuir blanc, ou le sublimé ou precipité, precipitent les hommes les plus robustes

robuſtus aux enfers. Ainſi le vitriol mal preparé par les Chymiſtes, ils l'appellent Gilla, cauſe vomiſſemens cruels, voire la mort. La larme me vient à l'œil quand il me ſouuient, qu'vn mien grand amis, bon Chymiſt, Mathematicien, & ſur tout mineur des Fontaines, creua & mourut miſerablement, ayant pris de la Gilla par luy meſme preparé, lors qu'il ſe vouloit faire vomir. Le iour du Vendredy ſainct ie fis anatomie de ſon corps en la Ville de Maeſtrech, où il eſtoit Chanoine de S. Seruais, & trouua ſon eſtomach percé en trois endroit, la largeur d'vn patakon, il n'y reſtoit qu'vne tres-tendre pellicule chargée de Gilla, laquelle ſans faute fuſſe auſſi eſté mangée, ſi l'ame euſſe fait tant ſoit-peu plus de ſeiour dans le corps; Tout le reſt de l'eſtomach eſtoit bruſlé & de couleur pourprin; cõmme pluſieurs ont veu auec extreme deteſtation de Gilla & ſemblebles peſtes. Cecy eſt arriué l'an 1608. au mois d'Auril. Retournons au vitriol, lequel au dire de Mathiole, ſe prend aſſeurement contre les vers & poiſons de champignons. Ie m'en ſuis ſerui heureuſement, comme auſſi d'alun és fieures contagieuſes & autres, l'ayant ſeulement ſouuent laué, en donnant deux ou trois ſcrupules,

comme

comme fait Dioscoride. Galien dit que le vitriol a vne notable adstriction, & qu'il eschauffe. De là vient que les eaux purement vitriolées eschauffent, desseichent & constipent. Et celles qui sont moyennement vitriolicques, valent autant que les alumineuses; mais sont de plus prompte operation & nettoyent fort bien la vescie, & le ventre: & font tout ce qui se dit des Fontaines acides. Que le bitume ou l'ambre liquide soit en ces Fontaines se prouuera *au 7. ch.* car ils s'y voit clairement en couleur d'Iris, & s'enflamment plus vistement & clairement que le souphre. Ie n'ay enuie d'expliquer les diuersitez des ambres en ce lieu, encore moins de disputer, si nos houilles de Liege, que les anciens mommoient *terram ampelitidem*, sont espece d'ambre. Il me suffira dire en briefueté que le bitume amollit, guarit des inflammations, & la procidence & suffocation de la matrice, que sa fumée decouure le mal caducque, quil fait venir les mois aux femmes, qu'il sert à la toux, aux morsures des serpens, au mal des cuisses & du costé; qu'il dissoult le sang coagulé beu auec vinaigre; qu'il duist és clisteres des dissenteriesses, que sa fumée guaris des cathares; qu'il ayde au mal des dents, aux lethargiques,

ques, aux goutteux appliqué auec farine d'orge, nitre & cire. *Galien liu. 10. des simples*, dit qu'il eschauffe & desseiche au 2. degré. Les Allemans s'en seruent fort aux taches des yeux. Tabernæmontanus *chap. 4. part. 2.* adiouste beaucoup de chose, les curieux les voiront s'ils leurs plaist. Personne ne doute qu'il n'y aye du sel dãs nos Fontaines. Or *au 5. liu. de Dioscoride chap. 85.* le sel astraint, nettoye, diffide, guarantit de la pourriture, retranche les excrescences aux yeux & fait escartes; consomme l'ongle & toutes les excrescences à la chair. On met du sel aux clisteres, il resout les lassitudes si l'on s'en frotte auec de l'huile. Il est bon aux enfleures des hydropiques, mis en fachets, & s'en fomentant appaises les douleurs. Si on s'en frotte aupres du feu auec huyle & vinaigre iusques à ce qu'on sue, appaise les demangeaisons: *Item* les dartes, gratelles & rogne menuë. Auec miel, huyle, soulage la squinance. Bruslez auec miel est bon aux amygdalez, & de la luette; & brusle auec griotte seiche, aux vlceres de la bouche, aux gensiues trephamides, & vlceres corrosifs. Auec semence de lin il sert contre les piqueurs des scorpions; auec origan, mielet, hyssop contre la morsure des serpens, auec poix.

poix ou resine de cedre ou miel contre les Cerastes, auec graisse de veau, contre les pointures des mouche ghespes, & des vers qui s'engendrent aux bois contre les pustules blanches de la teste, contre les eminences enflées, rides & rougeastres au fondement nommé Thymi & toutes petites thumeurs. Auec raisin passerile, ou graisse de pourceau, ou miel resoult les froncles. Auec origan & miel, il meurit les enfleures des genitoires. Il est bon contre les morsures des bestes; & auec miel cõtre les meurtissement du visage. Beu auec vinaigre miellé, est bon à ceux qui ont mangé du opium & champignons venimeux. On en met auec farine & miel sur les douleurs sur les brusflures du feu auec huyle & les garde de s'esleuer en vessies. On en applique sur les gouttes des pieds, & sur douleur des oreilles auec vinaigre, auec vinaigre il arreste les erysipels ou herpes. Plusieurs Escriuains modernes ont transcrit tout cecy de Dioscoride, sans changer ny transposer les parolles, & ont voulu qu'on l'estimasse de leur cru. *Fallopius chap. 9. lib. de Thermis*, dit briefuement & veritablement. L'eau qui a en soy le suc du sel, beuë, deterge & renforce fort l'estomach, vuide l'abondance du flegme, & n'endommage aucune

cune partie du corps. *Et au chap.* 11. entre les eaux medicinales propres à boire, sont principalement les nitreuses & salées, car outre ce qu'elle eschauffent, elles desseichent, nettoyent & renforcent. Les anciens aussi les ont eu en grande estime. Car *Antyllus* & *Aetius* s'en seruoient és maladies interieures, voire ils disent qu'appliquees exterieuremẽt elles guarissent les maladies exterieures.

Le souphre tesmoin le mesme Dioscoride *lib.* 5. *ch.* 83. & la plus part des modernes sont de son opinion, eschauffe, resoult & meurit fort soudainement, Prins en vn œuf ou en parfum est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'aleine, à ceux qui en toussant crachent pourry: la fumée du souphre bruslé fait sortir l'enfant hors du ventre de la Mere. Meslé auec terebenthine esleue la gratelle, les dartres, & les ongles raboteux: Mais appliqué auec vinaigre il est de grande efficace contre la ladrerie, guerit les vitiligines. Auec resine est propre aux picures des scorpions, auec vinaigre guerit playes faites par scorpions marins. Il appaise les demangeaisons de tout le corps, si on s'en frotte auec du nitre. Son poudre sur le front de la mesure d'vne cuilliere, ou humé dans vn œuf mollet guerit la iaunisse. Il est bon aux

distillations du cerueau dans le nez & aux catharres. Sapourdré sur le corps engarde de suer, appliqué auec eau & nittre sert aux podagres : La fumée d'iceluy tirée par vn tuyau dans l'oreille, guerrit l'ouye dure. Le parfum guerit les lethargiques : restraint le flux de sang, de quelque part qu'il vienne, appliqué auec vin & miel guerit les contusions des oreilles, il deseiche toutes les froides defluxions du corps, il guerit la palpitation du cœur causée d'humeur grosse. *Item* la cachexie, conforte la veuë ; il est vtile aux douleurs des ioinctures causées de la verolle. Il seiche l'hydropisie froide, dissout les grosses & flegmatiques ventositez. Il amende la sterilité des femmes. Il remedie à la matrice dure & enflée.

L'alun qui se treuue clairement en nos Fontaines, selon l'opinion des mesmes autheurs, a vertu d'eschauffer, retraindre & nettoyer toutes choses qui offusquent la prunelle des yeux, il diminuë la carnosité des paupiers, & toute autre excrescence. Il reprime les vlceres pourris, arreste le flux de sang, reserres les gensiues pleines d'humidité, auec miel & vinaigre, il rafferme les dents qui branslent. Ils sont bons auec miel aux vlceres de la bouche, aux bubes

qui

qui sortent par le corps, & aux defluxions des oreilles, auec du suc de la renonce cuit auec fueilles de choux ou miel seruent contre l'espreté du cuir auec demangeaison & consomption du corps. *Item* contre la demangeaison, l'aspreté des oncles, aux apostumes qui viennent aux bouts des ongles, & aux mulles des talons appliqué auec eau ou lye de vinaigre & pareil poids de noix galle bruslée sont profitables contre les vlceres mangeants tout à l'entour superficiellement, & auec deux fois autât de sel contre les vlceres corrosifs. Appliqué auec poix, & farine d'Iris nettoyẽt les furfures, qui tombẽt de la teste, auec eau profitent aux brusleurs, & font mourir les lendes & les poux. Ils seruent contre les thumeurs & la puanteur des aisselles & des eines. L'eau alumineuse corrige les mois qui coulent sans reigle, *Item* les fleurs blanches, arreste le vomissement, oste l'enuie de vomir, ayde à l'incontinence d'vrine, amaigrit les gras, emporte les douleurs des os, des verolliques; est propre aux varices ou veines dilatées, guerit les vlceres des parties honteuses, la rongne, la demãgeaison intolerable, & sur tout ayde les scorbutiques.

Il te semblera Lecteur, que Dioscoride se contredit au commencement, disant que

l'alun eſchauffe & aſtraint. Car tous les commentateurs d'Ariſtote *ſur le 2. chap. liu. 2. de generatione*; diſent que la rarefaction eſt œuure de chaleur, & l'adſtriction œuure de froidure, ce qu'il repete ſouuent au quatrieſme des Metheores. Comment donc ce grand Medecin attribue des vertus ſi contraires à vne meſme choſe. Ie reſpond que l'alun & les eaux alumineuſes, ont qualitez diuerſes, mais qu'il s'endurent en vn meſme ſubiect, à cauſe que l'vne eſt en qualité intenſe ou forte, & l'autre à ſa vertu foible ou remiſſe. L'alun donc contient des parties chaudes moyennement, & fort ſeiches en outre des parties fort froides & puiſſamment adſtringentes, & pourtant les eaux alumineuſes ont vn gouſt au commencement tres-doux, picquant vn peu la langue; & par apres à cauſe des qualitez ſeiches & froides ils finiſſent en vn gouſt peu amere & fort adſtringent. Mais i'ay traicté cecy amplement ailleurs.

Le bolus ou rubrique qui ſe trouue preſque en toutes Fontaines acides, ſelon l'opinion cõmune deſſeiche, adſtraint, & pourtant ferme le paſſage aux venins qui s'en iroient au cœur, & pourtant le meſlent-ils en toutes antidotes ou contrepoiſons, & contre dyſenterie. On s'en ſert fort és em-

plaſtres qui deſeichent & reſtreignent. Il arreſte le flux de ventre prins par la bouche & par clyſteres. Il eſt vtile à ceux qui ont maladie de foy. C'eſt ce que dit Galien *liu. 5. des ſimples* fort amplement, comme chacun le pourra voir. Ie m'en ſuis heureuſement ſerui és vlceres pourries de la bouche. *Item* en ceux qui auoient vn cathare tombant de la teſte, ſur les poulmons, tellement que i'ay veu guerir ceux qui commençoient à eſtre ethiques, puis qu'il guerit auſſi des fiſtules tres-difficiles à ſeicher. C'eſt vn antidote contre tout poiſon, philtre, contre la peſte meſme, en preſeruant les ſains & gueriſſant les infectez. Il conforte le cœur, le cerueau, & toutes les parties principales du corps. Il ayde au mal de teſte, du cœur, palpitation, inflammation des yeux, eſt propre à tout flux de ſang quand meſme il couleroit des arteres; autant que nul autre medicament. Il arreſte fort les purges trop vehementes. Il guerit les bruſlez, ou par eau bouillante, ou par feu, ou par metal fondu, tellement qu'il ne laiſſe croiſtre les clochettes. C'eſt vn bon remede contre toute playe vieille & nouuelle. A la ſquinancie & toute autre inflammation interne c'eſt vn remede ſouuerain, comme auſſi à la rogne difficile à guerir.

Des Fontaines de Spa en particulier.

CHAPITRE V.

COlumella *liu.* I. *chap.* 3. dit que personne ne peut viure longuement, soit en santé, ou maladie, sans le moyen de l'eau, pourtant est-il de ceste opinion que les Latins ont appellé l'eau *Aqua*, comme *A quâ fiunt omnia*, de laquelle se faict toute chose. Certes *Aristote au liure* I. *de sa Physique chap.* 2. dit que Thales vn des sept sages de la Grece, soustenoit, l'eau estre principe de toutes choses; ce que *Seneque liu.* 3. *des quest. natur.* dit est vraye, Empedocles au dire de *Laertius* a eu la mesme opinion, lors qu'il a enseigné, que de l'eau se faisoit toute chose. Voire vn certain Hippon dans Aristote, *liu.* I. *de Ani. chap.* 2. dit que l'ame humaine n'est qu'eau; ou toutefois il semble qu'il ay entendu la semence, ou source de la generation par le nom d'eau. Hippocrates mesme venant à determiner les principes de la vie de toutes choses, il met en auant l'eau & le feu. Et le bon Pindare nous chante harmonieusement que l'eau est la meilleure de toutes les creatures : Quoy qu'il en soit nous voyons que la plus part des animaux peuuent viure sans feu, mais ie n'en

sçait

ſçait nulle qui puiſſe viure longuement, & à l'aiſe ſans eau. Ie ne veux icy diſputer de la verité de ces opinions anciẽnes, bien veux ie dire que leur dictum ſe treuue plus veritable és eaux de Spa, ou acides, qu'és autres, car vous ne trouuerez pas ayſement en noſtre climat des gens plus ſains, & plus aagez que ceux de Spa. Pourtant, ſi ſelon le dire de Palladius; le iugement que l'on fait de la ſanté des manants; eſt l'indice le plus aſſeuré qu'on peut tirer de la bõté des eaux du lieu, veu que les bourgeois de Spa cõnoiſſent peu ou point de maladies, que celles qu'ils voyẽt aux Bobelins, ainſi nomment ils les Eſtrangers, & que quant à eux ils ſont ſains du tout, il faut neceſſairement conclure, que leurs eaux, & autres ſemblables acides en Allemagne, France, & ailleurs, ſont les meilleures entre toutes les eaux. Or ſi bien noſtre Ardenne eſt plaine de Fontaines acides, toutefois ceux qui parlent deuant moy n'ont eſcrit que de deux, du Sauenier & du Pouhõ. Et ſi bien ces deux noms, ſemblent barbares, toutefois puis qu'ils ſont cognus à tous Européens, nous les retiendrons. On tient que le Sauenier ou Sabiniris a prins ſon nom du Tribun qui ſont noz Colonele Sabinus, qui fut là defait par les Liegeois. Le Pouhon
 vient

vient de la langue du Village, auquel Pouhon signifie puiser en France, duquel deut estre en Latin les puits se nomment *Putei* & en Flamend *Putten*. La Sauenier est esloignée du Village l'espace d'vne heurette vers l'Orient, sortant hors des fentes & creuasses d'vne roche peu pãchante, au reste tres dure. Le vase qui la reçoit est du tout naturel sans artifice quelconque, & ne tient guaires plus de deux pots. Le Pouhon est au milieu du Village, enuirõné d'vn beau marbre, qui tient plus de quatre tonnes, & suffit pour estancer la soif de tous ceux qui sont à Spa, voire aux iours caniculaires. Si bien il n'est iour, qu'on n'emplisse vne infinité de bouteilles pour les enuoyer aux Pays circõuoisins de Liege, Angleterre, Hollãde, en France, en Allemagne, en Italie mesme. Elles sont toutes deux doüées d'vne tres plaisante douce aigreur, & ont fait plusieurs miracles, tels que Celsus dit se faire en la medecine. De là est venu que plusieurs Medecins & Philosophes de toutes parts de l'Europe, pour les contempler sont venus en nos espineux forests, pour comprendre, d'où leur venoit telle vertu. Les Docteurs Gherinx, & de Rye, disent que Philippe de Besançon, Medecin Parisien leurs a assisté à la distil-

lation

lation de ces eaux, & qu'en les ſublimant, ils ont trouvé le Sauenier tenir de la terre rouge, de laquelle on tire fer, de l'ochre, du cuiure, du ſouphre, du ſalpetre, du vitriol. Et qu'au Pouhõ il y a du fer, du cuiure, plomb, vitriol, ſouphre, alun, ſalpetre, ceruſe. De Rye remarque, que le Seigneur de Beſançon penſoit ; ce que Mõſieur de la Framboiſiere recite auſſi ſelon l'opinion des autres que la Fontaine de la Sauenier tenoit auſſi de l'or, mais que quant à luy venant à penſer que le terroir de Spa, n'eſtoit propre à la generation de l'or, il s'eſt mis à la diſtiller derechef lors que Beſançon eſtoit party, & a trouué que le ſouphre leur auoit baillé occaſion de ceſte erreur, pour ce que lors que l'on cuiſoit ou diſtilloit l'eau, elle laiſſoit des taſches qui contrefaiſoient l'or. Ie croy ayſement l'opinion de Mõſieur de Rye eſtre veritable, veu que l'Ardenne à peine a trois mois entieres la chaleur grande du Soleil, de laquelle toutefois depend la production de l'or. En outre les Ardennois ont percé iuſques aux entrailles de leur terroir, cherchant les mineraux couſtumieres à leurs mõtagnes, & iamais n'ont recouuert vn ſeul grain d'or. Oultre ces deux Fontaines pieça deſcrites de Meſſieurs Lemborch, Gherinx

 & de Rye,

& de Rye, depuis 14. ans ença, on a cõmencé à mettre en vogue deux autres. Geronster de laquelle on parloit desia au temps de Rye il y a trente ans, & le Tonnelet, auquel on a dõné ce nom pour estre comprise dans vn vase de bois que nommons vne tonne. Il y a grande difference entre ces deux Fontaines, Geronster tirant vers le midy de Spa, entre des buissons en vn lieu mal accessible, en est esloigné d'vne bonne heure, ayant tous les metaux susdits, mais sur tout est pleine de fer, lequel y pouuez flairer & sauorer, car en le beuuant l'acier vous prend par le nez, & vous farcist la teste d'vne odeur d'acier fondu, dont ceux qui ont la teste d'vne chopine, & foible pour porter boisson vaporeuse, s'enyurent tout aussi tost, & ceste yurognerie plaisante, & peu facheuse, leur dure vn quart ou la moitié d'vne heure. Ceste eau trouble les boyaux, dont plusieurs les ayant beu, les reuomissent & laschent leur ventre, & neantmoins ne laissent d'vriner & suer à force. Le Tonnelet qui est enuiron le demy chemin de la Sauenier & du Pouhon, tirant vers la main gauche en vne belle plaine, mais en vn lieu marescageux, à la misericorde de toute pluye & de tous vents; où que la Sauenier & Ge-

ronster

ronster sont entourées des beaux arbres & des rochers propres pour s'asseoir & boire ses eaux à l'ombre. Le Pouhon est gentiment enuironné d'vn marbre, tout alentour accommodé de beaux sieges de pierre, pour boire assis à l'aise. Ce Tonnelet a plus de salpetre que les autres, d'où vient qu'il est plus froid que les autres & qu'il n'a des vertus vitrioliques & souphreuses comme les autres, mais i'en parleray tantost plus amplement. Puis que i'ay mentionné de la distillation faite par autres medecins, & que c'est l'vnique remede d'auoir pleine cognoissance de ces eaux, i'ay aussi prins la peine il y a 14. ans de distiller, & euaporer ces quatre Fontaines, accompagné du tres-sçauant & illustre Guilliaume Paddy Cheualier & Medecin du Roy de la grande Bretaigne; & de Richard Androes aussi Medecin Anglois tres-expert, & grand Philosophe. Ce qui en sortoit du commencement estoit vne eau douce ou flegme malplaisāte, ayant vn goust & couleur d'vne eau, dans laquelle on eust esteint de la chaux, & au fond de nostre alambique n'auons trouué autre chose, que la terre rouge mere du fer, de l'ochre, & du vitriol en petite quantité. Toutefois distillant Geronster auons trouué au fond

au fond de noſtre alambic des taches auſſi large qu'vne oncle, que chacun iugeoit eſtre du ſouphre, mais quand les iettions ſur vn fer rouge, ce ſouphre ne ſe venoit à enflamber, ou à ſe fondre, ce que toutefois faiſoit le ſouphre demeurant apres la diſtillation des eaux des baigns d'Aix; car nous en fiſme venir vne douzaine de bouteilles, & les diſtillaſmes comme celles de Spa. Ie diray *au chap.* 7. comment ces mineraux qui ne ſe monſtrent en la diſtillation, ſont en ces Fontaines. Si quelqu'vn s'eſmerueille que Gherinx & de Rye diſtillant le Sauenier y ont trouué du ſoulphre, & nous point, qu'il liſe la derniere page des Epiſtres chymiques du tres-ſçauant, & chef de tous diſtillateurs modernes Libauius, lequel rapporte ces mots, parlant de la Fontaine de Bernheim en Allemagne. *Il y a qui la diſtillans, y ont trouué du ſouphre, ce qui ne m'eſt arriué, mais c'eſt choſe ordinaire qu'en diuers temps, l'on apperçoit diuers mineraux en vne meſme Fontaine.* C'eſt opinion de Libauius ſe peut verifier par vne experience iournaliere de ceux qui viennent monſtrer leur vrine au Medecin, qui eſt choſe la plus ſuiette à tromperie, que toute autre en ſon arte. I'en cognois pluſieurs, qui pour auoir douleur aux roignons & pour

la façon

la façon de viure qu'ils tenoient, ie iugeois asseurement graueleux, si est-ce qu'en leurs vrine on ne voyoit le moindre sable du monde, dont quand ils me vouloient croire, ie leur faisois cinq ou six iours routier vriner en vn vase ample, & alors que l'vrine estoit si long temps rassise, la vuidant par declination, ou la faisant euaporer; ils trouuoient la grauelle, & la matiere propre pour s'endurcir en pierre au fond du vase. Si l'vrine qui est la matiere sereuse de tout le sang, laquelle s'amasse & se separe dans les roignons, n'ameine pas tousiours quant & soy, ce de quoy il y a bonne foison en sa source qui sont les roignons, pourquoy les Fontaines acides ne ietteront par fois vne eau plus simple, ou moins metallique, cachante vn peu de temps, vn ou plusieurs de leur mineraux? Car il est asseuré que les Fontaines ne suiuent vne certaine & inuariable façon de sortir de leur source, la fortune ou hazard ayant grand pouuoir sur elles, veu que selon que fortuitement la meslange des mineraux se change en elles, ainsi changent elles en vertus & operations, & font des effects du tout diuers és corps qui s'en seruent pour medecine, ou boisson ordinaire. Il faut donç souuent distiller la mesme

eaux

eau pour comprendre tous ses mineraux, ce qu'auec l'ayde de Dieu, ie feray auec meilleure commodité, comme i'ay desia souuent faict.

La difference des quatre Fontaines.
CHAPITRE VI.

LEs idiots & gens qui n'ont estudié ne sçauent mettre autre difference entre les eaux que celle qu'ils trouuent au goust, pensant que toutes les Fontaines qui sont acides, pour estre d'vn mesme goust, auoir aussi les mesmes vertus & qualitez, se souciant peu si ceste acidité leur vient d'vn ou plusieurs mineraux, & si elles trainent quant & elles la substance de la minere, ou seulement les esprits qui en sortent, ou les vapeurs qui s'y amassent. Les Philosophes & Medecins en font tout autre iugement; lesquels s'accordent que toutes les Fontaines susdites sont pleines des mesmes especes de mineraux, mais que l'vne en a plus grande quantité que l'autre, tellement qu'il y a beaucoup de difference entre la proportion de ces choses subterranées, desquelles elles tirent leur vertu, & tiennent le premier rang, & sur toutes autres sortes d'eau: & mesmes entre les acides, les vnes deuancent

les

les autres pour mesme subiect. Voions donc laquelle des quatre emportera le loz sur les autres. La Sauenier a vne eau pleine d'exhalations & des plus subtils esprits, & pourtant est-elle plus legere que toute autre eau, voire que les eaux distillées par les alambiques: Car elle n'a guairès de la substance des mineraux, ains seulement leur vertu, pourtant est-elle plus penetratiue, & passe plus vistement, par les conduits du corps que les autres. De là vient aussi, que on ne la peut guaires loing transporter arriere de la source sans perdre ses forces, tellement que si elle vient à estre portée dās le village de Spa même, ce qu'vn Laquay fait en vn bon quart d'heure, elle perd beaucoup de sa legereté & s'apesanty, car les esprits qui la rendoient legere s'enuollent, lesquels s'estant retirez, il leur arriue le mesme que voyons és corps morts, lesquels, l'ame estant sortie, & les esprits quant & elle esuanouis, deuiennent sans comparaison plus pesants, que lors qu'ils viuoient; au moins si l'opinion commune est veritable. Comme en effect ie l'ay trouué vray, faisant l'experience en des pigeons, pouilles, & autres volailles. *Item* en cochons & quelques poissons, lesquels estant estouffés, pesoient plus que de leur viuant, que deux,

que

que trois, que quatre dragmes. La quantité de ceste eaux s'amoindrist aussi, tellement que la bouteille estant fort bien bouchée, qu'il ne s'en escoule vne seule goutte ; si est ce que lors qu'on la transporte, elle vient à se diminuer, pource que toute chose pleine d'esprit, tient plus de lieu, que lors qu'elle en est vuyde. Le Seigneur de la Framboisiere tres-sçauant Medecin du Roy Tres-Chrestien, dit, qu'estant esloigné de Spa le chemin de deux iournées, il se fist apporter 48. flaccons du Pouxhon & 12. de la Sauenier, & que celles-cy n'auoient autre goust, que d'vn puits ou Fontaine commune, ou que celles du Pouxhon estoient tres acides. En outre qu'à celles du Sauenier il manquoit à chasque bouteille vn bon verre, ou que celles du Pouxhon estoient tres-pleines : si est ce qu'aussi bien les vnes que les autre auoient esté bouchées & garnies du bois de liege, du poix & cuire, d'vn mesme homme ; & toute à l'endroit mesme de leurs Fontaines. Ce que ie viens d'escrire, a esté creu & escrit par mes predecesseurs : & certes ie suis esté de la mesme croyance. Ce qui m'a fait icy repeter les mesmes paroles cy deuant mises en lumiere, pour ne paroistre vouloir tout à coup renuoyer sur des opinions re-

ceuës,

ceuës, mais depuis neuf ans l'experience nous a enseigné le contraire. Car nous auons veu charger force bouteilles à la Sauenier, pour Monsieur de Bouillon, lesquelles on nous a attesté de Sedan y estre venuës fort bonnes. Et Messieurs Harlem & de Brye sçauants Medecins, ont traicté vne Princesse auec moy, à laquelle on apportoit l'eau de la Sauenier à son lict, aussi saoureuse & picquante comme à la source mesme. Tellement que depuis les Liegeois emplissent leurs bouteilles, desquelles ils se seruent en Hyuer non au Pouhon, comme iadit, ains à la Sauenier, ou Geronster; Ce que tout le monde sçait. Comme aussi que le Pouhon se peut transporter en lieux fort esloignez de Spa. Moy-mesme par le commandement de mon Maistre le Tres-Illustre Christoffle de Harlay Conte de Beaumont, lors Ambassadeur du Roy Tres Chrestien, vers la Royne d'Angleterre, & qui depuis à continué sa charge aupres du Roy de la grande Bretagne, ie fis puyser sur la fin d'Auril en l'an 1603. deux cent bouteilles du Pouhon, & les menay quant & moy en Angleterre, estant la Cour lors à Kingston dix mille par delà Londres, & Monseigneur ayant son logis à Stepné, où ie les ay trouué ayant esté

plus de dix iour en chemin,& souuent changé de chariots, & deux fois de bateaux sur la Mer & sur la Tamise aussi bonnes qu'à la source mesme : Car estant son Medecin domestique ie debouchois toutes les bouteilles, & en tastois vn petit verre en sa presence, & n'y auoit bouteille qui ne fusse aussi pleine qu'elle auoit esté emplie à la Fontaine du Pouhon. Si est-ce que Geronster, hormis peu de legereté ne luy doit rien, soit en bonté, soit en vitesse de son operation. Car ceux qui le boiuent souuentefois, ayants beu deux ou trois verres vomissent grande quantité de flegmes, deschargent leur estomach d'vn pesant fardeau qui les a trauaillé long temps, vont la plus part souuent à la selle percée, ou pour mieux dire derrier quelque buisson. Neantmoins ils rendent beaucoup d'vrine : & ceux qui ne vomissent legerement, pour se sentir vn peu forcé à cela, suent vne sueur pas penible. Ceste Fontaine peut aussi estre portée loing de sa source, sans perdre sa force, pource qu'elle traine plus de la substance des metaux. Le Pouhon tient de la plus part de ces mineraux, mais plus terrestres ; car les autres sont toutes sur des collines assez hautes, & cestui-cy est dans la vallée, &

pourtant est-il iugé moins leger par ceux qui ont escrit deuant moy, & plus tardif en ses operations que les autres, ce que se treuue veritable, lors qu'on le prend à la façon iusqu'à present accoustumée. Ie sçay toutefois que si l'on vient à ceste Fontaine apres auoir fait de l'exercice vne bonne heure, comme l'on vient aux autres, qu'il pousse les vrines aussi tost que la Sauenier. Ce que i'ay experimenté tant en moy, qu'és autres, ausquels i'ay conseillé de se pourmener iusqu'à demy chemin de la Sauenier ou Geronster, & puis s'en retourner au village, & boire le Pouhon. Car maintenant mesmes, lors qu'on le prend estant à peine sortis du lict & à demy habillé; si est-ce que pour auoir bonne quantité de sel nitre, il purge plus vistement le corps que la Sauenier, & peu plus tard que Geronster. Le Tonnelet a moins de vitriole & de souphre, & dauantage de nitre ou salpetre (car entre ces deux n'y a aucune difference) que les autres, & contient ses mineraux moins parfait que les autres, pource qu'estant en lieux marescageux, il reçoit aisement de la fange voisine, & estant compris d'vn grand tõneau en moins d'vn rien, il est meslé de la pluye, n'ayant aucune couuerture ou ombrage.

Toutefois le tres-sçauant André Treuisius Medecin des Serenissimes Archiducs de Brabant, a enuironné ce Tonnelet d'vne petite muraille,& l'a recõmandé à plusieurs. Mais puis que i'entens qu'il en veut faire vn liure, lors qu'il sera imprimé, nous l'examinerons auec tout respet& amitié,& luy croirons autãt que ses raisons nous cõmanderõt.

Nous auons parlé de la legereté de nos eaux acides. Or afin que personne ne s'abuse, pensant que la difference soit grande touchant ce point; ie diray ce que l'experience m'en a enseigné. I'ay pesé les eaux de la Sauenier, & telles qu'elles sont; & distillées, contre l'eau d'vn ruisselet qui coule voisin de la Fontaine, & n'ay trouué difference que d'vn grain, ou d'vn grain & demy; si bien selon le commandement de Columella, ie les ay pesé au plus chaud de l'Esté, lors que les Fontaines ont leur sincerité totale, sans aucune meslange d'eau celeste. I'ay fait le mesme à la Fontaine de Tilleborn lez Andernach en Allemange, auec pareil euenement, tellement que ceste essaye est douteux, & qui trompe les plus curieux & diligens esprits. Il vaut donc mieux croire aux Docteurs, qui ont tiré vne façon plus asseurée hors de la doctrine des Ara-

bes,

bes, lesquels nous commandent de prendre deux piece de drap, ou de linge, iustement d'vn mesme poids, ou bien deux morceaux de cotton, & les mouiller en vn mesme clin d'œil & les retirer semblablement, & lors iuger ceste eau plus legere, le drap ou cotton duquel à esté plustost seiché. Car c'est vn indice asseuré d'vne legereté, d'estre plus promptement euaporée. De mesme ces cottons ou draps estant mis en vne balance, vuyderõt la dispute de la legereté des eaux.

Ioubert *au Paradoxe 5. de sa premiere decade*, donne vn autre moyen tres-asseuré, par l'iniection d'vn bois rond en forme de cylindre. Car il est asseuré qu'au corps ietté dans l'eau, penetre plus auant en eau legere, qu'en une pesante, ce qui se void en l'eau marine, laquelle soustient des tres-grands fardeaux. C'est ce que dit Galien *liure 4. des Simples*, apres Aristote, Ionphus, Pline, que le lac de Palestine nommé Sodoma à cause de son espesseur, soustient quel homme que ce soit, s'il'on l'y iette garotté pieds & mains. Moy auec Hypocrates ie tient l'eau plus legere, laquelle passe plus vistement par le corps, & n'apesantit les hypochondres, car cela est vn argument infaillible de sa legereté, qu'elle reçoit si aisement

des qualitez contraires. Il y a quelques années, que proche du Tonnelet est venuë vne autre Fontaine nommée le petit Tonnelet, plus piquante que la premiere, & purgeante mieux les boyaux & la vessie, si est-ce qu'il n'y a point distance d'vn pied & demy l'vne de l'autre. De mesme à la Sauenier est venuë vne autre Fontaine dans le tronc d'vne arbre voisine, plus grande quatre ou cinq fois que la premiere, au reste d'vn mesme goust & vertu que l'autre, ce que chacun doit confesser, ce qu'il void cler à l'œil, que le bois de l'vne, & la pierre de l'autre sont teintes de mesme couleur de l'ochre, & d'autre mineraux, qui donnent la vertu medicinale à ces Fontaines. Tellement par mon conseil, qui treuue la vieille Sauenier vuyde, ce qui se fait souuent, il peut boire au tronc voisin, & y trouuera outre le goust les mesmes effects.

D'où vient l'acidité à ces Fontaines.

CHAPITRE VII.

QVe les Fontaines de Spa soient acides, beaucoup d'autheurs l'ont escrit, & de tous ceux qui en ont beu, ie n'ay veu personne qui ne l'ay confessé, hormis vn Chymiste de Bruxelles nommé Iean Helmont; auquel

auquel i'ay tellement respondu par vn liure particulier, qu'il a quitté sa folle opinion. Mais iusqu'à present ie n'ay veu personne qui donnasse la raison de ceste acidité. Or sus donc taschons d'esplucher ceste difficile question en toute briefueté, afin de n'ennuyer mon Lecteur.

La plus part des anciens Medecins & Philosophes, tiennent que les choses deuiénent acides pour deux causes. La premiere est, quand elles se pourrissent, comme on void au vin, lors qu'il se tourne en vinaigre. Car Galien *au liure des facultez des Simples*, dit que cela se fait par putrefaction. L'autre cause est, lors que faute de chaleur elles ne viennent à maturité, comme il se void és fruits aigres & au verjus, lequel seroit doux s'il fust meur. Mais ny l'vne ny l'autre de ces causes rend nos Fõtaines de Spa acides, car ayãt coulé si longues années & tousiours auec la mesme acidité, elles ne se gastent en façon quelconque, ains demeurent claires, argentines, esloignées de toute pourriture & de changement en pis. Ce que ne se void és autres choses qui pourrissent. Voire ce qu'est fort remarquable, quand les eaux de Spa se viennent à pourrir en quelque caue pour estre mal bouchées, & receuoir de

l'air, elles perdent toute leur acidité & deuiennent douces, au contraire que fait le vin ou la bierre, & acquerent le goust d'vne eau commune. La crudité ou faute de chaleur, n'est aussi cause de leur acidité: Car comment pouuons nous imaginer manquement de chaleur, en vne chose que tout le monde confesse actuellement froide, & qui ne s'eschauffe, qu'à force de chaleur exterieure du Soleil ou du feu? Il faut donc adiouster vne troisiesme cause aux susdites, à sçauoir la mixtion ou meslange de quelque chose acide; de laquelle si bien il semble qu'Aristote n'en ay touché, si est-ce qu'il le donne assez à entendre, lors qu'il dit, que l'eau deuient acide par accident. Ce qui change la nature de l'eau, ne luy suruient-il pas par acident? Toute eau de sa nature doit estre sans goust ou chaleur quelconque, estant creée de Dieu froide & humide. Vitruue en parle vn peu plus clairement, disant qu'il se fait en la terre des amas des sucs acides, lesquels se venant messer auec l'eau de quelque Fontaine la rendent acide: mais il ne donne point de nom à ce suc, & n'enseigne pas, de quelle façon il exerce son operation. Gabriel Fallopius, qui a le mieux escrit de la nature des baings, & duquel

tous

tous ceux qui en escriuent apres luy ; ont la plus part de leur rapsodie, parle fort peu & presque point des Fontaines; toutefois il dit en passant, qu'il y a des Fontaines nommées tpsalia (ie croy qu'il entend celles de Spa) qui sont dit-il fort acides pour estre pleines en partie d'vn vitriol à demy rosty, ou pource qu'elles ont du suc d'alun vn peu bruslé. S'il m'est permis d'opiner apres tant de Scauants Autheurs, ie croy que toutes les eaux acides, sont telles par la meslange du vitriol ou de son suc ; si bien le fer, le souphre, & par fois l'antimoine ou vif argent y apportent aussi quelque goust : Car i'ay souuent experimenté, que peu de gouttes d'vne huyle tirée d'egale quantité d'antimoine & de sublimé, les Chymistes le nõment *Butyrus Antimonij*, font l'eau autant acide que l'huyle de vitriol. Mon opinion est appuyée sur 2. raisons, comme il me semble fort apparantes & pregnantes. L'vne est qu'en tous les endroits, où il y a Fontaines acides, il y a aussi ou és lieux voisins des mines de vitriol. L'autre est, pource que le vitriol est fort acide, ce que sçauent bien tous alchymistes, lesquels auec vn morceau de vitriol, ou quelque peu de gouttes de son huyle, qui est tres-aigre, en moins d'vn rien

tirent la teincture des roses, laquelle auec vne douce aigreur, combatre & surmonte les fieures ardentes, & la peste mesme. Ie croy que tout homme de sens rassis & de bon iugement dira le mesme. Mais il y a vne difficulté à comprendre, de quelle façon se fait ceste cõmixtion de vitriol auec l'eau, ce que se peut faire en 3. manieres. La 1. est quand la source de l'eau en sa veine passe par dessus la substance des metaux, ou minere, & en traine des morcelets ou excremens quant & soy. La plus part des escriuains en ceste matiere, soustiennent ceste maniere estre vsitée, voire mesme Aristote au liu. *de sensu & sensibili*, où il dit, *les eaux sont telles, cõme est la nature des choses sur laquelle elles passent*, & Galien au liure 1. *de Simp. med. fac.* disant; *Si l'eau pure & sincere passe par les endroits où il y a du souphre ou de l'ambre & qu'elle emporte des lopins quant & soy*, & ce que s'ensuit. Il n'y a que Tabernemontanus qui tient le contraire, pour vne raison fort friuole; Si cela estoit vray dit-il, Il se trouueroit des riuieres entieres medicinales, & sur tout celles qu'ont de l'or seroient cordiales, comme le Rhin en Allemagne, l'Elbe en Saxe, le Tagus en Espagne, & autres qui ne touchent seulement la minere d'or, ains trainent plusieurs

petits lingots d'or en telle quantité, que on en forge de la manoye, & que plusieurs qui ne font autre mestier, que de s'amuser à la pescherie de ceste or, treuuent de quoy se nourir & leur famille. Il adiouste que tant s'en faut, que de pieces d'or ou d'argent iettées en quelque eau, luy communiquent quelque vertu, qu'au contraire telles se pourrissent plustost que des autres. Ie responds que par le nom de minere nous n'entendons vn metal parfait & de tout acheué, & si solide qu'vn feu vulgaire n'y peut mordre, mais vne minere crue, commencée à se façonner, laquelle par longueur de temps, ne soit que l'eau par fortune ne l'emporte, deuiendroit vn metal parfait & du tout solide. En outre quand bien les riuieres grandes par luy nommées, traineroient ceste minere nouuelle & encommencée, si est-ce que la grande & excessiue quãtité de leurs eaux estoufferoit leur force, laquelle ne se perd en vne petite Fontaine. Car nous sçauons tresbien, que l'or ou argent qui a esté sept fois raffiné par le feu, comme parlent ceux, qui ont tourné les Pseaumes de Dauid en vers latins, si bien on le iette en quelque eau, soit enflambé au feu ou autrement, qu'il ne fera à icelle aucune part de ses vertus. L'autre maniere est quand vne vapeur vitriolique

ſublimée de quelque minere, vient à ſe meſ-
ler auec l'eau qui coule au meſme endroit.
Cela eſt conforme à la doctrine d'Ariſtote
au 4. des meteores, où il dit, *que les vapeurs retiennent le gouſt des choſes dont elles ſon eſleuées, & que pourtant les eaux engendrées de ce vapeurs, retiennent les qualitez douces ou aigres des mineraux, deſquels ils procedét.* La troiſieme maniere
eſt, quand la meſme vapeur engendrée d'en-
haut, ſe tourne en vne eau acide, laquelle ſe
meſlant auec vne Fontaine voiſine, rend ceſte
Fontaine acide entierement, auec vn gouſt
agreable toutefois à ceux qui l'ont tant ſoit
peu accouſtumez. Et celle-cy eſt la meilleu-
re de toutes les eaux acides, claire, argentine,
nette, n'ayant aucune difference d'vne autre
eau de belle Fontaine, horſmis l'acidité ou
aigreur. Quelqu'vn me demandera, laquelle
de ce trois manieres rend nos Fontaines
de Spa acides ? certes tout homme ayant
tant ſoit peu de connoiſſance de la Philoſo-
phie, reſoudra ayſement ceſte queſtion à la
premiere veuë de ces eaux. Car le Sauenier
de tout tranſparent, argentin, ſans aucune
boue, demeurant tant de centaines d'années
ſans ſe gaſter ou corrompre, ſelon le recit
que les bonnes vieilles de Spa, diſent tenir
de leurs ayeules, ne tire, quant & ſoy la mi-
nere de

nere de vitriol, car ce faisant il seroit d'vne substance plus espesse & l'odeur de la minere donneroit aux nez de qui la boiroit : maintenāt sa substance estant si claire, d'vn goust si agreable, d'vne odeur si suaue, il faut qu'il soit deuenu acide de l'vne, ou plustost de toutes les deux manieres dernieres. Le mesme se peut dire du Pouhon & du Tonneler. Mais Geronster qui donne de l'odeur du souphre ou plustost d'acier fondu au nez de tous ceux qui le boiuent, qui est d'vne substance peu plus espesse, qui exerce clairement les vertus attribuées au souphre, certes outre la vapeur il tient aussi de la minere du souphre, i'entends ceste premiere, qui n'est encore de tout coagulée, ce qu'à mon grand souhait, ie voudrois que quelque Cerchemetaux nous enseignasse auec son gain, & sans interesse de la Fontaine. Qu'ils s'en aillent donc toucher, ceux qui par argumens friuoleux seduits, ne veulent croire comme à fait M. Gilbert, qu'il y a du vitriol en ces Fontaines. Si dans ces Fontaines il y eusse du vitriol ce disent-ils, leur eau seroit chaude & brusleroit la langue. Or est-ce que de tous ceux qui en boiuent, personne ne se sent picqué ou bruslé, voire au contraire ils se sentent alligez de

leur

leur chaleur & soif. Aux canonades de pommes pourries il ne faut que cuirasse de toile ou papier. A vn argument si foible la responce est aisée. Car si bien nous disons, qu'il y a de la minere du vitriol en ces Fontaines, si est ce que nous disons que la meslange d'autres mineraux outre la quantité d'eau, vient à dompter ses forces, de telle façon qu'il ne peut monstrer sa force, comme il feroit estant seul, & n'ayant diminué la puissãce par la froidure de la terre rouge, cuiure & autres. Imaginons que la minere de vitriol ou du souphre soit chaude au 3. degré ou plus, dirons nous pour cela que les eaux imbues des vapeurs ou de la substance d'iceux ayant la mesme vertu ou le mesme degré de chaleur: tant s'en faut, car nous voyons quelques eaux souphrées estre froides, les autres tiedes, les autres si bouillantes, qu'elles suffisent pour cuire des œufs ou deplumer des volailles, selon la quantité des minereux, qui est meslée parmi les eaux. Or pour prouuer que dans les Fontaines de Spa il y a du vitriol, & que cestuicy est la seule ou principale cause de leur acidité, il est notoire, que si vous venez à dissoudre quelque portion du vitriol en vn verre d'eau, ou si vous y iettez quelque goutte d'huyle

d'huyle d'iceluy vous rendrez l'eau commune aussi acide que celle de Spa, & presque de mesme effect. Aussi ceux qui font euaporer ces eaux de la façon que les Alchymistes vsent à tirer leurs sels des vegetaux, ou simples, ou meslez en quelque composition, lors qu'ils en ont tiré la vertu, ou par distillation, ou par infusion, ou par decoction, ils y trouuent du vitriol, comme ont fait Gherinx, de Rye, de Besançon, & moy mesme auec plusieurs autres. Enfin és lieux voisins de Spa, comme à Franchimont l'on tire iournellement grande quantité de vitriol & de souphre, ce qui se pourroit aussi faire à Spa sans faute, ne fust qu'on eust peur de gaster ces Fontaines tant recommandables. Toutes les quatres Fontaines ont cela de commune, que si on garde leur eau en quelque vase de terre, si bien elle se monstre au commencement argentine, & claire tout ce qui se peut, si est-ce qu'apres quelques heures elles ont vne toillette grasse, qui nage sur elles, comme l'on void sur l'vrine de ceux qui ont vne colliquation des roignons, semblable à vne toile d'araigne. La plus part des Medecins, si bien personne n'en a escrit, ont iugé ceste toillette estre du souphre, mais ie croy qu'elle est d'ambre iaune-

iaune liquide ou pas encore congelée. Car si on l'allume, elle rend vne flamme plus claire que le souphre,& si on vient à le gouster, vous y sauourez le goust de l'ambre iaune. Elles ont aussi cela de commun, que les cauitez, pierres, tuyaux ou autres endroits où elles passent, viennent à se teindre d'vne couleur rougeastre ou iaunastre, ce que procede de l'ochre ou de l'amer du fer. Elles ont aussi toutes la vertu de tuer grenouilles, escriuisses, les petits poissons, car ie n'ay encore fait l'essaye en aucuns plus grãds que les Gouions ou petites Truittes. Cela s'entend si elles demeurent long temps en ces eaux: car si vous les ostez si tost qu'ils sont assoupis, estant reiettez en eau douce, reprennent la vie, ny plus, ny moins, que les chiens, iettez dans le grottes de Puzzuolo en Campanie d'Italie, qui semblent estre mort de la vapeur desdites grottes, & reprennent haleine & vie, par le rafraichissement du lac voisin.

La qualité de ces Fontaines.

CHAPITRE VIII.

LEs Medecins & Philosophes voulans s'enquerir des qualitez des eaux, ou choses desquels ils font leurs compositions; premiere-

premierement ils les auisent auec les sens exterieurs tant qu'ils peuuent; par apres remarquent leurs effets, & par ce moyen acquerrent vne cognoissance parfaite d'icelles. Or si bien le iugement des sens est tres asseuré, & sur tout quand il est secondé de la raison, si est-ce que les Medecins s'addõnent plus à la 2. recherche, qui est de leur operation. De là vient qu'en leur escole ils enseignent, que chasque substance a des qualitez premieres, secondes & tierces, selon la difference des operations qu'ils remarquent. Puis donc qu'entre toutes les formes substantielles nous n'en cognoissons pas vne, hormis l'ame humaine, qui est immortelle & creée à l'image diuine de son Createur, & que des seules qualitez on peut atteindre la cognoissance des formes: ayant perdu l'esperance de cognoistre la forme essentielle de nostre eau medicinale, recherchons soigneusement toutes leurs qualitez. Il est appert que nos Fontaines sont actuellement froides & humides; mais potentiellement chaudes & seiches, c'est à dire qu'elles nous refroidissent & mouillent à la veue de l'œil, & manifestement au sens, mais elles ont vne vertu ou puissance de nous par apres eschauffer & dessecher. La premiere

partie de ceste proposition sera auerée par tous ceux qui en gousteront; car Aristote ne sçachant qu'il y auoit des Indiens, qui ne boiuent, que toute liqueur chaude, dont les Grecs leur ont mis à nom Thermopotes, donnant la difinition de la soif, dit: La soif est vn appetit d'vne chose froide & humide, or est-ce qu'il n'y a rien qu'estance mieux la soif que ces eaux. L'autre partie se prouuera par viues raisons, lors que traicterons de l'vsage de ces eaux. L'experience nous a enseigné les mineraux qui sont en ces Fontaines, mais la proportion qu'il y a, entre iceux & les eaux ne peut estre cognue, comme tesmoignent tous ceux qui en ont escrit deuant moy. Et certes ie tiens qu'il est impossible de sçauoir au vray, combien de degrez de chaleur ou de froidure il y a en ces eaux. Il faut mettre cela auec la source du Nil, ou l'attraction de l'Aymant dans le puis du bon riardt Democrite, ou on dit qu'il tient la verité cachée long esgarée de l'entendement humain. Certes en vne lumiere menuë nos yeux sillent, en vne moyenne nous sommes esbloüis, en vne tres-grande nous resuons. Contentons nous donc d'estre asseuré, que en ces eaux il y a du vitriol, souphre, fer, & les autres

susdicts mineres, sans sçauoir quelle proportion il y a entre les qualitez premieres qu'elles communiquent à ces eaux, tant qu'il y a diuersité grande des mineraux : qu'aussi ceux qui boiuent ces eaux ont des téperaments & complexions fort differentes; l'vn est flematique, l'autre cholerique: le tiers melancolique: l'vn a preparé & purgé son corps, l'autre n'a prins ny l'vn, ny l'autre, & pourtant reçoiuent-ils aussi des effets tres-diuers de ces eaux. Car comme il se dit és escoles, tout agent equiuoqué fait des operations differentes selon la varieté dés obiets ou de la matiere en laquelle il agist. Toutefois ces eaux lors qu'on les boit, font tousiours leur operation premiere, qui est refroidir & humecter, & par apres lors qu'elles sont eschauffées par nos estomacs; elles nous eschauffent & deseichent brauement. Quelqu'vn me dira : Si elles deseichent, dont ceux, qui par maladie sont deuenus secs & emaciez, tellement qu'ils n'ont que la peau sur les os ne doiuent boire des eaux de Spa, de peur que l'ame, qui n'a autre liaison auec le corps, que la chaleur & l'humidité naturelle, estãt encore refroidie & deseiché, s'en aille departir du corps.

L'experience nous fait voir le contraire:

car nous auons veu des amaigris, & qui sembloient estre iusqu'au gosier dans le tombeau, lesquels ayant beu ces eaux sont deuenus en bon poinct, gras & membrus cõme auparauant. Car ces eaux ayant osté l'obstruction des veines meseraiques & du foy, & renforcé l'estomach, ils ont engendré vn chyle qui se tourne en bon sang, & ce sang en chaire, ou qu'auparauant le chyle se tournoit en flegme & aquosité. Mais ceux-cy pour dire cela en passant, ne se deuoient purger que par clisteres, ou auec de la mâne, ou casse, & par apres des Syrops de roses, ou de violettes solutiues par infusion. Cecy suffit des qualitez premieres. Quant aux deuxiesmes, elles incisent les humeurs visqueuses & tartariennes, sont abstersiues, extenuent le flegme, ostent l'obstruction du foy, & de la ratte, & des veines meseraiques, ostent les inflammations causées par les obstructions susdites, & neantmoins auec leur adstriction agreable, elles renforcent tellement l'estomac, que de mil qui en boiuent selon l'ordonnance d'vn bon Medecin, il n'y a pas vn qui se plaigne de la froidure actuelle d'icelles, si ce n'est du Tônelet. Elles dônent merueilleusement force & vigueur aux nerfs, chassent la serosité superflue,

perflue, la choleur, le flegme, la melancolie par diuers pertuis. Il y en a qui rendent grande quantité d'vrine, autre beaucoup de matiere fecale, la plus part tient de noir. verde, bleue, & autres couleurs. Il y en a qui vomissent, qui suent, & qui iettent beaucoup de mourue par le nez. Fallopius raconte de luy mesme, que boiuant les eaux Aquariennes en Italie, il fut trois iour sans lascher le ventre, ou vuyder excrement quelconque de son corps, mais qu'à la fin de la troisiesme iournée il luy sortit vne sueur si abondante, qu'aysement en eusse-il remply plusieures escuelles. Feu Monsieur Gherinx a veu comme i'ay fait aussi des paralytiques rendre toute leur eau par vrines, & neantmoins laschoient le ventre comme s'ils eussent prins vne medecine laxatiue, & nageoient, par moyen de dire, en leur sueur. Ie voudrois que les Medecins qui craignent dans vne mesme medecine faire vne mixtion des medicaments seruantes à faire vriner, & aller à selle percée ensemble, de peur que la nature diuertie à plusieures actions, ne puisse vaquer à l'vne & l'autre, prinsent vn peu garde à ceste imiter, veu que le Medecin se dit ministre de la nature. Mais ie traicteray ailleur ceste matiere: Il a aussi

 veu

veu comme moy & tout, des Dames honneſtes, auſquelles en vn meſme temps ces eaux mouuoient fort les vrines, faiſoient couler leurs mois, & les Hemorrhoides ou brocques tout enſemble. Voila comment la nature s'eſgare en ces eaux de Spa. Certes ces Fontaines ſi claires : ſi agreables au gouſt & à la veue, font des grandes vuydanges, voire contraires en vn meſme temps, plus que ne feroient des barils de medecines faſcheuſes à ſentir, deteſtables en couleur, & abominables au gouſt. Car entre toutes les medecines diuretiques, il y en a qui mouuent les vrines, parce qu'elles donent grande quantité de matiere aqueuſe au corps, laquelle eſtant trainée aux roignons, emmeine auec ſoy les humeurs que elle treuue en iceux, les autres font le meſme effect par vne abſterſion, qu'ils font des humeurs qu'elles rencontrent dans les vaſes, & dans les roignons. Ces eaux ſeules entre toutes les medecines, font tous les deux effets tout enſemble, car elles ſont abſterſiues, & donnent à chacun telle quantité de matiere aqueuſe que luy plaiſt de prendre. En outre pluſieurs autres remedes ne ſont propre à toute ſaiſon, ny a toutes ſort de perſonnes : Si eſt ce qu'vn Medecin ſçauant

uant peut ordonner ces eaux tout du lo g de l'an, & à toute sorte de gens; Car les mineraux retenant leur premiere mollesse, se meslent tellement parmy ces eaux, qu'il n'y a rien de si caché au corps humain, où ces eaux ne se fourent, & penetrent, voire iusques au plus petit pertuis du corps.

De quelles maladies on se peut guarir par les eaux de Spa.

CHAPITRE IX.

SEneque *au liure 3. des questions naturelles Chapitre 2.* dit qu'il veut faire vn discours des eaux qui sont remarquables, ou pour leur goust, ou pour quelque vtilité signalée qu'elles apportent au monde. Car il y en a qui aydent les yeux, autres qui fortifient les nerfs, autres qui guarissent des maux inueterez & desesperez des Medecins. Les vnes guarissent des vlceres & playes exterieures, autres aydent aux interieures, & ostent les maux des poulmons & autres parties nobles, autres estācent le sang. En somme elles ont l'vsage aussi different que le goust. Voila ce qu'en dis Seneque en general. A meilleure raison nos eaux de Spa, ausquelles tant de mineraux ont fait part de leur vertu, peuuent & doiuent necessairemēt

guarir plusieurs, voire contraires accidents en vn mesme temps. Et puis que la chaleur naturellement est accoustumée d'inciser, attenuer, &c. Et la froidure ayme au contraire à cõstiper, astraindre, engrossir, rendre espesse, il ne se faut esmerueiller si ces eaux font des effets contraires, cõme pour exemple si elles font couler les fleurs aux filles pâles, & si au contraire elles arrestent le flux trop abondant à d'autres, ce qui se monstrera par exemple euident. Mais si bien le suiet de mon liure est vn medicamét empiricque, si est-ce que moy suis Docteur rationel & nullement empiricque, il me faut rendre raison, briefuement toutefois, comme il se peut faire qu'vn mesme remede guerit maladies contraires, & qu'vn chascun s'en peut seruir, aussi bien les sains que les malades, les vns pour se guerir, les autres pour se preseruer de maladie. Nier ce que voyons iournellement comme faisoient les Pyrrhoniens, ou douter de toutes choses comme font les niais; me semble propre à vne eceruelé; mais en chercher les raisons, & les expliquer clairement, cela sent son Philosophe & Medecin. Or estant arriué à ce Rhodus, faisons ce salut. I'ay dit au chapitre precedent que la plus part de la verité

rité ſe cache au puits de Democrite, & que nous ſommes enuirõnez d'vne grande nuée d'ignorance: Neantmoins il nous faut croire ce que nous voyons, & confeſſer ce qu'il y a de ſcience au monde. Car i'eſpere vous faire croire en matiere de nos Fontaines, ce que des eſprits quoy qu'ailleurs gaillards, diſent ne pouuoir comprendre. Noz corps tant ſains que malades, ont quelque choſe commune, & à la conſeruation de laquelle & l'vne & l'autre ſe doit eſtudier, ce ſont les forces, leſquelles il faut entretenir & augmenter, afin qu'elles retardent les maladies preſtes à venir; & ſeruent aux fonctions des ſains. C'eſt le but auquel viſent tous bons medecins, & à quoy ils s'amuſent le plus. S'il eſt queſtion de donner vne medecine laxatiue, s'il faut mouuoir les vrines ou ſueurs on a eſgard aux forces: s'il faut ſaigner, deuant toutes choſes on regarde les forces, iuſques à là qu'en vne pleureſie ſanguine, ou la ſaignée eſt tres-neceſſaire; ſi le medecin void les forces manquer au malade pour cracher ſuffiſamment, il ne ſaignera point ou fort peu. Dans les fiebures qui ſe gueriſſent mieux par abſtinence que medicamens, nous regardons plus aux forces, qu'à la maladie. Tous les ſaupic

quets sont inuentez pour les forces, à fin que l'estomach lassé de viãdes iournalieres, se remet auec du poiure, autres espices, herbes, verjus, vinaigre. Et pourtant les choses confortatiues sont propres aux sains & aux malades, pour exercer leurs fonctions naturelles, seulement auec ceste distinction qu'il en faut moins pour maintenir la santé presẽte, que pour recouurir celle qui est perdue. Ainsi vn peu d'ache, serpoullet, rosmarin, fleur de noix muscade, suffit pour assaisonner la chair de mouton, des sains pour oster la viscosité, & empescher l'obstruction qui se causeroit par vn chyle trop espesse, & pour mener la serosité superflue, au roignõs pour les vuyder par vrines, ou à la peau pour les faire sortir par sueur. Mais à des malades il faut des poignées d'herbes toutes entieres, ou des onces de racines & semẽces, toute autre chose à l'aduenant, pour surmõter l'obstruction ia engendrée. Lors que la rate ne rẽuoye le suc melãcolic par la courte veine à l'estomach, & qu'alors l'appetit manque aux sains, auec peu de vinaigre, jus de limõ, verjus on y met remede. Mais aux malades il y va du temps & faut grande varieté de medicamens, & souuentefois reiterez. De mesme aux Fontaines acides, petite quantité & peu de iours

de iours beue suffit aux sains, mais les malades en doiuent beaucoup plus boire & continuer plus long temps. Seruons nous donc des Fontaines, que les anciens ont nommé sacrées, & nous soucions peu de ceux-la, lesquelles pour la petitesse de leur cerueau, ne peuuent comprendre, ce qui passe la longueur de leur nez. Mais pour tenir bon ordre, il vaut mieux que nous commençons de la teste. Premierement ces eaux guarissent les cathares, qui causent la plus part des maladies au corps humain, elles deseichent le flegme superflus au cerueau, & ainssi preseruent & guarissent l'homme de paralysie, tremblement des membres, & autres maux voisins à ceux-cy. Le Sieur de Rye recite, que Monsieur Arnold Brueghel Chanoine d'Oirschot entierement Paralytique aux iambes, & qui n'auoit le bras à son cõmandement, a beu ces eaux, & que d'vn mesme temps, si bien il rendit beaucoup d'vrine, qu'il a tout ensemble fort sué, & beaucoup lasché le ventre, & que bien peu de iours apres il a pourmené à son ayse parmy la chambre; toutesfois pource que les pluyes suruenantes plusieurs iours cõtinuels, l'empescherent se seruir desormais des eaux, son mal reprint, & s'en retourna sans entiere

guarison

guarison en son pays. Il y a dix ans que Madame de Lumley Angloise, se seruant du conseil Monsieur Gifort Medecin de Londres, homme tres-expert de son art, se sentoit allegée d'vn tremblement de teste qui la tourmentoit depuis huict ans; mais ayant à combatre auec la mesme constitution pluuieuse du Ciel, m'ayant appellé à la consultation auec son Medecin, reprint la routte de sa patrie sans estre guarie en vn temps si contraire à l'vsage de ces eaux. Le mesme, de Rye dit auoir veu Monsieur de Sanseux Gentil-homme François, tourmenté d'vne conuulsion du col si cruelle, que tous les Medecins n'y sçauoient mordre, venant donc à Spa, comme au dernier & vnique remede, à son semblant : la premiere année il se retira chez soy comme il en estoit party, mais il ne fut long temps en sa maison, qu'il ne sentit quelque allegement, ce que luy causa le retour aux eaux de Spa trois autres années continuelles, & qu'en fin du 4. Esté il se sentit guary du tout, emportant vn loyer conuenable à vne si belle patience. Ces Fontaines soulagent si bien, à longueur de temps, ceux qui ont mal de teste, les subjets à migraine & tourbillons. Elles ostent les rougeurs des yeux appliquées par

dehors

dehors & beues interieurement. Elles aydent à ceux qui sont tousiours des rots, qui ont le hocquet, ou qui sanglottent continuellement, comme aussi ceux qui vomissent toute leur nourriture, ce que i'ay remarqué ceste année en vne Religieuse, laquelle sanglottant sans cesse, par le moyen de ces eaux, & d'vne opiate que ie descriray tantost, en fut guarie, & ses fleurs qui s'auoient arresté dix mois entiers, s'escoulerent à son souhait. Elles sont sur tout singulierement propres à guarir les obstructions du foy & de la ratte, & sur tout de la melancolie hypochondriaque ou venteuse. I'ay veu plusieurs hydropiques se retirer d'icy sains, & beuuants ces eaux claires & douces, y laisser celles de leur ventre troubles & salées. Il y a 4. ans, que sur la fin d'Aoust est venuë à Spa Madamoiselle de Barthelemy Seigneur de Bussy, Conseillier en la Cour du Parlement de Paris, ayãt l'hydropisie leucophlegmatique autant que ie vis iamais, laquelle beuuant ses eaux selon l'ordre que ie luy auois baillé, s'en retourna saine à sa patrie, & l'an passé estant retournée à Spa, ayant beu ces eaux quelques 3. mois s'en est retirée auec vne santé entiere. Il n'est question d'en nõmer d'autres,

tres, car tous les ans on en void des exemples. Il y a 12. ans que Frere Gabriel Capucin, apres vne longue fieure quart, & ayãt vuydé grande quantité de sang par la bouche & le fondement (car en ma presence en vne fois il en vuyda plus de 8. liures, encouru vne hidroposie, de tous Medecins, & de moy-mesme iugé incurable, estant porté à Spa, lors que tout le monde croyoit qu'il y venoit chercher sa sepulture: car il estoit infinimẽt enflé, & ne se pouuoit tenir debout, ayant beu le Pouhon au lict, peu apres s'en alla à la Sauenier & Geronster distants vne grosse lieue du village, se gaussant de moy qui ne pouuoy suiure la vitesse de ses pas, & s'en retourna sain à Liege. Toutefois deux ans apres l'hydropisie l'ayãt reprins au mois de Decembre, il en mourut, ayant vescu 28. mois sain, contre l'opinion de tout le monde. Tellement que i'ose asseurer, que quiconque a eu 2. ou 3. mois l'hydropisie, quoy qu'on le guarisse, il moura en fin hydropique. L'eau de Spa oste la chaleur excessiue des roignons, chasse mieux le sable ou la grauelle que nulle autre medecine, estant vn medicament simple naturel, sans artifice & tres-agreable, à tous ceux qui ne vueillent chose queconque qui sente l'Apo-

ticairie.

ticairie. De mesme vient-elle à empescher, que la pierre ne s'engendre au corps humain. Pigré. vn renommé Chirurgien de Paris, lequel dans sa chirurgie traitte en passant en vn Chap. de nos eaux de Spa, tient pour asseuré qu'elles ne peuuent guarir ou rompre la pierre de la vessie; mais l'experience nous à enseigné le contraire en la personne du R. P. Louys Hagerus Visitateur des Chartreux de la Franconie, homme digne de foy, lequel m'a conté plusieures fois, qu'auant que venir à Spa il y a trois ans, il fit sonder sa pierre tant à Wirtsburg en son pays, qu'à Liege, & qu'apres auoir beu grande quantité de la Sauenier & du Pouhon, ceux qui l'auoient sondé auparauant, trouuerent la pierre beaucoup amoindrie, lors qu'il mirent l'esprouuette à la seconde fois. Le mesme Pere est venu derechef à Spa l'an suiuant, & y a demeuré plus de dix sepmaines, beuuant tous les iours, auec admiration d'vn chacun, trois cens cinquante onces tous les matins, & selon le rapport de ceux qui l'ont sondé à son retour, la pierre a encore esté trouuée fort diminuée. Et mesme lors que ces fontaines ne romperoient la pierre, si est-ce qu'auant que se faire tailler, on boiroit ces eaux auec

vne

vne merueilleuse vtilité, car pour le moins osteront-elles le phlegme visqueux, qui enuirõne ordinairement la pierre,& ainsi rendent-elles l'exraction de la pierre plus aisée.

En outre il arriue souuent, qu'vne masse de flegme, qui n'est encores endurcie ou tournée en pierre, tourmente le patient de mesme façon, comme si la pierre fust formée du tout, ce que depuis quelques années est aduenu au Docteur Gratian, le plus fameux tailleur de pierre, & Operateur, qui dés long temps aye esté par deça les monts: ie croy qu'il fait encore il Messer Nursino à Rome pour le present. Or ce Gratian s'asseurant auoir vne pierre grosse en sa vessie, se fist coupper d'vn sien amys Operateur en la Ville de Namur, lequel ne trouua en sa vessie pierre quelconque, ains seulement vne amasse de flegme, laquelle aisement fust sortie par le moyen de ces eaux. Plusieurs bons autheurs comme Horatius, Augenius, Pareus, Hollerius, Marcellus, Donatus, ont laissé par escrit, qu'il se treuue des pierres si enueloppées dans vne cotte de flegme visqueux, que la sonde des plus experts Medecins & Operateurs s'y abusent, & que la pierre ne se treuue qu'aprés leur mort. Certes ceux-cy troueroient vn extreme soula-
gement

gement en ces eaux : car puis qu'elles ont brisé la pierre du Chartreux susdit, elles dissoudront plus aysement ce flegme enueloppant la pierre : Il y a quatorze ans que vn soldat de Rynsberque disoit auoir seize pierre dans sa verge, grosses comme des noueaux poix, ie ne le voulois croire l'ayant veu vriner, cõme il me sembloit assez librement, & ne pouuois comprendre comment tant de pierres luy permettoient tant de liberté d'vrine, il prend vistement ma main & me le fait sentir. Ie les contay aussi aisemẽt comme des grains d'vn chapelet, ou boutons d'vn pourpoint. Quatre sepmaines apres, il m'en monstra dix dans vne boite, & ne trouuay que six dans la verge : ie ne sçay ce que ceux-la sont deuenuës, car il demeura long temps à Spa apres moy. L'eau de Spa guarit aussi les vlceres des roignons ; & la carnosité au conduit du mẽbre viril, car elle oste l'humeur qui les engendre, en le deseichant, mesme si on iette l'eau de Spa auec vne Syringe dans la verge, elle cicatrice l'vlcere, & conforte la partie qu'elle ne reçoiue plus les humeurs, qui puissent de noueau vlcerer la partie. I'en ay veu des exemples en vn vieillard d'Anuers, lequel ayant beu l'espace de 3, ans, 6. mois entiers

en chaque année, a esté guari d'vn vlcere inueteré. Et vn bon Religieux ayant beu les eaux de Spa par mon conseil l'An passé, a esté deliuré d'vne carnosité engendrée par la sortie d'vne pierre, qui l'auoit trauaillé long temps. Il y a grande dispute entre les Autheurs si ces eaux aydent à la gonorrhœe, ou flux de semence verrolliqué, ou la chaude-pise Venerienne. Quoy que les autres en doutent, ie vous asseure que par longue & certaines experiẽce qu'elles y sont fort vtiles. Mesmes ceste annẽe deux Parisien en ayãt des plus fines, en ont esté parfaictement guaris. Elles confortent aussi les vases spermatiques, ou seruants à la generation, qui s'affoiblissent lors qu'on à la gonorrhœe, ou vit-coulant. Que personne donc ne bannisse desormais les mignons du Dieu d'Amour, & sa mere Madame Venus, de noz Fontaines. Car si les metaux, ou remedes metalliques, comme confessent tous les Medecins, ont vne vertu propre & specifique pour guarir la verolle, puis que la vertu de ces eaux est purement metallique, ou minerale, qui est ce qui puisse douter que les verollez tresprecieux, comme les nõme *Rabie lasus*, ne recouuriront leur santé mieux icy qu'ailleurs. Ceste année vn quidam de

ma con-

ma cõnoiſſance, ayant la bouche & les bords de la langue pleins d'vlceres verolliques, larges comme l'ongle d'vn homme, beuuant & gargouſant de ceſte eau, en a eſté quitte entierement, ce que ie peu affermer auec ſerrement. Solennander docte Medecin des Ducs de Iuliers *Conſ.* 27. *ſect.* 3. a eſté de mon opinion, diſant: *Ces eaux ſont fort vtiles à laConorrhœe & à la carnoſité, lors que les tuyau du menbre virile eſt rẽdu libre par l'onguẽt Camphorat, car l'eau de Spa nettoyera, rafraiſchira & deſeichira l'vlcere, & en fin le menera à cicatrice.* Il faut de neceſſité que ie conte icy vne hiſtoire, remarquée par Remb. Dodoneg. chap. 41. *Obſeruat. medicinal.* où apres vn grand narré il dit qu'vn grand Seigneur de la maiſon de François & Henry Roys de France, ayant eu 18. ans vn flux venerien, le mal allant touſiours en pis, & ne profitant par medecines, il eſt venu à Spa, où en peu de iours ſes maux ſont fort diminuez, tellement qu'il viua là plus aiſement qu'ailleurs. Car ceſte Fontaine aſſoupit la douleur des roignons & la veſſie, & ſi bien rarement elle les guerit du tout, ſi eſt-ce qu'elle renforce l'eſtomach, remet l'appetit, guerit ſouuent les hydropiques, principalement l'eucophlegmatiques. I'en cognoy pluſieurs qui

F 2 ont

ont esté fort soulagé à Spa des maux des roignons & vessie ; mais il n'ont esté parfaictement gueris. Car ayant laissé ces Fontaines, ont esté trauaillez plus qu'auparauant. Comme est arriué à ce noble Seigneur, lequel à son retour chez soy, se portoit pis & mourut. Ayant ouuert son corps, on a trouué ses roignons plus grands que de coustume, durs & pleins de boue; les 2. vreteres fort vlcerez, la vessie estoit roide qu'on ne pouuoit flechir, ny comprimer. Entre ces 2. membranes y auoit grãde quantité de boue. L'exterieur estoit pleine de tumeurs, & l'interieur pleine de beaucoup de trous. Ce sont iusques icy les mots de ce fameux Medecin de l'Empereur. Ie prie que mon Lecteur remarque en ceste histoire qu'il faut long temps boire ces eaux, voire que quelqu'vns y doiuent seiourner des ans entieres, comme ie l'ay fait faire à plusieurs; Et en bonne foy quelqu'vns qui y ont demeurez trois, quatre ans entieres, y ont esté gueris de pierre & d'hydropisie, comme i'ay veu moy mesme. Les lepreux ou ladres qui ont vne maladie si voisine à la verolle, qu'il se treuue 50. bons Autheurs qui ont escrit de la verolle, lors qu'elle estoit en sa naissance, qui ont bien eu de la peine

peine pour mettre difference entre l'vne & l'autre, se sent aussi fort allegés à Spa. Car ces eaux ostent la chaleur excessiue du foy, laquelle rotissant & bruslant le sang, engendre la lepre. I'ay dit que ces Fontaines, nettoient le flegme de la vessie, & l'amas des humeurs visqueuses qui s'y assemblent; ie dis de surplus qu'elles guarissẽt la roigne, ou excoriation tant du col, que du corps d'icelle, comme aussi les vlceres qui sont au sphynter ou muscle circulaire du boyau cuilier. Il y en a qui ayans eu poulains, ou apostumes entre les bourses & trou sacré, ou comme on dit au perienée mal guaris; tellement qu'ils ont retenu vne fistule, ceux là trouueront remede asseuré en ces eaux. Celles qui ont la matrice pleine de flegme, ou qui ont les fleurs blanches sont assistées, tant en les beuuant, que les poussant par vne Syringue en icelle. Ie cognoy des ieunes filles guaries de ce blanc flux menstrual, par la seule fomentation de ces eaux. Celles qui ont chrancre à la matrice, sentent aussi grãd soulagement en ces eaux, car elles guarissent tous vlceres cacoethes, qui sont intraictables, ou difficiles à guarir. Sur toute chose ces eaux guarissent des pasles couleurs, ou retention du mois lesquels elles font cou-

ler comme on a veu mille fois l'experience.
Mesme en celles qui auoient en vain vsurpé toute sorte d'autres drogues sans obmettre baing, fomentations, saignées de saphene & autres voyes propres pour venir à ce but. Et neantmoins celles qui ont ce flux trop abondamment, s'en treuuent mieux soulagez que de nulle autre medicine, ce que trois ans passé i'ay remarqué en vne Damoiselle Flamende, & l'An passé en vne Noble Damoiselle Allemande de la maison de Munichausen, lesquelles estants ambedeux blesmes & d'vn visage plombin auec les forces fort abatuës, se sont trouuées fort bien à Spa, & retournées saines en leurs maisons. Solenander *Cent.* 5. *Sect.* 4. tient le mesme, disant *que pour arrester ces flux & pour oster les causes d'iceux, les eaux de Spa & autres acides sont tresprofitables*. I'ay remarqué le mesme au flux de ventre, voire la corrence par plusieures fois. Entre autres, Maistre Pierre Vander Schroot Chanoine de Boisleduc, lequel apres la corrence estoit deuenu lienterique (c'est vne maladie en laquelle la viande sorte, comme elle est prise sans digestion quelconque) depuis trois ans entiers, & ayant beu il y a deux ans ces eaux par mon conseil, a esté guary & deliuré

encore d'vne fiebure presque Etique, laquelle l'auoit trauaillé long temps. Le mesme a beu les eaux de Spa ceste Année passée auec merueilleuse vtilité. Car ces Fontaines nettoyent les boyaux & les renforçent, & ainsi en chassant la cause du flux l'arrestent quant & quant, ce que tous Medecins sçauent ordinairement aduenir auec le rhubarbe & mirobolans. Ludouicus Mercatus qui a plus escrit de la medicine, que nul autre de ce siecle, en son 3. volume cha. *de dysenteria* dit, *La raison & l'experience tres-asseurée des plus sçauants Medecins nous enseigne, qu'il n'y a rien de mieux pour la corrence que l'vsage des eaux acides, soit qu'on le boiue ou qu'on s'en serue par clystere. I'estime que les eaux qui ont la minere de fer, argent, ou or estre les meilleures.* Les eaux de Spa chassent toute sorte de vers, ce que Gherinx confirme par vne belle histoire. Chose pleine d'admiration, dit-il, vne femme aagée de 40. ans apres longue retention de ses mois, estoit deuenuë hydropique, laquelle ayant esté 8. ans entieres entre les mains des Medecins experts sans rien profiter, est venuë à la fin à Spa : où ayant beu ces eaux en assez bonne quantité, premierement luy coulerent ces mois, puis vuyda la plus part de son hydropisie & en

fin fift vn ver long de demye coudée, à 4. pieds femblable à vn Lezare de couleur de cendres, lors qu'il eftoit hors l'eau, & dans l'eau il paroiffoit rougeaftre, depuis elle en fit 8. ou 9. de mefme couleur; mais c'eftoient vermiffeaux. En fomme fon ventre qui eftoit fort enflé deuint en fon bon & naturel poinct, & elle s'eft affez bien portée, comme elle fait encore prefentement. Quant à moy ie puis affeurer auoir traicté vn garçon nommé Gille d'Ouffet, qui l'An paffé eftoit feruiteur d'vn coufturier Bartholemy Wolters, lequel rendoit les vers par tous les endroits, car il en vomiffoit par milliers, en rendoit par le fondement fans nombre, voire ce qu'on n'a guaires veu ou leu, il en piffoit ordinairement. Ainfi m'ayde Dieu, qu'vn iour que moy-mefme ie luy tenois l'vrinale qui eftoit tout neuf, craignant qu'il ne m'vfaffe de quelque fourberie, pour contenter ma curiofité, & m'affeurer de ce cas fi eftrange, ie luy vis piffer à vne fois feize vers tous vifs & fe remuants, femblables aux vers qui font dans les fromages. Or pource qu'il eftoit pauure, ie le mift en la maifon de Bauiere, c'eft vn Hofpital dreffé par feu mon Prince Erneft, nommé la maifon de Mifericorde, en laquelle

quelle i'ay seruy pour Medecin ordinaire, en la huictiesme année, où estant par l'vsage de ces eaux & d'autres medicaméts, il a esté guary parfaictement ; Ledit Barthelemy son Maistre demeurant lez l'Eglise des onze mille Vierges, auquel il a seruy, tant qu'ils est marié depuis peu, attestera cecy. I'en cognoy vn autre, qu'ayant vn grand vers dans l'oreille auec vne fascherie & douleur extreme, y versant de l'eau de Spa le fist sortir tout aussi tost. Ces eaux deseichent aussi les matrices trop humides, de là vient que plusieurs qui auoient esté douze ou quatorze ans steriles, ayant vsé long temps de ces eaux sont deuenuës meres Toutesfois pour dire ce que l'experience m'a enseigné, celles qui cherchent remedes pour leurs matrices ; s'en treuuent mieux par l'vsage de la siringe, ou fomentation, ou baing dans vne cuue ; si bien en les beuuant elles nettoient les veines, cófortent les parties voisines à la matrice, tellement qu'elle s'en ressente. Cecy me fait estonner d'vn dictum de Seneque *au liure 3. des quest. nat.* où il tient qu'il est impossible de donner raison pourquoy l'eau de Nil rend les femmes fertilles, tellement que plusieurs y ont mis fin à vne longue sterilité. *Item* pour-

quoy quelques eaux en la Prouince de Lycia preferuent les femmes qu'elles n'auortent; Car i'ay touché en bref les raifons naturelles de cecy, à fçauoir pour ce que ces eaux oftent l'humidité fuperflue de la matrice, laquelle empefche que la femence ne foit retenue, ou bien qu'elle ne vienne à maturité eftant eftouffée par les excremens, & fi par fortune l'enfant fe forme, eftant attachez par des lins trop mols forte auant fon temps par auortiffement; aufquels inconueniens remedient ces eaux. Pigray dit que nos eaux font tres-vtiles aux gouteux, pource qu'elles perdent la ferofité qui vient à tomber fur les ioinctures & bourreller les pauures affligez. Ie croy qu'il dit vray pour la preferuation, mais i'ay fouuentefois remarqué, que quand les gouteux ne fe purgent plufieurs iours & fort exactement, qu'ils redoublent leurs maux, & font venir leurs gouttes hors faifons. Ce que ceft année eft arriué à Monfieur Lorent Petri Aduocat en la Cour de Liege, lequel beuuant ces eaux par fon propre mouuement fans eftre purgé, a premierement efté attaint des gouttes aux mains, lefquelles il n'auoit iamais eu auparauant, & trois iours fes pieds ont efté trauaillez du mefme mal, plus que iamais.

Or la

Or la raiſon pourquoy les goutteux ne ſentent ſi toſt ſoulagement par ces eaux, eſt pource que les eaux ne penetrent iuſqu'aux nerfs & ioinctures, eſquels ſe tiennent les gouttes. Auſſi n'y a-il moyen d'y enuoyer les vapeurs ou eſprits aux autres extremitez ſi toſt qu'au cerueau. Si eſt ce que pour la preſeruation ces eaux ſont fort vtiles, en tant qu'elles fortifient l'eſtomach & le cerueau, & empeſchent la generation du flegme & de la ſeroſité, laquelle tombant ſur les ioinctures cauſſe ces douleurs. Pour n'eſtre plus long en ces hiſtoires, ie diray auec mon couſin le Docteur Gherinx, que ceux qui ſont curieux de ſçauoir les vertus de noz eaux viennent à Spa; iamais ils n'y viendront que chaſque Eſté ils n'y trouueront des nouuelles guariſons, pour contenter leur eſprit fut il des plus curieux.

Par quel moyen ceux qui ont les maladies ſuſdictes en peuuent eſtre guaris à Spa.

CHAPITRE X.

IL me ſemble ouyr quelques vns qui viennent de lire le chapitre precedent, qu'il leur eſt d'aduis de retourner d'vne harangue d'vn charlatant, ou Saltimbaco, qui ont vn ſeul remede propre à tout mal, & pluſieurs

plusieurs autres. Vrayment ces Fontaines sont douées de Dieu de si grandes vertus, que ceux qui prenent la peine d'en escrire ce qu'il en est, trouuent ce badaux de gens nyais qui adioustent peu de foy à leur dire. Mais comme on dit vulgairement, qui ne veut croire, aille voir, ie prie les incredules venir au lieu, & s'ils gardent les reigles en beuuant que ie donneray, sans faute ils confesseront ce que i'en escris estre vray;car ils trouueront les manants de Spa libres & exempts de douleur de teste, de cathares, de mal de cœur, de pierre, d'obstructions de ratte & du foy presque tous; & ne trouuerez iamais vn, ou rarement, qui ay la iaunisse, l'hydropisie, la goutte, la roigne; l'epilepsie, comme ils attestent. Mais il faut boire ces eaux auec bon ordre & reigle. Car comme toute medecine, voire viande prinse sans ordre, regime, hors temps, endômage beaucoup & ne profite rien: ainsi les eaux de Spa doiuent estre prinses en saison & heure de iour conuenable, lors que le corps est bien preparé par l'aduis d'vn bon Medecin, autrement elles amenent des nouuelles maladies en lieu d'oster les vieilles. Le miel prins trop abondamment deuient fiel, & ne se treuue rien de si beau soubs la cappe

du Ciel

du Ciel qui n'ay ſa lie ou ſes immondices. Afin donc que ces Fontaines qui ont guaris vne infinité de gens, ne perdent leur bonne renommée par faute de ceux qui s'en ſeruent mal à propos, & qui en lieu d'acquerir ſanté ſe viennent à Spa faire malades; comme l'an paſſé vn Gentilhomme Geneuſe & quelques Flamens, y eſtants venus ſains de gayeté de cœur, y ont gaigné des fieures tierces & continues. A quelques autres leur ventre eſt ſi fort enflé en peu de iours, qu'eux meſmes, & ceux qui les voyoient les iugeoient hydropiques. I'enſeigneray la façon qu'il faut tenir en les beuuant; mais ie mõſtreray auparauant fort briefuemẽt par quel moyen les ſuſdits ſont tombés en ces inconueniens, afin que les autres y prennent exemple & ſe contregardent de meſmes ou ſemblables accidens. Il eſt tout notoire que la fieure s'engendre en nos corps, lors qu'vne chaleur non naturelle eſchauffe noſtre chaleur qui nous eſt naturelle, & l'allume ou l'enflambe. Tellement que quand le ſeul ſang eſt enflambé, on a auſſi toſt la fieure, mais quãt aux autres humeurs, touchant le flegme ou la cholere, iaune ou noire, ſelon le dire du Galien, (la verité duquel ne ſe doit eſplucher icy) *au liure 2. de diff. feb. au quatre premiers*

premiers chapitres s'ils ne deuiennent pourris ne peuuent causer fieure, or il ne peuuent pourrir en vn corps, auquel les conduits sont ouuerts, tellement qu'en tous corps fieureux il faut qu'il y ayt de l'obstruction. Ces eaux donc qui sont merueilleusement diuretiques trainent aysement toutes les humeurs qu'elles rencontrent à l'emboucheure des veines, lesquelles ne pouuant donner passage aux humeurs, qui viennent en si grande abondance, se bouchent de mesme façon que fait vne bouteille longue & estroite si on la renuerse tout à coup. Les veines estant ainsi estouppées, ceste obstruction cause vne chaleur extraordinaire & chasse la naturelle, allumant les humeurs, & lors on a fieure. La cause de si soudaine hydropisie, ou de ceste tumeur qui contrefait l'hydropisie, vient d'vne mesme source en ceste maniere. L'eau de Spa s'eschauffe dans l'estomach, & quittant sa froidure actuelle s'esuertue de monstrer sa chaleur cachée, qu'elle tient des mineraux, & ainsi lors qu'elle rencontre vn corps cacochyme & farcy de flegmes, elle resout ces flegmes en eau ou serosité, laquelle par sa pesanteur, descend & se place au bas ventre, lequel s'enfle

s'enfle en moins d'vn rien, & fait croire à vn chacun qu'on charge l'eau, ce qui n'est, car nous voions iournellement arriuer le mesme à ceux, lesquels imprudemment continuent plusieurs iours routiers de prendre des medecines laxatiues, & pourtant les sages Medicins lors qu'il est question de seruir long temps d'apozenes ou decoctions pour detacher le flegme ; tous les iours auãt que bailler la decoction, ils donnent vne dragme de trochisques d'absintihio, de capparibus, de eupatorio, despodio, ou semblable. Autrement Auicenna au 7. Colliget dit auoir veu vn homme, lequel par le seul vsage du syrope d'ozeille simple pris en trop grande abondance est deuenu hydropique. Mais cest accident s'il est recent, se chasse par vne seule ou deux medecines, comme plusieurs tesmoigneront, lesquels és années passées & mesme en ceste presente en ont esté deliurez par mon conseil. Ayant expliqué cecy le plus briefuemẽt qu'est possible ; ie m'en vay donner la façon de boire ces eaux. Ceux qui viennent à Spa, ou bobelins (car ainsi nomment ceux de Spa les estrangers) où ils sont sains & viennent boire les eaux pour leur plaisir., comme font les noueaux mariez & ceux qui vien-

nent y courtiser leurs maistresses; Ou bien ils sont malades & la necessité les forces de venir icy. Les premiers se peuuent contenter d'vne simple purge, comme d'vne once de casse, deux scrupules de rhubarbe ou de mechoacan, ou trois onces plus ou moins de sirop de roses solutif auec l'agaric, ou bien neuf ou dix dragmes d'electuaire lenitif ou benedicta laxatiua. Voire s'ils ont le corps assez ouuert, comme il s'en treuue beaucoup qui chasque iour vont trois ou quatre fois à la selle percée, pourront commencer à boire le Pouhon ou le Geronster, lesquels pousseront aisement le ventre assez lasche de soy-mesme. Car Galien mesme, *lib. de sanitate tuenda*, dit que plusieurs sont accoustumez au Printemps & Automne vuider leurs excremens, ou par potions medicinales, ou par Fontaines naturelles, esquelles il y a souphre, bitume, ou sel nitre. Les malades doiuent auoir medicaments propres à leur accident; & puis que la plus part cherchent remedes au flegme, à la cholere, à la melancolie, desquels ou seuls, ou meslez procedent les maladies, desquels auons parlé *au chap.* 8. afin que ceux qui ne trouueront vn Medecin à Spa, ce qui n'arriue souuent; car l'An 1613. nous y auons veu 14.

Medecins

Medecins de toute natiō ensemble, ou bien afin que ceux qui cherchent d'euiter la despence, desquels y a bon nombre, puissent icy choisir vne medecine vtile & propre à ce que leur nuit, i'en mettray quelques communes à la plus part de ceux qui viennent au lieu de Spa. Or faut-il noter que les receptes que i'ordōne, sont propres aux Apoticaires de nostre Cité de Liege, ou à des Apoticaires qui tiennent boutique à Spa. Car les Espagnols, Anglois, Hollandois, François, qui ont des drogues plus nouuelles que nous, & qui reçoiuent le rhubarbe, l'agaric, la manne, la casse, la scammonée, plus fraisches & retiennent l'eslite chez eux, ont des electuaires purgatifs composez, desquels 7. ou 8. dragmes detrempez auec vne decoction cordiale, ou quelque eau distillée sont bastantes pour les purger honnestement, ou que des nostres il en faut la plus part 10. dragmes. Voire quand nous nous seruons mesme de leur medicamens chymiques, si nous n'en prennons double chose nous perdons nostre temps & nos deniers. Ceux qui auront prins medecine en leur patrie, ce qu'à mon aduis est fort bien fait, pourront à Spa auec vne legere medicine vacuer ce qu'ils ont massé

en chemin. Les autres pourront à Liege ou à Spa qui n'est qu'vne iournée de Liege, prendre celles-cy ou semblables medicines. Ceux qui sont pleins de flegme prendent R. fol. saluiæ, betonicæ, verbenæ, maioranæ ana manipulum, florum cyperi, anthos, primulæ, veris, pæoniæ, ocymi cariophilati, centaurei minoris ana pugillum, radicis galangæ, ænulæ campanæ, andragmas tres, pyrethri dragmam sol senæ or vncias duas, agarici, mecoacæ ana sesquidragmam bulliant in aquæ f. q. ad vncias nouem, incolatura solue elect. de dactylis, de sebestē, añ dragmas sex sirupi destœchade, bizantini, iuiubini ana vnciam olei cinnani scriptulum f. pro tribus dosibus : en voila pour trois iours, ou routiers, ou laissant vn iour entre-deux. Ou bien qu'il prenne ces tablettes R. specierum electuarij de carthamo, de succo rosar. ana scriptulos quatuor, specierum electuarij Indi dragmam cum saccaro aquâ maioranæ & anili soluto q. f. f. tabellæ quæ olei cinnani guttis aliquot irrorentur : vel cum saccaro simplici & syrupo de stœchede f. boli : L'on partagera ces tablettes ou morceaux en trois parties egales, pour le mesme vsage que la decoction susdite. S'il ayme mieux pillules, qu'il
prenne

prenne massæ pillar. fœtidarum sesquidragmã, cochiarũ sine quibus ana scriptulos duos trochiscorum alhandal scriptulum cum aqua cin. f. pillulæ viginti vna: Il en faut prendre 7. à la fois si tost qu'ils seront esueillez du premier sommeil, & tascheront de dormir 1. heure ou 2. apres. Les bilieux pour purger leur cholere pourront prendre cecy. R. capillorum veneris, cychorée, acetosæ, sonchi, endiuiæ, ana manipulum, florum rosarum, violarum, nympheæ ana pugillum radicum graminis aceto maceratarum, radicum asparagi, quinque folij ana sescuntiam, tamarindorum passulatum, iuiubarum, quatuor seminum frigidorum ana dragmas duas, bulliant in f. q. seri lactis ad libram in colaturã solue elect. de prunis solutiui de turbith. cum rhabarbaro ana vnicam, de sebestem sescuntiam syr oxisaccaræ, limonum añ vncias duas olei vitrioli parum ad aciditatem iucundam, qu'il soit distribué en trois bouteillettes pour trois iours comme dessus. Si les pillules luy sont agreables, qu'il prenne massæ pill. aggregatiuarum, arabicarum, aurearum ana scriptulum addat dacridij grana quatuor, cum aquâ rof. f. pill. septem; en voila pour vne prise, laquelle sera reprise 2. ou 3. fois. Ou bien qu'il prenne pulpæ tamarindorum

rindorum femunciam succi fumariæ denfati dragmas duas, caffiæ vnciam diacrydij grana vij. fiant boli, lefquels il aualle ra en vne matinée. Ou bien il vfera de cefte infufion R. rhabari electi fefqui dragmam, fpicæ femi fcriptulum, infunde in aqua endiuiæ & vini albi añ vncijs duabus, mane foluant in collaturâ fyr. rof. folutiui compofiti vncias duas, & qu'il reprenne cela 2. ou 3. matinées. Les melancholiques fe purgeront de cefte façon R. florum ftæcados, fambuci, gemiftæ epithymi, thymi, centaurei min. an. pugillum: herbarum mercurialis, fumariæ, pulegij, ferpilli, corticis mediani fambuci añ manipulum, radicum polypodij, helenij ana femunciam, folior, fenæ orientalis, tartari albi añ vncias duas, feminum citri, carthami ana vnciam dimidiatam, maceris dragmam. bulliant in fere lactis vel iure caponis antiqui f. q. ad librum; incolat folue confectionis. Hamec, elect. Indi anam femunciam, elect. Catholici dragmas fex firupi de epithymo, de fumaria, mellis mercurialati anam vnciam, olei chalchantini q. f. ad acorem guftui iucundum. Les Medecins n'ordonnent guaires fouuent pillules aux melancoliques, ne foit que la melancolie leur tienne à la tefte, car alors pource qu'il eft neceffaire d'attirer

d'attirer l'humeur de loing, les pillules sont preferables aux autres medecines, mais si tost qu'elles seront auallées, il faudra prendre vn bouillon ou decoction conuenable. Car ceste humeur est sec, gluant & mal aysé à vuider, & pourtant le faut-il combatre auec remedes liquides & qui humectent. Si toutefois il se treuue quelqu'vn si degousté qu'il ne puisse aualler medicament autre que pillules, celles-cy luy seront propres. R. massæ pill. assaiereth. ind arum, de lapide lazuli añ scriptulum, fœtidarum semi scriptulum cum olei anisi q. f. f. pill. septem. Cinque ou six dragmes de hiera Ruffi, i'en ay souuent donné vne once ou plus) prises auec succre ou sirop en forme de bolus sont merueilleusement propres. Ou bien qu'il prenne elect. Catholici dragmas quinque confectionis Hamec dragmas tres, lapidis armeni præparati scriptulos duos, cum saccaro f. boli. Mais à cause qu'il se treuue peu de corps esquels il n'y a qu'vne de ses humeurs peccantes, & que la plus parte ont des humeurs meslées, voila pourquoy ie conseillerois à la plus parte telle ou semblable potion R. herbarum recentium endiuiæ, betonicæ, lupulorum ana manipulum; florum hyperici, genistæ, sambuci Keiri ana pugillum, radi-

cum acori dragmam, bulliant in aq. f. q. ad vncias tres incolatura cui addideris vini albi vnciam vel duas infunde per noctem rhabardi puluerisati dragmam, agarici sesquidragmam; manè incolatura solue el Catholici dragmas sex, syr oxysaccharæ vnciam, aquæ cinnami dragmas duas f. haustus. Ou si quelqu'vn veut mesnager son argent,& qu'il a peur que la purge des boyaux ne vuyde quant & quant leur bourse, cõme il s'en treuue plusieurs si parfaits Lesineurs, qu'il Doctor de la Lesina y trouueroit dequoy apprendre plus que vingt leçons, ou s'il est pauure, qu'il demande à vn Apoticaire de l'electuaire Catholique (lequel seul comme aussi l'electuaire lenitif n'a aucun mauuais goust) 9. ou 10. dragmes, & qu'il le destrempe en quelque bouillon ou vin blanc, continuant cela 2. ou 3. iours cõme i'ay dit. Toutefois ceux qui ont des maladies difficiles, se trouueront mieux des decoctions susdictes. Peut estre que quelqu'vn s'esmerueillera, que i'ordonne à tous des purgations de trois ou quatre iours, puis que ceux qui ont escrit deuant moy, ne parlent que de purger vne fois. Ie respond que trois ou quatre legeres purges, sont meilleures qu'vne forte. Car ces purges

douces,

douces, purgent le premier iour l'estomach & les boyaux, que les Medecins nomment la premiere region. Au deuxiesme elles vuyderont le foy, & luy osterons l'obstruction commencée s'il y en a. A la tierce iournée nettoyeront les veines, seul receptacle des ordures, qui causẽt les maladies & la mort. Ie n'ordonne des medecines aux Princes & grands Seigneurs, lesquels pour la pluspart ont vn medecin domestique, ou menent quelque bon docteur de Liege auec eux. I'ay obmis à bon escient les extraits & essences pretieuses, desquelles toutefois ceux qui auront trop d'argent; s'ils en treuuent fidelement preparez, s'en pourront seruir. Il est necessaire de preparer son corps auec vne des purges susdites autrement les eaux traineront les mauuaises humeurs quant & elles & augmenteront l'obstruction. Voire qui voudra prendre bonne garde à sa santé, tous les 8. ou 10. iours il prendra vne medecine legere, & ce iour là ne boira les eaux de Spa, les differant iusques au lendemain. Ainsi les eaux passeront plus aysement, & ayant vuydé tous les excremens par diuers conduits, laisseront le corps tres-sain. Ce que ie desire que tous Medecins recommandent à leurs malades, se souuenans que ceux

 qui

qui font la diette de guaiac s'il ne vont tous les iours à chambre, & s'ils ne se purgent au huictiesme ou dixiesme iour, qu'ils encourront des incómoditez tres-grandes.

Remedes propres à faire que les eaux facent leur operation en peu de temps.

CHAPITRE XI.

VEu que peu de gens peuuent boire l'eau en telle quantité que i'ay dit, ou tant de sepmaines ou mois qu'il est requis, pourtant veux-ie donner quelques remedes propres aux maladies guarissables par ces eaux, & specifiques pour vser de termes des alchymistes. Ces remedes en quelle forme qu'on les aye mis, soit en tabelettes, conserue, opiate, pillules se prenderont vne demie heure, ou vne heure deuant les eaux. Ou si quelqu'vn n'ayme le goust de ces remedes, ou s'il a peur de les vomir, qu'il les prenne dans le premier ou deuxiesme verre d'eau de Spa, ainsi la vertu diuretique des eaux acides les poussera aysement, qu'ils portent leur vertu à la partie offensée, à laquelle on veut secourir. Cómençons donc au cerueau trop humide, ou à ceux qui sont pleins de catharre. Ie croy que plusieurs s'esmerueilleront, que ie tiens que les eaux

de Spa sont propres à ce mal, veu que tous les Medecins disēt auec l'escole Salernitaine:

Ieiunes, vigiles, sitias, sic rheumata cures.

Ieusnez, veillez, & ne beuuez,
Ainsi le rheume vous guarirez.

Ils croyent comme il est vray, que la guarison se faite par choses contraires au mal, & pourtant puis que le ieusnes, la veille & la soif, deseichent; qu'ils sont vn remede conuenable pour combatre l'humidité du cerueau, mere des cathares. I'ay dit auparauant, que ces eaux si bien elles sont actuellement humides, si est-ce quelles sont potentielement fort chaudes & seiches, c'est à dire, qu'elles rechauffent & deseichent, & que par ce moien, elles ostent les defectuositez de l'estomac & du cerueau. Les gens catharreux donc ou rheumatiques qui chercheront guarison en ces eaux, prendront vn cueilliere ou deux du sirop suiuant ℞. visci querni, rad. & sem. peomiæ, ligni aloes, sassafras odori non cariosi, scobis eboris, scobis cornu cerui apto tempore, hoc est cum in furias ignémque ruerunt collecti, quod ferè fit à medio Augusti ad Idus Septembris aut paulò post, ana semunciam, corticis citri sicci, corallorum præparatorum, piperis, acori veri zedoariæ, galangæ,

granorum iuniperi, añ dragmas tres, florum stæchadis, liliorum conuallium, pæoniæ, betonicæ, lauendulæ sesquipugillum, bulliant omnia in s. q. aquæ stillatitiæ liliorum conuallium, pæoniæ, florum tiliæ ad lib. duas, in colat. solue saccari rosati perlati q. s. coque ad consistentiam syrupi apprimè cocti. Ceux qui seront suiects aux tourbillõs, paralysie, ou tremblement se pourront seruir du mesme. Ceux qui ont la bourse legere, ou pleine de peu de monnoye, prendront, baccarum lauri iuniperi aristologiæ rotundæ. Pyretri, zedoariæ rad aristologiæ ana dragma duras excipe omnia melle anthosato simplici, & duc in formam electuarij solidi. Il en prendront la grosseur d'vne noix ou enuiron. Noz Apoticaires Liegeois depuis quelques années ont vne eau catharalle, la description de laquelle leur a esté donnée premierement par mon beau pere Thomas de Rye de bonne memoire, lequelle l'auoit eu de l'Illustre & Genereux Seigneur Iean Curtius Seigneur d'Oupey, &c, qu'il l'auoit eu du Prince de Parme Alexandre Farnese pour vn secret secretissime. Ie le communiqueray icy auec la permission du Seigneur Curtius à ceux qui liront ce liuret, car ie puisse asseurer qu'il n'y a remede pareil aux

maux susdits si l'on prend vne cuilliere ou deux à l'entrée du lict lors qu'on va coucher quand on est chez soy; & à Spa on la prendra tous les matins au commencement des eaux. On en frottera aussi fort souuent au long du iour les temps. La recepte est telle R. florum saluiæ, rorismarini, lauendulæ, caryophyliorum, nucis muscatæ, cinnami saccari ana vncias duas granorum paradisi, macis, zedoariæ, seminum coriandrorum, piperis longi & nigri ana vnciam foliorum rutæ, absinthi vna dragmas duas pomum aurentium, incisum vnum. Omnia grosso modo tusa macerentur in vini Cretici vel Hispani libris quatuor, vini Rhenani optimi, libris sex per mensem, dein distillantur per arenam. Ceux qui ont les yeux rouges, la face cramoisie & boutonnée, boiront deuant les eaux de Spa vn trait d'eau distillée ou bouillie de lierre terrestre, ou rampant au long des buissons, auec laquelle ils laueront aussi le visage & les yeux. Les tourmentez d'vn sanglot apres auoir purgé l'estomach par l'vsage de la hiera, se trouueront fort aydez par ces eaux, si ceux qui auront vn sanglot prouenant de chose chaude, prennent la poudre diarhodonis abbatis, soit en tabelettes, ou en conserue, meslée auec

le rob

le iob de ribes, ou de berberis. Ou si cela ne les aydes qu'ils vsent 2. scrupules ou 3. de philonium romanum, auec le sirop de pauot, & de l'eau de mente & d'absinthe. Toutesfois traictant la Damoiselle mentionnée cy dessus, & que les medicaments cotisées ne profitoient selon mon desir, i'adioustois, chasque iour 3. ou 4. grains d'opium. Si le sanglot vient de causse froide R. scænanthi, calami aromatici, anisi, salis menthæ, absinthi añ dragmam, croci, ligni aloes, succini, caryophillorum, aloes alexandrinæ an scriptulos duos, coriandrorum cum succo cydonij præparatorum, cassiæ ligneæ ana scriptulum, conseruæ aurantiorum vncias duas cum saccaro aqua nisi soluto q. s. f. electuarum. Ils en prendront la grosseur d'vne noix ou plus. Ceux qui ne retiennent les eaux ny leurs viandes, ains le reuomissent tousiours, oindront la region de l'estomac de cest onguent R. olei masticini onciam olmacis semunciam, specierum, aromatici rosati scriptulos duos, ceræ parum f. vngtum, par dedans ils boiront vn peu de vin d'Allegant, dans lequel on aura bouilly des racines de l'arbre des coings. Ou qu'il mangent racines d'acorus verus, ou de gingembre, ou d'Anthora,

ou

ou d'Eryngium confits. Ceux qui ont la iauniffe ou des inftructions du foy & de la ratte : Item celles qui n'ont leurs mois, ont reçeu cefte année vne recepte du Genereux & tres-docte Guilleaume Paddy, de laquelle elles fe font louées, &c. trochifcorum de capparibus de eupatorio dragmas duas feminis, cypheos fefquidragmã, gummi ammonij vino generofo foluti, calybis præparati añ dragmam, fpecierum aromatici rofati fcriptulos quatuor, falis cochleariæ, abfinthi ana femi dragmam, diagalangæ fcriptulum, conferuæ rofarum damafcenarum vnciam, conferuæ florum calendulæ vncias duas cum fyrupo byzantino & de corticibus citri q. f. f. opiata. Les graueleux & tourmentez de pierre & de fablon, boiront l'eau de Heurnius faite par infolation, deuant le feu, laquelle fe fait ainfi. Prennez eau de vie, eau de fraifes, & de perfil de chacune 2. liures, maluoifie. ou bon vin d'Efpagne vne liure (la liure medicinale eft vne chopine Liegeoife à peu prez) meflez toutes ces eaux, puis y adiouftez vne liure de fuccre candit mife en poudre. Digerez le tout quelques iours en Efté au Soleil, en Hyuer au feu, le remuant fouuent par iour, ou bien fi vous eftez haftez, remuez le tant

que le

que le succre soit fondu, puis laissez-le peu reposer, & le passez par vn linge. Beuuez-en au matin & vn heure auãt souper 3. cuilliers. Certes c'est vn medicament tres-agreable à tout le monde, & lequel ie n'ay guaires veu manquer au besoin, si est-ce que ie m'en serue il y a plus de 14. ans auec bon succez. Ou bien qu'ils prennent 3. ou 4. dragmes de l'electuaire Diaspermaton fernelij. A ceux qui ont vn vlcere aux roignons, ay-ie heureusement ordonné ces pillules R. olibani, masticis ana semunciam, gummi arabici cerasorum tragacanthi ana dragmas duas, seminum frigidorum mundorum ana sesquidragmam, trochiscorum allekengi dragmas tres extracti corticum radicum iusquiami, croci ana dragmam semis; cum sirupo de althæa fernelij fiat massa de qua deglutiat dragmam vnam. Pour la gonorrhée ou fleux de semence, tant és hommes qu'aux fẽmes, ceste poudre se dõne auec bõne issuë R. gummi arabici tragacanthæ, carabe, mumiæ, boli armeni, mandibularum lucij, capulorum glandium, seminis viticis, cannabis parum tosti ana senunciam f. pillulæ cum sirupo myrtillorum vel terebinthinâ cypria. Ils en prendront vne dragme deux fois le iour. A ceux qui sont pleins de vers s'ils sont riches, ie leur donne la pierre Bezoat auec

la raccleur de corne de cerf cueillie au temps que i'ay dit. Aux pauures ie donne la Coralline, ou le mercure tout crud seulement passé maistre par vne cuire blanc, si long temps qu'il ne tasche plus. C'est la recepte de Matthiole, Fallopius, Massa Gesnerus, Crato, Felix Platerus & autres, de façon que personne n'en doit auoir crainćte quelconque.

Le temps qu'il faut choisir pour boire les eaux de Spa.

CHAPITRE XII.

En tẽps propre l'on voit qu'vne portiõ beue
Apporte la santé, au rebours qu'elle tue.
Disoit l'ingenieux Nase.

DE mesme l'eau de Spa, si on ne choisist vne saison de l'année opportune, & l'heure du iour commode, apportera dommage en lieu d'assistence. Generalement tout temps serain & sec est propre pour boire ces eaux. En temps de pluye, ou lors que le Ciel est couuert de grosses nuées prestes à tomber & se resoudre en eau, ces eaux perdent beaucoup de leur vertu & puissance. car les vapeurs grossieres, ou pluyes y estant meslées, elles perdent leur naifue acidité, & acquierrent vn goust qui n'est guaires different de l'eau commune. Ce que les Bobelins

essayent à leur grand regret, quand apres auoir fait long & perilleux voyages par mer & par terre, auec beaucoup de frais & peine, s'ils rencontrent vn Esté pluuieux, comme fut celuy de l'an 1614. ils boiuent vne eau insipide, où ayant si peu d'acrimonie que merueilles. Toutefois en l'Esté, & au commencement de l'Automne les iours sont coustumierement plus beaux & serains, & le temps que le Soleil cheuauche nostre Horizon plus long, & plus commode pour voyager, & mille choses nous incitent à la pourmenade, tellement que nos corps eschauffez, boiuent ces eaux auec plus d'apetit & plus grand contentement, voila pourquoy les Medecins en general iugent ce temps plus propre & de saison pour boire ces eaux que tout autre. Les Allemans & Flamens, ont vn vers iournellement en la bouche, tiré de quelque clabandeur de macaronnées, qui dit:

Mensibus in quibus R. non debes bibere Water.

Es mois esquels vn R. trouuez,
Iamais de l'eau ne beuuez.

Tellemẽt que ces bonnes gens plus amoureux de la purée septembrale, que de ces eaux, ne veulent permettre que deuant le mois de May ou apres l'Aoust, on boiue

vne

vne goutte d'eau. S'ils ont ceste opinion des Fontaines, estaings, lacs, esquels au Printemps se trouuent la semence des grenouilles, crapaux & autres serpens, & au commencement d'Automne sont pleins des feuilles tombantes des arbres ou hayes, par la pourriture desquelles, se sont rendues abominable, ie me range volontier de leur costé, mais s'ils veulent comprendre à leur rimaillerie les eaux de Spa, ie l'estime raillerie, & suis d'vne opinion entierement contraire. Car au Printemps, en Automne, voire au cœur de l'Hyuer, lors que tout est gelé, & que la glace couurant la terre n'eschauffe pas seulement les semences iettées, ains les mineraux mesme, ces eaux se prennent auec bon succez. Il a 14. ans que l'Illustrissime Princesse Damoiselle Henriette de Rohan les a beu par mon conseil, & en ma presence iusques au 20. de Septembre, auec vne vtilité si manifeste, qu'elle en a laissé vne memoire dans vn tableau affiché lez la Sauenier. Es années precedentes i'ay cognu plusieurs, & entre autres vn bourgeois d'Anuers, lequel estant trauaillé d'vn vlcere aux roignons, a beu les eaux de Spa 3. Hyuers entiers, & par ce moyen il a esté deliuré de cest vlcere qui l'auoit si long tẽps

 tourmenté.

tourmenté. Et certes si on veut attendre à la raison de la Philosophie, au milieu de l'Hyuer, lors que par l'antiperistase, ou apposition du froid contraire, sa chaleur se retire és entrailles de la terre, les eaux de Spa sont tres-acides & tres-acres, ce que i'ay troué vray par mon experience. Ce que fut cause que l'Illustrissime Duc de Mantouë d'heureuse memoire, auoit cõmandé à feu mõ beau pere & moy, il y a 20. ans, que nous eussions à luy enuoyer 200. bouteils d'eau du Poulion, nous les auons fait emplir en nostre presence la veille du Noel, lors qu'il auoit gelé plusieurs iours continuels, & tastant l'eau l'auons troué plus picquante, qu'és iours caniculaires au cœur de l'Esté. Le mesme ay-ie troué autrefois, estãt mandé à Spa en Hyuer. Toutefois qui voudroit boire ces eaux en Hyuer, le deuroit faire deuant vn bon feu, vne esteue, ou chãbre bien eschauffée. Car si les beuuants venoient à se refroidir, ce que Fallopius escrit estre arriué à luy mesme, & à d'autres, ils courroyent danger de tomber en paralysie ou conuulsion. Par la mesme raison, lors qu'il n'a point fait d'Hyuer, les eaux ne sont si bõnes comme en autre saison. Si est-ce qu'il est asseuré que l'air plus pure de l'Esté, & la soif qu'on

qu'on endure plus alors que iamais, & le téps plus propre pour se pourmener, sont les mois de May, de Iuin, de Iuillet & d'Aoust que sont preferables à tous les autres. Ce que nos Seigneurs Liegeois remarquent bien, lesquels si tost qu'il y a vacance de procez, & que pour l'ardeur de la canicule, tous les medicaments sont defendus par Hippocrates, qui dit. *Lors que la canicule se leue, & deuant la leuée d'icelle, les purgations sont fort fascheuses,* s'en viénent à Spa en grande troupe, passant la chaleur & la soif auec ces eaux, & les ennuys ou fascheries, auec des propos ioyeux & pleins de gayeté naturelle à ce pays. Si bien en ce mesme temps là, si par cas fortuit ils suruient vne pluye qui dure nuict & iour, il faut quitter l'vsage de ces eaux, au moins la Sauenier, laquelle se ressent quand & quand de l'abord de l'eau celeste, ce qu'arriue plus tard à Geronster; & au Pouhon peu ou point, si ce n'est apres plusieurs iours, car i'ay veu que d'vne pluye qu'auoit duré 5. iours, il n'estoit guaires changé en sa force & acrimonie accoustumée, & n'en faut boire iusqu'à ce que toute la pluye ou eau soit coulée ailleurs, ce que tous ceux qui iamais ont tasté de ces eaux, iugent aysement. Cecy suffit des mois &

des iours. Venons à l'heure. I'ay souvent dit ce qu'il me faudra encore repeter; qu'il faut prendre toute chose diuretique, ou qui fait pisser le plus loing au repas que faire se peut, & lors que le corps est plus vuyde de viandes, & quand l'estomac s'a deschargé le plus que faire se peut, ce qu'arriue pour la plus part à l'aube du iour, apres que le Soleil a esté leué 1. heure ou 2. lors que la chaleur n'empesche encore la pourmenade, qui semble necessaire aux beuueurs d'eau de Spa. I'ay dit 1. heure ou 2. apres que le Soleil est leué, car enuiron le midy, les eaux de Spa perdent leur force, & s'affoiblissent, & sur tout de la Sauuenier, pource qu'alors les esprits vitrioliques sont aysement esleuez par l'ardeur du Soleil qui est monté sur le cime de son chariot. Chacun donc à telle heure que bon luy semblera, à 6. 7. 8. ou 9. heures commencera à boire, lors qu'il aura vuydé son corps par les narines, bouche, oreilles: qu'il aura deschargé ses trippes & sa vessie, & qu'il disne à 11. 12. ou 1. heure selon sa coustume, lors qu'il aura rendu ses eaux, & quand son appetit, qui passe toutes les horloges du monde, luy dira qu'il est temps de mettre la table pour disner.

De quelle façon il faut boire l'eau de Spa.

CHAPITRE XIII.

CEux qui viennent à Spa où ils ont forces de se transporter à la Fontaine à pied, à cheual, ou en carosse : ou bien ils sont si foibles, qu'ils ont affaire de port-fais qui les y portent en chaire, ou en littiere, pour s'y trouuer sans peril ou danger de leur santé ; Ou bien ils sont si malades, que par necessité ils tiennent le lict, & ne s'en peuuent bouger aucunement. Les premiers s'en iront du bon matin à l'heure susdite, vers la Sauenier, si le temps est beau ou pas trop couuert, en ieusne, ou si bon leur semble, ayant prins quelques 20. ou 25. onces de l'eau de Pouhon. Les seconds, selon leurs moyens s'y feront porter par des crocheteurs, ou bestes. Ceux qui sont du troisiesme rang, se feront porter l'eau de la Sauenier, ou d'vne autre Fontaine, selon l'ordonnance du Medecin, & la boiront au lict ou deuant vn bon feu. Lors qu'on sera venu à la Fontaine, veu que le chemin est pierreux & assez mal-aysé, si quelqu'vn est lassé ou hors d'haleine, qu'il se repose vn peu, puis il commence à boire en se pourmenant apres la prise de chasque verre, car la pour-

menade rechauffe les vifceres, lefquels par ce moyen fe renforcent & fuccent l'eau plus abondamment. Or cefte eau a vne froidure actuelle ennemie à l'eftomac, la digeftion duquel fe faict par chaleur, pourtant voyez la plufpart des beuuans prēdre vn peu d'anys ou fenoüil fuccré, ou fans fuccre. Moy ie confeille ordinairement prendre vne demie tablette de cefte defcription, ou femblable ℞. fpecierum aromatici rofati, diambræ, pleres archon ana dragmam : diatrion pipereon, falis abfinthij ana femidragmam cum faccaro aqua anifi, vel cin foluto q. f. f. tabellæ vt manus Chrifti, quæ linguam non nimis feriant. Autre, ℞. fpecierū diacumini, rofatæ nouellæ ana dragmā, macis fcruptulum, faccari aquâ cin foluti q.f. t. guftui gratæ. Les pauures fe pourront contenter de la racine de Zedwee, galange, golant, Angelica, acorus, noix mufcat, ou fa fleur. Quelqu'vn me demandera combien d'eau faut-il boire? Maiftre Pierre Pigray docte Chirurgiē de Paris en la fin de fa chirurgie dit, qu'il en faut boire du cōmencement 10. onces par iour, & apres au plus haut 20. car dit-il, en l'eau de Spa l'on ne doit prendre garde à la quātité, ains feulemēt à fa qualité ou vertu. Tabernæmontanus *en fon liure des Fontaines d'Allemagne,*

d'Allemagne, dit qu'il faut commencer à 16. once, & monter iusqu'à la triple & quadruple quantité. Ie suis du tout d'vne opinion diuerse, Car l'experience seule maistresse pour donner regle de boire ces eaux, nous monstre que tous ceux qui en boiuent peu, n'en tirer aucun proufit, ains au contraire grand dommage, ce qu'à mon grand regret nous vismes il y a 4. ans en la femme d'Illustre Seigneur Mylord Conue Lieutenant Gouuerneur de la Briele, laquelle ayāt eu 4. ans vne dureté de la ratte, & par consequent tourmentée d'vne fiebure quarte, estant enuoyée par plusieurs doctes Medecins à Spa, ne sceut iamais boire plus que 30. once d'eau, dont estant mandé pour luy donner mon aduis, ie luy conseilla de reprendre la routte de sa demeure, si elle ne s'en vouloit retourner plus malade, ou mourir tout à fait à Spa. Elle eust sagement fait de me croire, car continuant de boire sa trop petite quantité de 30. onces, premieremēt luy suruint vne fiebure tierce, laquelle apres 8. iours deuint quart, dont elle a esté emportée, comme en ont fait raport ceux qui en venoient. Au contraire ceux qui en boiuēt beaucoup, en reçoiuent grand bien, comme le Visitateur des Char-

treux, qui chasque iour en beuuoit 350. onces au matin tant seulement. Tellement que Ouide y eust perdu son latin, veu que parlant des plus grands beuueurs de son temps, qui cuidoient deuoir viure autant d'années qu'il vuidoient de verres d'eau de la Fontaine de Annaperanna il dit:

Illec du Pilien le triple siecle d'aage
Est souuent surmonté, en contant le beuurage.

Car iournalierement nous en voyons qui surpassent ce nombre de 300. onces, qui semble excessif. Ie respond donc, que c'est le meilleur de boire le plus que faire se peut, pourueu qu'on rende bien les eaux. Le tres-docte Medecin de la Framboisiere est de la mesme opinion. Que chacun donc prenne aduis pour sçauoir combien il doit boire à son estomac, & qu'il se souuienne tousiours du dictum des Medecins, *Qu'il n'y a meilleure reigle de sçauoir ce qu'il faut faire pour sa santé, qu'ayant esgard à ce d'où nous tirons du bien ou du mal pour icelle.* C'est ce que les autres disent que *la iuste mesure de ces eaux est la souffrance.* Ces dictons sont tirez de Hippocrates au liu. de veteri med. où il dit. *Touchant le regime de viure, tu n'auras esgard au poid ou nombres, car rien ne se peu asseurer que le ressentiment du corps de celuy qui le prend:* & au lieu de locis; *nous presenterons*

sentirons autant de viandes & de boisson, que les corps des prenans pourront supporter. Cicero mesme a recognu cela disant au liu. 2. de off. *Que chacun entretienne sa santé, selon la cognoissance qu'il a de son corps, & l'obseruation des choses, qui coustumierement luy profitent ou nuysent, auec vne abstinence de viandes & voluptez superflues; en fin par l'art des Medecins.* Ceux dõc qui ont autrefois beu ces eaux & s'en sont bien trouuez, peuuent dez le premier iour en boire bonne quantité, moyennant qu'il ne chargent leur estomac. Car si tost qu'il sentiront que l'estomac est appesanti, ou chargé comme d'vn fardeau extraordinaire, il est temps de n'en plus boire ce iour là. Les autres qui n'y sont accoustumez, ou qui ne l'ont iamais tasté pour s'accoustumer, en pourront prendre au commencement vn verre ou deux de 10. ou 12. onces chacun, & le lendemain en adiouster autant, continuant cela tant qu'ils soient arriuez à vne mesure qui remplisse l'estomac sans l'appesantir notablement, ou si d'auenture comme par tout il y a des contrediseurs & la plus part gens peu entendus, s'il y a quelconque qui s'esmerueille qu'au commencement i'ordonne si grande quantité, qu'il lise Ætius *liu. 11. chap. 30.* ou qu'Archinegesvieux Medecin est souuẽt cité de Ga-

de Galien, cõmande que ceux qui voudront prẽdre des eaux medicinales, pour les maux de la vessie (comme sont celles de Spa) que le 1. iour ils en doiuent prendre 3. chopines, qui sont 3. liures medicinales & plus; & que les iours suiuant ils viennent au double de ceste quantité, qui est vn pot & demy de Liege, où bien vne bouteille & demie de Spa. Ce que ie treuue fort cõuenables à ceux qui en sont accoustumez, puis que Dioscor. mesme cõmande que ceux qui veulẽt boire du clair laict au Printemps, qu'ils en prennent pour la 1. fois 5. chopines. Follopius tres-renommé Medecin Italien, & vn des premiers practiciens de son temps a aussi ordõné à ses malades de prẽdre dez le 1. iour 4. ou 5. liures de ces eaux. Mais escoutons nostre Moyse Hippocrates, qui *lib. 4. de ratione victus in morbis acutis, textu* 29. ordonnant le laict d'anesse, veut qu'on n'en prenne moins que 12. cotyles, adioustant que ceux qui sont robustes, ayent à surpasser la seiziesme cotyle. Toutefois la cotyle tient neuf onces de nostre mesure. Si est-ce que i'ay souuent ordonné & auec grandissime vtilité à ceux & celles qui vomissent legerement, d'en boire vne quantité si grande, qu'ils fussent contraints de la rendre, car

par

par ce moyen ils deschargeroient quant & quant vn flegme visqueux & glueux, empeschant la digestion & passage tant de ces eaux que du reste de la nourrirure, & peu apres c'est à dire vne demie heure plus ou moins, ie leur commandois apres auoir prins 1. ou 2. des tablettes susdites, boire de la nouuelle eau, mais en moindre quantité. Ce conseil sera tres-vtil plusieurs iours, voire vne sepmaine entiere aux ieunes filles qui ont les pasles couleurs, & autres farcies de mauuaises humeurs. Il est tiré de Galien au liu. 5. *de vsu partium*, où il dit qu'aux corps cacochymes vn doux vomissement (comme est celuy causé des eaux de Spa) est tressain, & surpasse toute autre medicine, car il nettoye la source des humeurs peccantes, & vuyde ce qui est au fond & dans les plis de l'estomac. Il purge ce qui est és cauité du foy & de la ratte, & toutes les humeurs superflues du pancreas, & fait sortir entierement, ce qui ne la hiera, ny autre medecine que forte qu'elle fusse, sçauroit faire aller par le bas, car le chemin du vomissement est sans comparaison, plus court, que celuy de la purgation par le ventre : Si bien il purge les interieurs susdicts, si est ce que consecutiuement il soulage la

teste

teste & tout le corps ; pourtant ayde-il à toute passion qui est és parties au tour du cœur, prouenant de l'immondicité d'icelle. Il assiste ceux, qui ont perdu l'appetit, qui vomissent ou ont tousiours enuie de vomir, à l'estomach& parties autour du cœur remplis de ventositez, à ceux qui ont la iaunisse & passes couleurs, aux fiebures intermittentes, migraine, tourbillon de teste, mal caduc, à toute maladie de teste, à toute maladie des parties au tour du cœur,& à celles qui suiuēt l'imbecillité d'icelles. Tout cecy sont mots de Galien ausquels il faut adiouster foy. Feu mon beau pere Thomas de Rye a sagement ordonné, que chacun se depesche à boire la quantité de l'eau qui luy sera prescrite, en moindre temps que faire se peut, c'est à dire en vne demie heure ou enuiron, autrement il pourroit arriuer, que les eaux beuës au commencement, sortassent auant que les dernieres fussent en l'estomac. Vray est que Fallopius *en la page 267.* de son grand volume ne treuue cela estrange; mais la plus part tient le contraire, & l'experience le nous enseigne, ce que tous ceux qui ont frequenté Spa tesmoigneront. Et que personne ne s'esmerueille, que ie renuoye si souuent mon Lecteur à Spa, car

ces eaux ſont vn medicament empirique & mis en vogue par l'experience, & void-on arriuer à ces eaux, ce que ſe treuue en la Theriaque & Mythridat; car ces 2. compoſitions ſi vous en regardez les deſcriptions vulgaires, vous y remarquerez des ingrediens ſuperflus & du tout contraires : ſi eſt-ce qu'auec iceux on void guarir vne milliaſſe de maladies. Le meſme ce void en ces eaux comme i'ay dit à la fin du Chapitre 8. il les faut experimenter qui s'y veut fier, & lors qu'il aura veu & cogneu que pluſieures maladies incurables par toute autre medicine, ſe ſont guaris à Spa, il adiouſtera foy aux teſmoins oculaires qui en eſcriuent. Les Anglois ſi toſt qu'ils ont prins les eaux, ſe metent à petuner ou humer leur toubacque, ce que ie ne treuue mauuais, & croy qu'ils feroyent encore mieux de l'aualler, ou pour le moins le tenir plus long temps, en lieu qu'ils le rendent ſi toſt par la bouche & par les narrines; car il n'y a point de doubte, que la fumée du toubac ignée ou chaude comme le feu, n'ayant autre ſortie, deſcend dans l'eſtomac, & illec rechauffe les eaux, & par ce moyẽ auãce l'iſſue de celles qu'on a beu. Apres auoir beu les eaux, il faut reprendre le chemin de la maiſon ou faire autre exer-

cice, ce que i'ay remarqué se faire beaucoup mieux par vn cheual qui trotte, ou en carosse, qu'à pied, car outre la sueur qu'arriue aysement aux pietons, & par ce moyen la serosité du sang diuertie ailleurs sorte en moindre quantité par les vrines : ceux qui sont assis sur la selle, ou sur le carreau, pressent les muscles du bas ventre, & l'estomac, & patissent plus fort agitation ou remuemẽt du corps, d'où vient que les eaux plus eschauffées sortent plustost par la vessie ; ce que chacun cognoistra par experiẽce. Quelques-vns si tost qu'ils retournent au logis se võt coucher entre les linceuls bien bassinez, & par ceste assistance, rendent leur eau fort promptement, ce qu'il y a 3. ans faisois Madame la Presidente du Mesnil Parisienne, & quelques Marchands Flamends auec fort bon succez. Quant au temps qu'il faut continuer l'vsage de ces eaux, on n'en sçauroit donner vne reigle generale : Chacun selon qu'il se trouuera, pourra tenir ce regime 20. 30. 40. ou 60. iours, voire le continuer tout du long de l'an ; & ceux qui ont des maladies longues & rebelles, reuiendront à ces eaux plusieurs années continuels, gardant tousiours les mesmes reigles susdites.

Regime de viure pour les beuueurs d'eau de Spa.

CHAPITRE XIV.

SEneque autheur graue, & qui tout le monde deuroit escouter, hormis quand il dit choses contraire à nostre Religion Chrestienne, en son liure de la tranquilité ou repos de l'ame, se donne vn regime de viure fort propre à vn chacun. *I'ayme dit-il vne viande peu cuisinée, peu assaisonnée, promptemẽt apprestée, & qui passe par peu de mains, de prompt & aise appareil, de peu de coust, que l'on trouue par tout à bõ marché, propre au corps & qui ne prouoque l'estomach à le faire sortir par où elle est entrée.* De mesme est-il à Spa, chacun donc se seruira de viandes accoustumées, aysées à digerer & bien nourrissantes. Messieurs Gerinx & de Rye ont fort bien enseigné, qu'il se faut garder de saupickets farcis d'espiceries, & de beaucoup de graisses. C'est ce qu'au septiesme liure des saturnales de Macrobe ch. 4. dict Disarius tres-sçauant Medecin, *qu'il se faut garder des viandes qui donnẽt appetit, passãt la faim & la soif ordinaire, comme sont les saupicquets & sauses, lesquels par leur friandises incitent l'hõme de manger deux ou trois fois plus qu'il ne peut bien digerer.* Quant aux sortes de viandes ie prise les bons chappons, poulets, perdreaux, pigeons,

geons, faisans, coqs de bruyere; grues & autres oyselets, bien entendu que selon l'ordonnance de Galien au liu. *de att. vict. ratione*, qu'il ayent esté tuez vn iour auparauant, à fin que par ce moyen ils s'attendrissent & perdent leur dureté. Car comme dit Galien; il ne faut manger ny la perdrix, ny la tourterelle fraischement occis. On se seruira aussi de la chair de moutons, veaux, conils. Il se dispute souuent, si on peut manger du lievre? la plus part du vulgaire, sans ouyr leurs raisons, les bannissent tout court de leurs tables, disans que c'est vn animal melancolique, & puis qu'à Spa rien ne doit estre si exilé que la melancolie & le chagrin; sans faut si le lievre est tel qu'on pense, à bonne raison est il chassé des tables de ceux qui veulent rire & recouurir leur santé. Pour moy ie suis de contraire opinion, & me prend enuie d'auocasser pour eux & playdoyer leur cause, signament puis que mon amy Martiale, leur donne si bon tesmoignage.

La Grive tous oyseaux passé, s'on me veut croire,
Des bestes à quatre pieds, le Liure emporte la gloire.

Afin qu'on ne pense que ce seroit legereté de croire à vn Poëte en telle matiere, ie veux que on sçache, que personne n'a iamais

mais esté fauorisé des Muses, & mis au rang des Poëtes, que preallablement n'a esté versé en toute Philosophie & autres sciences, comme certes a esté ce faiseur d'Epigrames, esquels il a monstré le chemin à tous ceux qui l'ont suiuy. Vous dites que c'est vne viande melancolique. Ie dis moy que c'est vne viande des melancoliques, ou pour les melancoliques, c'est à dire, guarissant la melancolie. Nous voila bien esloignez l'vn de l'autre, & d'opinion du tout contraires. Or amenons nos preuues ou raisons pour verifier nostre dire. Galien *liu.* 3. *des aliments* tient mon party, où il dit que le sang du lievre est preferable au sang des pigeõs, poullets, en somme de toutes bestes domestiques ou nourries chez nous; & adiouste que leur sang est tres-doux. Dont ie tire ceste consequence; si le sang en est meilleur, *ergo* la chair en est meilleure aussi, veu que la chair n'est autre chose que le sang coagulé ou attaché aux muscles ou fibres de l'animal; veu que le sang est le dernier aliment ou nourriture de ce qui s'en nourrist, tesmoing Aristote *liu.* 2. *de partica* 3. *&* 4. *de gener. an. chap.* 4. *& au liu. de inuent. chap.* 2. Galien si bien il veut restraindre ceste proposition que luy semble trop vniuerselle; Si

eſt-ce qu'il aduoüe que le ſang eſt le principal & plus commun aliment de l'animal *au liure de curat. per ſang. miſſ.* Le meſme Galien au liure des alimens, dit: *La chair de lievre mangée, engendre meilleur ſang que le mouton ou bœuf.* Si tout le monde ou la plus grande part mange iournalierement du mouton & du bœuf, pourquoy chaſſera-il de ſa table le lievre, s'il doit tirer meilleur ſuc & ſang de ceſtuy-ci, que de ceux-la? Heurnius la gloire de nos Medecins Flamens, entre les remedes qu'il mette pour ceux qui ont les roignons melancoliques, mette la chair du lievre au premier rang. Or eſt-il que la meſme chair en vn meſme homme ne peut le faire melancolique & guarir ſa melancolie, car qui ſe voudroit icy imaginer vne ſimpathie ou qualité occulte, & incognuë, meriteroit le foüet de la nature. Vous me dites que le lievre eſt craintif. Ie voudrois que quelqu'vn m'enſeignaſte quelque indice ou ſignal de ceſte crainte. Car moy meſme i'ay veu ſouuent vn lievre attendre le veneur à pied coy & l'œil ouuert ſans nicher, ou garder de part & d'autre, tellement que ie l'ay veu tranſpercer, & l'ay fait moymeſme d'vne iaueline ou demie pique en ceſte poſture là. Si vous me dites qu'il fuit

au bruit

au bruit des chiens qui le veulent espouster, & que cela il merite d'estre appellé craintif. Que me direz vous des moutons, lesquels estant en grandes trouppes, & non seuls comme vn lievre, ne sentant que les aboys d'vn petit chien de quelques Damoiselle, qui se vient ioüer ou flatter, le gaignẽt au pied & s'en fuyent bien loing. Si est-ce que pour tout cela vous ne laissez de les mãger tous les iours. Monstré moy quelle beste que ce soit, laquelle estant poursuiuie de plusieurs chiens ne se sauue par la fuitte. Les Sangliers, Ours, Loups, Taureaux, la grande beste, les Lions mesme s'enfuient tant qu'ils peuuẽt, quand les chiens abayent leurs talons. Voire les chiens qui font toute autre beste fuyarde, s'enfuyent à l'ombre d'vn baston, duquel comme i'ay dit, des lievres ne se soucient: qui est donc plus craintif? A Dieu ne plaise qu'il aduienne au plus braue & valeureux d'entre vous, ce qu'est arriué à quelques Roytelets Indiens, ausquels nuds desarmez, les Espagnols chassoient des dogues & chiens farouches, ie m'asseure que vous me confesseriez que ce n'est acte d'vne ame lasche & craintiue, que d'auoir peur quand les chiens vous talonnent & attaquent; veu qu'il n'y a

pareille douleur de dent, que celle qui se cause quand vn chien vous mordre les iambes. Or regardons vn peu la pasture ou l'aliment du lievre, nous trouuons que c'est le bled & toutes bonnes herbes, & la mesme viande auec les perdreaux: Si est-ce que Cardanus grand Medecin de son temps, enseigne que par la seule continuation de manger de perdrix, on se peut guarir de la verolle: Ce que Ludouicus Mercatus Medecin du Roy Catholique *lib. 2. de Sanitate classe 2. quaest.* 164. au commencement *de la page* 31. confirme estre vray. Quant à Cardanus, ie croy qu'il en auoit mangé beaucoup, car en son liure *de capienda vtilitate ex aduersarijs*, il escrit luy mesme qu'il a eu la grosse verolle sept fois. Si est-ce que la grosse verolle, on treuue l'homme qui en est attaint melancolique, ou le rend tel, pourquoy donc ne crois-tu que le lievre puisse faire le mesme, puis qu'il engendre vn sang meilleur, vn suc & vne substance plus saine, que la perdrix & autres volailles. Mangez donc hardiment les levrots de six mois ou enuiron, car pour ceux qui sont enuieillis, & qu'ont souuent trompé les Chasseurs ie n'en veux point. Qui en voudra le pourra bouillir auec vn filet de poiure la partie anterieure:

terieure : les fesses se rostiront, toutefois sans lardons : ou bien si quelqu'vn le veut chausser à la françoise & le larder, il ostera le lard quand il en voudra mãger. Les iours maigres quand la chair est defenduë, on mangera Truites, desquelles il y a abondãce à Spa, ombres, brochets, gouions, perches, &c. rostie sur le gril, ou bouilies, au vin, auec vn peu de sourpelet, hyssop, thym, mariolaine. Gherinx adiouste la mente; mais ie conseille aux femmes qui viennent à Spa pour conceuoir des enfans, ou se guarir de la sterilité, de ne se seruir de mente ; car comme escrit Cassius Dionysius *liure* 12. *Geoponicon*. La mente est ennemie à la generation, & empesche la conception. Toute autre personne s'en peut seruir, & sur tout de la mente rouge. On se doit abstenir de lard, iambons, oyes, anettes hormis les sauuages. Les autres conseillent de ne manger cochons, ce que i'estime superflus, n'ayant iamais veu cochons sur le marché de Spa. Parmy les poissons ie n'ay veu aucun qui fusse à refuser, hormis les anguilles, tenches & carpes. Pour la deserte on aura des escorches de cytrons ou d'oranges confites, de l'anys ou fenoil sucré, raisins, pignolles, pistaches, & sur la fin de l'Esté quelque

 poire,

poire, ou pomme rostie auec vn peu de canelle, ou bouillie dans du vin, comme aussi des pruneaux, mais on les doit prendre sobrement. Ceux qui son coleriques & ont le sang trop chaud, pourront prendre quelques fraises ou frombaises, mais tous ces fruits se doiuent prendre en petite quantité. Et que chacun se garde sur tout, de la diuersité des viandes; car veu que la temperature des alimens diuers, est fort diuerse, voire souuent contraire, il est necessaire que l'vn se digere deuant l'autre, d'où procedẽt la plus part des maladies, comme ventositez, douleurs, coliques, grauelles & pierres, obstructions de veines meseraiques, & d'vn degoust total du chyle, qui doit nourrir l'homme. C'est ce que dis fort bien Franciscus Valleriola locor. comm. li. 2. ch. 6. *Tous les Medicins tiennẽt d'vn commun accord, qu'il n'y a rien plus contraire à la santé humaine, que la varieté des viãdes, & la longueur des bãquets.* Cecy suffit de la viãde. Que diray-ie de la boissõ? Ceux qui ont escrit deuãt moy ordonnent du vin de Rhin detrempé auec de l'eau du Pouhon. Ie ne puis suiure ceste opiniõ. Premierement il semble qu'il y a de la contradiction manifeste en leur dire: car il disent qu'il faut disner à l'heure qu'on a rendu

toutes ces eaux, qu'est-il besoin d'attendre cela, si au disner vous leur faite boire de la nouuelle eau? Il me semble que celuy qui en mangeant veut prendre l'eau de Pouhon, ne doit auoir soin de n'auoir point d'eau au ventre, puis qu'il y veut mettre de la nouuelle. Vous me direz que vous detrempez le vin. Voila qui est bon, mais que me respondrez vous des Seigneurs François, & d'auantage des Dames Françoises, qui ne detrempent point le vin, ains au contraire, dans vn verre d'eau mettent vn doigt de vin, tellement que les vins de Moselle, car à Spa il n'y a guaires d'autre vin blanc, estant des petits vins, le perdent du tout, veu la petite generosité qu'est en iceux. Secondement c'est vne maxime en medicine auerée par vous mesme, que toute chose diuretique ou mouuant les vrines se doit prendre long temps apres le repas. Si est-ce que l'eau du Pouhon est autant diuretique que nul autre; Car le Seigneur Pigray escrit auoir veu, en presence des Docteurs Martin & Basin, qu'vn quidam qui auoit mangé des anys en beuuant, comme ils font ordinairement, en auoir rendu vn grain par vrines. Ce seroit vne homme peu courtois, que n'adiousteroit foy à qui se dit l'auoir veu,

& qui n'a profit quelconque en disant chose contraire à la verité. Si ceste eau a la force de trainer quant & soy vn grain d'anys qui n'est toutefois de trop dure digestion, par le gosier, estomach, boyaux, veines meseraiques, foy, roignons, les vreteres, vessie : que pensez vous qu'elle fera du reste des mangeailles, & sur tout quand elle sera renforcée par le vin blanc, qui est aussi diuretique. En outre tout ainsi que ces eaux prinse au matin, viennent à inciser & attenuer les humeurs par leur qualité, & puis les presser à sortir par leur quantité & pesanteur, & par ce moyen viennent à nettoyer toutes les ordures du corps. De mesme quand on les prend au disner, leur petite quantité, & leur qualité affoiblie par les viandes, fait qu'elles ne peuuent tost sortir, d'où vient que par necessité elles se corrompent & tournent en pourriture, ou si elles demeurent en leur entiere, estant par tout meslées auec le sang qui nourrit l'homme, elles impriment leur vertu mineral à iceluy, d'où vient qu'à plusieurs elles enflamment les parties nobles, à d'autres font vne dysenterie, & à d'autres serrent les conduits des roignons & de la vessie. Et si bien elles tardent souuent à faire les maux sus-
dits,

dits, si est-ce qu'à la fin elles nuysent cõme i'ay dit. Ainsi faut-il entendre Hipocrates au liu. *de aere, locis, & aquis*, où il dit: *Les eaux chaudes* (il faut faire le mesme iugement des froides) *qui ont du fer, du cuiure, de l'argent, de l'or, de l'ambre, de l'alun, ou du nitre, resserent les conduits, & sortent difficilemẽt par les vrines, ou par fondement.* Car l'experience nous enseigne cela estre faux, si on le veut entendre de ces eaux quand on les boit du matin, reste donc qu'il soit tres-vray de ces eaux, lors qu'on les boit au repas du disner ou du soupper, comme aduoüeront tous bons Medecins. I'adiousteray encor vn argumẽt inuincible, & que ie croy qui fermera la bouche aux aduersaires. C'est que trouuant des autheurs Grecs, Latins & Arabes qui parlent des fontaines acides, qui enseignent leur vsage, en les beuuant és baigns, és fomentations, il n'y a pas vn qui en parle pour s'en seruir à cest effect de detremper le vin. Strabo au liu. 6. dit qu'il y a des Fontaines nõmées Albula, & Laluca, qui brisent les pierres, & guarissent la grauelle. Pausanius in Arcadicis. Vitruue liu. 8. ch. 4. Pline en diuers lieux: Ætius, Oribasius, Galien, Scribonius, Largus, se seruent d'eaux acides pour guarir les maladies de la vessie. Paulus liu. 4. c. 1.

pour la ladrerie. Trallianus & Auincenna, ordonnent des eaux alumineuses pour la colique; tous en parlant comme d'vne medicine. Mais quand il est question de la boisson ordinaire, nul n'en sonne mot. Quelle apparence que tant d'Autheurs qui ont esté si sages, qu'ils n'ont rien ignoré: Si debonnaires, qu'ils nous ont communiqué tout leur sçauoir; eussent teu vne chose si importante, & sur tout s'elle eust esté profitable à la santé. Vous me direz. Ils ne l'ont point defendu. Cõment pouuoient ils defendre, ce que iamais n'auoient veu, ou deuoient ils en le defendant, nous inciter à le faire, puis que cherchons tousiours plus les choses defendues, que les licites. Pour conclusion donc, ie conseille qu'on boiue du vin de Beaume, d'Ay, ou de Mosselle, enfin tout vin qui n'est fumeux, & qui n'entest pas, car tels sont propres à faire dormir apres disné & engendrer catharres. Et de les boire pures, ou si quelcun y veut mesler de l'eau qu'il y mette de l'eau de puits, bouillie auec vn peu de canelle. Si vous prennez vne once de canelle, trois onces de fin succre, & les faites bouillir dans quatre chopines d'eau iusques à trois, & les passez par vn linge, vous ne sçauriez auoir boisson plus

agreable pour mesler auec le vin. Si l'on me veux obiecter que ceux de Spa ne boiuent autre chose au desieuner, disner, souper, somme tout le iour, & neantmoins ils ne s'en treuuent pas mal. Ie respond qu'ils en sont accoustumez dés leur berceau, & que l'accoustumance est la seconde nature, & pourtant n'en recoiuent ils non plus de mal que ceste fille, qu'Aristote raconte qu'elle s'engraissoit de la patte louuine, qui est vne herbe fort venimeuse. Quant au temps de prendre sa refection, quelqu'vn pourroit dire auec Socrates, que le riche disne quand bon luy semble, & le pauure quand il aura dequoy fripper. Mais à Spa il faut disner lors qu'on a rendu toute, ou la plus part de l'eau beue au matin. Et s'il aduient comme il se fait au moins és premiers iours, qu'on ne rend que la moitie ou peu des eaux, afin qu'on ne s'en dommage en attendant trop le disner (car qui passe son heure, outre ce qu'il perd l'appetit, il attire force flegme & viscosité dans son estomac) ie donneray vn indice auquel on pourra remarquer l'heure de disner. Si quelqu'vn ayant prins les eaux, les a pissé blanches, comme font la plusparr de ceux qui les boiuent, & par apres a rendu de l'vrine coloré, qu'il disne hardiment; car il est

il est asseuré que la nature dispensatrice des choses prises par la bouche gard ces eaux qui restent pour quelque autre vsage du corps. Ou bien si l'eau prise a causé à quelqu'vn vne mixtion copieuse, ou deiection de ventre plus frequente qu'à l'ordinaire, quand ces operations seront cessées vn heure ou deux, qu'il disne hardiment. Le temps de souper est lors qu'on sent que la viande prise au disner est digerée. Hipoc. 6. *Epid. sect. 4. aph. vlt.* recommande fort qu'on face exercice auant l'vn & l'autre repas : ce que sur tout se doit garder à Spa. Si vous me demandez quel exercice faut il faire. Hippocrates vous l'enseigne en peu de paroles, lors qu'il dit : *Qu'on se pourmeine, qu'on tire de fleurets, qu'on danse, qu'on saute legerement en iettant aussi les bras, ou qu'on iouë à l'esteuf, ou qu'on les exerce tous deux.* Car ainsi la chaleur naturelle renforcée, donne force & fermeté aux parties nobles, augmentera les esprits, vuydera mieux les excremens, & par ainsi ne permettera la generatiō des pierres & grauelles ; & nettoyant bien les boyaux preseruera de la colique, & donnera bon appetit, & digerera mieux la viande. La reigle de l'exercice est, de le quitter lors qu'on commence à suer legerement, & ne

passer

paſſer iuſqu'à vne ſueur apparente. Mais puis que les corps tendres, mols & delicats ſuent ayſement, ſans laſſitude, & les corps maſſifs, & compacts ne ſuent pas meſme dans les baigns d'Aix. Comme i'en cognois, chacun ſans auoir eſgard à la ſueur, lors que l'haleine ſe racourcira, ou cõmencera à ſentir quelque laſſitude, quittera l'exercice auant que les eſprits ſe reſoluent, & le corps eſt encore gay. Les apreſdinées ſe paſſent le plus part aux ieux de tabliers, & de cartes, ou quelque autre recreation honneſte pour chaſſer le dormir, qui eſt fort mal ſain les apres diſnées; ſur tout à qui n'a pas rendu toutes ſes eaux deuant diſner: car ce ſommeil empeſche la nature en ſon action, laquelle doit expulſer du corps ayant bien fait ſa digeſtion, tout ce qu'eſt du ſuperflu, ce que ne ſe fait en dormant, d'où vient que ces ſuperfluitez enfermées en quelque lieu, s'y vient à pourrir & cauſer mauuais accidens. En outre ce ſommeil procede pluſtoſt des vapeurs de mineraux montans à la teſte, que non pas de la nature, d'où vient qu'il appeſantiſt la teſte, & l'eſchauffe plus qu'il ne deueroit, de là viennent les catharres, & ce que s'enſuit; & ce ſommeil eſtant ordinairement court, quittant bien-

toſt la

tost la digestiõ de l'estomac encommencée, fait que la viande va comme ondoyante parmy le ventre. La cholere aussi laquelle se souloit en ce temps-là couler au dehors, se retire en dormant au dedans : où estant assemblé peut engendrer fieure, ou se tourner en melancolie. Enfin il est necessaire que ce sommeil cause des mouuemens contraires des humeurs, lesquels par la clarté du iour sont conuiez de sortir au dehors, & le sommeil les rappelle au dedans. Si toutefois quelqu'vn est accoustumé à ce sommeil, puis que des choses accoustumées on ne reçoit grande alteration, si le dormir presse, pourra assis en vne chaire & non couché sur vn lict, se mettre vn peu à sommeiller, plustost qu'à dormir.

Il y a des Autheurs qui disent qu'apres disner il faut retourner à la Fontaine, & boire la moitie de ce qu'on a beu au matin. Quant à moy ie n'ay guaires veu, qui ayent tiré grand profit de boire auant soupper, & pourtant ie conseil à ceux qui n'ont les forces de l'estomac entieres, se contenter de les boire au matin, ne soit qu'ils en boiuent vn verre ou deux, pour passer leur soif s'ils sont alterez.

Apres soupper il faut legerement se promener,

mener, aux soir comme c'est la façon de Spa. de iouer au bourdons dans la prairie, ou danser. Mais il faut aduertir mon Lecteur de deux choses non mentionées cy deuant. La preminre est que chacun se retire auant la nuict, ou auant que le serain tombe, le quel à Spa est assez fascheux, & cause cathares & mal de teste à plusieurs. La seconde, que personne ne s'assisse sur l'herbe de la prairie. Galien 10. *de locis affectis* sur la fin, nous enseigne que le muscle du boyau culier se resout souuent à ceux qui ont esté assis sur pierre froide, ou qui long temps ont esté en eau froide. Or à ceste resolution suit souuent vne eiection des excrements non volontaire. Si quelques Damoiselles eussent creu ce conseil, elles n'eussent encourus des dangers, qu'elles croyent mortels. En bonne foy on m'a mandé à minuict aupres des Dames qui pour auoir esté assisses sur l'herbe, estoient trauaillées du tenesme & dysenterie tres-dangereuse; ausquelles ayant donné infusion de rhubarbe dans l'eau de plaintain, auec sirop de rose seiche; & bassiné le fondement auec decoction d'orties mortes & d'herbe nommée Bouillon, Dieu leur a tost rendu leur santé.

Solution

Solution de quelques demandes accoustumees d'estre mises en auant à Spa.

CHAPITRE XV.

DEmande premiere : Pourquoy tous ceux qui boiuent l'eau à Spa, excepté fort peu, font leur matiere fecale toute noire? Il est asseuré que le manger & le boire donnent couleur tant à l'vrine, qu'aux ordures de la celle percée: du saffran ou du rhubarbe ils se iaunissent, des feuilles de Sene ils deuiennent verdes, de la iusée de grenades ou de son sirop se noircissent. Voire selon l'opinion de Virgile :

La brebis en mangeant, ou rouge, ou iaune fleur,
(De mesme fait l'agneau) se change sa couleur.

Ce que soit de luy, soit de Pline qui le repete *au liu.* 31. *ch.* 2. Solinus vient à reciter dans son *chap.* 25. disant que c'est l'opinion de Varron, qu'on a estimé le plus docte entre les Romains. La commune opinion à Spa est, que ceste noirceur est causée du vitriole, pource que le vitriole se nomme atrament ou ancre. Que c'est opinion soit erronée est appert, pource que si quelqu'vn prend de l'huyle ou de l'esprit de vitriol, dans vne eau distillée, ou bouillon, ne noircist aucunement ce qui sorte de qui

l'ont

l'ont beu : Voire mesme les chymistes disent & le tiennent pour vn grand miracle, que si on iette de l'huyle de vitriol dans vn vin clairet, qu'il se blãchist aussi tost, comment donc ce qui blanchist le vin rouge ou noiraстre, noircira cil qui est blan ou iaune? Ie respond donc que c'est le fer, ou la rubrique d'iceluy, duquel y a grande quãtité en ces eaux ; qui cause cest effect. Car nous voyons que ceux qui boiuent du vin acieré, ou qui prennent vn seul scrupule d'acier preparé en pillules ou bolus, tout aussi tost ils font les ordures noires. Ou bien se peut il faire, que comme peu de colere teint tout cela de couleur iaune (car ceux qui ont la iaunisse, pource que la colere est portée ailleurs, les font grises, ou couleur de cendre) ainsi peu de melancolie par ces eaux tirée de la ratte, amenne ceste couleur ? La premiere responce est plus veritable, car cecy n'aduient seulement aux melancoliques, ains à tous ceux d'autre complexion.

Demande seconde. Pourquoy les femmes qui puisent la Fontaine de la Sauenier deuinent 3. ou 4. iours auparauant la pluye à venir, disantes ; nous aurons de la pluye, car la Fontaine a chanté. Leander en sa description de l'Italie, dit, que lez la Ville de

Volaterra il y a vne Fontaine qui donne indice asseuré de pluye ou beau temps : car s'il s'esleue & s'il faut, ce que par fois il fait dix pieds en haut, il y aura pluye, & s'il ne faut pas ; ains s'il s'escoule doucement il fera beau temps. Mais à nostre Sauenier où on ne void rien, il faut donner raison tant de la diuination de la pluye, que du chant qui l'annonce. Ie respond puis que par necessite pour faire de la pluye, il est necessaire que le Soleil attire des vapeurs en haut & pource que l'eau de la Sauuenier, tant à cause de sa legereté & netteté, que pour estre pleine d'esprits, est fort aysement tirée en haut, & se resout en vapeurs pour estre transformée en vne nuée, & pourtant afin qu'il n'y aye vacuité, chose impossible en toutes les escoles des Phisiciens, il se mesle de l'air parmy ces eaux attirées, lequel mene vn bruit comme nous voyons arriuer aux bouteilles estroictes, lors qu'on les vuyde en haste. Ce sifflement, ou son, ou murmure, est appellé de ces fémes villageoises, qui ne sont accoustumées à proprement parler, vn chant, comme ie croy. Or puis que les nuées, qui ne sont dechassées par le vẽt, se resoluent en pluye, il leur est aysé, lors que l'aire est coy, de deuiner la pluye apres
qu'elles

qu'elles ont ouy ce chant, ou esleuement des eaux sorties par l'estroitte embouscheure de la Fontaine. D'où vient qu'elles ne s'abusent guaires en leur prediction ou almanach, comme font la reste des pronostiqueurs.

Demande troisiesme. Pourquoy est-ce que quelqu'vns qui en leur maison n'auoient aucun benefice de ventre, ont à Spa le ventre fort lasche, & au contraire ceux qui chez eux alloient au moins vne fois à la selle percée, quand ils sont à Spa ils deuiennent constipez, & à peine y vont ils en huict iours vne fois sans artifice. Ie respond que les premiers auoient la vessie du fiel bouchée, car c'est le fiel qui se deschargeant dans les boyaux, pousse en auant les ordures : or l'embouchure ou l'obstruction de ceste vessie estant ostée par ces eaux, il leur arriue necessairement ce benefice du ventre. Les autres à cause que la serosité de leur corps est tirée abondâment par ces eaux aux roignons & à la vessie, ont les boyaux plus seiches & pourtant plus tardifs à se descharger. De là vient qu'en toute dysenterie diarhée ou flux de foy, les bons Medicins adioustent des medicaments qui font vriner, afin que les aquositez qui tiroient vers les boyaux, estant diuerties

ailleurs, viennent à estancer ce qu'est fondé sur l'aphorisme derniere de la quatriesme section.

Demande quatriesme. Quand il pleut plusieurs iours routiers, les eaux de Spa perdent toute leur aigreur & s'adoucissent, tellement qu'on n'a point du plaisir, ny de profit à boire, par quel moyen y peut on remedier afin qu'elles soyent agreables & vtiles? Ie respond que si bien Mercurialis au 3. tome de ses conseils, en vne consultation pour le Prince Doria, tirant mesme Seneque de son costé, tiét que les Fontaines acides ne se peuuent gaster par la pluye; car elle ne penetre iamais dix pieds en terre, où que leurs mineraux sont beaucoup plus profonds, que l'experience nous monstre le contraire, & pourtant pour effectuer nostre desir; ie dy que puis que i'ay demonstré cy deuant que ces Fontaines ont la plus part de leurs forces du vitriol, souphre & du fer lors que la pluye continue si longuement, il faut ietter quelques gouttes d'huyle du vitriol, ou de souphre dans chaque verre, ainsi passeront elles aysement, & sembleront estre puysée en beau temps. L'on peut en mesme temps aualler quelques pillulles, ou tabelettes, esquelles on mettra vn

scrupule

ſcrupule d'acier preparé, ainſi en tirera-on du profit comme en vn autre temps.

Demande cinquieſme. Que faut il faire lors que les eaux demeurent de tout au corps, comme il arriue à quelques vns? Ie reſpond qu'il y a pluſieurs lieux eſquels ces eaux ſont retenues. Si donc elles ſont dans les boyaux, ce que vous cognoiſtrez par des ventoſitez, tenſions, peſanteur, & par vn bruit qui rendent les boyaux; ce meſme iour là prennez vn clyſtere, qui ſoit fait de la meſme eau eſchauffée, auec vne once de hiera, ſoit elle picra; ou logadij, ou colocynthidos ſelon vos forces, & par ce moyen ferez ſortir les eaux retenues. Que ſi ce clyſtere ne ſuffit, faites en faire vn plus fort, & le lendemain prenez vne purgation chaſſe flegme, car ce ſont les flegmes qui ont empeſché la ſortie des eaux; & s'il eſt beſoin continuez cela 2. ou 3. iours ſelon voſtre neceſſité: differant cependant l'vſage de ces eaux. Mais s'il aduient que ceſte eau eſt retenue dans les veines, ce que cognoiſtrez, lors que ne ſentirez les ventoſitez, ny les bruits, ny la tenſion ſuſdite, alors puis que la douleur ne vous preſſera, de prendre vn clyſtere, prennez le lendemain des pillules de hiera cum agarico, ou elephanginas, 3. ſcrupules & demy.

& demy. Que si ces eaux sont si rebelles, qu'elles ne veulent vuyder la place pour ces pillules, alors Fallopius, & apres luy Heurnius, conseillent de mettre auec vn scrupule des pillules susdictes, sept ou huict grains d'elaterium. Ce qu'a pratiqué fort heureusement à Spa, il y a quelques années, l'Illustre Cheualier & docte Medecin du Roy de la grande Bretaigne, Guillaume Paddy : mais luy auoit vne façon de preparer vne l'elaterium, laquelle il m'a courtoisement mõstré, duquel vn grain seul auec vn demy scrupule de pillules alefangines, vuyde merueilleusement ces eaux, mesme à tous vrays hydropiques, ce que j'ay depuis mis en vsage, & plusieurs tesmoigneront, que s'ayant purgé 3. fois par ce seul grain de l'elaterium, en grandissime abondance, lors qu'il en prenoient la quatriéme fois, & tout cela dans vn sepmaine, leur prit enuie de mesurer l'eau sortie, & trouuerent que celle de la derniere fois, surpassoit les cinq pots, si est-ce que les premieres estoient plus copieuses.

Demande sixiéme. S'il n'y a point de danger de boire Geronster ? Il y en a qui le desconseillent du tout, car il est asseuré & ie le confesse, que ceste Fontaine a beaucoup de souphre. Or est-il que Antyllus tres-an-

cien

cien Medecin, tesmoin Oribasius, dit que les eaux souphreuses affoiblissent l'estomac, & le rëuersent ou font vomir. Ce qu'Ætius aussi a transcrit d'eux. Craton tres-excellẽt Medecin de trois Empereurs de nostre siecle, adioustoit que le souphre n'est qu'vn arsenic encõmencé, & qu'il fust deuenu tel, s'il fust plus long temps demeuré en terre, ou plus enduré le feu, & pourtant qu'il faut attẽdre moindre danger du souphre que d'vn grand poison. Ie respond que i'ay souuent dit, que ces eaux sont vn medicament empirique, & que pourtant en ceste matiere l'experience doit emporter le dessus sur les authoritez des hommes doctes, qui n'ont eu cognoissance de ces Fõtaines. Puis donc que moy-mesme en ay beu 160. onces par iour la matinée, voire aucunefois 180. onces, & cela continué plusieurs iours auec vn profit singulier, & que vne infinité d'autres ont fait le mesme, ie dis qu'on peut boire de la Fontaine de Geronster aussi seurement que des autres. Quant est de l'authorité d'Antyllus, il la faut entendre des eaux purement souphreuses, & qui n'ont autre mineral que le souphre. Or est-il que Geronster a du sel, de l'alun, du vitriol, & fer, & autres mineraux, lesquels empeschent l'affoiblissement de l'e-

ftomac que pourroit cauſer le ſouphre ſeul. Quant eſt de Craton, ie dis qu'il parle du ſouphre parfait, & lors que les Chymiſtes y ont ſoufflé, pour le ſublimer, car il eſt certain que tous les poiſons acquerrent beaucoup de malignité en leur ſublimations cõme il eſt aiſé à voire dans le mercure crud & ſublimé, veu que le crud eſtant ſeulement nettoyé de ſon ordure en le paſſant ſouuent par le cuire, faict peu ou point de dommage, ſi on le prend par la bouche, où au contraire la moindre quantité du ſublimé, perce l'eſtomac & tuë aſſeurement cil qui le prend. Toutefois ie confeſſe librement que ceux qui ſont ſubiects à grand mal de teſte, la migraine, ou ſemblables paſſions, remporteront plus de mal que de bien de ceſte Fontaine, à cauſe des vapeurs qu'elle enuoye abondamment à la teſte, ce que la Sauenier, & le Pouhon ne font point, au moins point ſi remarquablement.

Demande ſeptieſme. S'il eſt permis de donner de ces eaux aux enfans, car veu que les eaux de Spa ſont fort froides, & qu'il conuient les boire en bonne quantité, ſi l'on en doit tirer profit, & qu'il eſt à craindre qu'ils n'en boiront guaires, ou s'ils s'enforcent d'en aualler aſſez, il eſt à douter qu'ils

estoffent la chaleur naturelle au grand interest de leur santé. Ie dis que les enfans en peuuent boire asseurement pourueu qu'il y aye proportion entre leur estomac & la quantité de l'eau qu'ils boiuent. Nous auons veu le fils de la Contesse vanden Berghen 3. ans routiers à Spa, & boire chasque iour quelque 30. onces d'eau & d'auantage, si est-ce quand il commença, il n'auoit trois ans. Certes ma fillette n'ayant que 2. ans & demy a commencé à boire l'eau de Spa, & l'a depuis 3. ans continué, laissant beaucoup de sable au regarde de son petit corps, beuuant iournalierement 32. onces Plusieurs autres ont fait de mesme, ce que ceux qui ont esté au lieu és années susdites, tesmoigneront. Semblablement en a vsé Fallopius pour les citoiens de Pisa en Toscane, ausquels vexez tous les 4. ans d'vne dysenterie epidimicque, ayant auec vn singulier profit ordonné les eaux de Montecatino à ceux qui estoient en aage; en fin il en bailla aux enfans qui n'auoient que 2. ans iusques à 3. gobeletz, & tous ceux dit-il qui en beuuoient eschappoient de ce dangers.

Demande huictiesme. Si les femmes enceinctes sont capables de boire ces eaux; car puis qu'il est notoire que tous les Medica-

mens diuretiques font venir les mois aux enceinctes, & celles à qui viennent leur mois sont en danger d'auorter, il s'ensuit veu que ces eaux ont la preminence entre les diuretiques, qu'il y a grand doute s'elles peuuent estre beues de femmes qui portent enfant. Tabernæmontanus, tant s'en faut qu'il les mettre en doute, que au contraire il conuie telles femmes aux Fõtaine acides de Swalback voisines de son pays, les asseurant qu'elles y seront guaries de leur appetit innordonné nõmé Pica, & quant & quant du desuoyement de leur estomac, & apres en la page 45. de sont thresor des eaux; asseure que ces eaux sont vn antidote singulier pour celles qui sont subietes aux auortissemens. Quant à moy ie treuue ceste demande vn peu plus difficile, veu qu'il y va de la vie d'vne creature humaine, au iugement de laquelle, toute tardiueté est trop hastée. Si est-ce qu'il en faut dire quelque chose, & vuyder le mieux que faire se peut vne question tant scabreuse & difficile. Ie dis donc que touchant l'vsage de ces eaux, il y faut accommoder les reigles que nostre Maistre Hippocrates nous a laissé touchant les purges ou medicamens des femmes qui sont enceinctes. Or Hipocrates commande

commande en la 4. *sect. aphoris* 1. de medicamenter les enceinctes, lors qu'on a peur de quelque recesse de fieure, à cause des mauuais humeurs qui bouillonnent en elles, depuis le 4. mois de leur portée, iusques au 7. Par le 4. mois, comme tiennent vnanimement tous ses interpretes, il faut entendre le temps, auquel l'enfant commence à se remuer, au ventre de la mer : tellement que si deuant ce temps-là, le petit trepigne & se remue, purgez la mere hardiment deuant les 4. mois, comme Hippocrates a fait luy-mesme 1. *Epide M. tmemate* 3. 1. & 2. Car au commencement & sur la fin de la portée les cotyledons ou liens de l'arrrierefais, ressemblent à la queue des fruits qui pendent à l'arbre, lesquels au Printemps, au doux siffler des Zephyres, & en Automne au moindre remuement des vents tombent en terre. De mesme les enfans estant fort tendres comme au Printemps de leur naissance, ou bien de toute parte meurs & parfaits, quittent aysement l'amarry de leurs meres, & se mettent au monde Et autre lieu Hippocrates enseigne que la femme grosse à qui vient vn flux de ventre qui est de durée, est en grand danger d'auorter. Ie croy que la raison est, pource que la matiere fecale est

fort

fort puante, & sentant toute autre chose que le musque, en passant par les boyaux qui reposent de toute part sur la matrice, infecte l'enfant, fort subiet à estre offensé par vne odeur si detestable; Ou bien pource qu'vne partie de la nourriture sorte auec les excremens, deuant que nature en aye conuerty vne partie en sang & aliment, tellement que le petit se trouuant defraudé, & n'ayant assez de quoy viure, cherche à sortir deuant son temps. Dont s'ensuit la responce à la demande que dés le 4. du mois iusqu'au 7. les femmes encintes pourront vser de ces eaux, autant & plus heureusement, que de nulle autre medecine. Toutefois qu'on garde soigneusement deux preceptes, qui sont tirez de la doctrine d'Hippocrat susdit. Le premier est, qu'au 7. mois elles en prédront moins qu'aux sixiesme, cinquiesme, & sur la fin du quatriesme; comme aussi alors leurs purges doiuent estre plus douces. Le second est qu'vne femme grosse, tout le temps de sa grossesse doit estre purgée plus doucement qu'en vne autre saison, de peur qu'il ne luy aduienne, comme à la femme d'Antimachus *au 5. des Epid.* laquelle estant grosse de 50. iours, ayant prinses des forts pillules, rendit l'ame auec ces excremens enuiron la minuit.

De

De mesme toute femme grosse boira moins de ces eaux, qu'elle ne feroit en vn autre saison, & gardera les reigles communes ordonnées à vn chascun, mieux qu'en vn autre temps. Si toutefois quelques vnes craintiues, n'ont encore la hardiesse de boire ces eaux, pour s'asseurer d'auantage, qu'elles mettent au premier verre qu'elles boiront de la pourdre de l'electuaire dia magariti frigidi, ou bien des coraux preparez 2. ou 3. scrupules. Ou si elles sont pauures, elles mangeront auant que boire l'eau, de la racine de zedowée ou deronicum, & s'oindront tout le bas ventre de l'onguent de la Contesse, & porteront aux reins vn cerot que Craton tient pour vn grand secret asseuré, & moy ie l'ay trouué tel par experience R. macticis vnciam, ladani dragmas sex pulueris bistortæ nucum cupressi, hypocystidis, acaciæ, sang dracon, ros. rubrarum, corallorum præparatorum ana dragmã terræ sigillatæ drag. duas, cui si quid desit tenacitatis cum tantilo terebinthinæ f. emplastrum. Auec ce remede ie croy que toute femme enceincte pourra boire ces eaux sans danger.

Demande neufiesme. Si ceux qui ont le nez cramoisi & boutonné, comme quelques

hepatiques

hepatiques & gentils biberons se gueriront le visage beuuant ces eaux. Tous les ans on me propose ceste question à Spa, voire il y a peu de temps qu'vn Gentilhōme Hollandois me consultoit par lettres, s'il deuoit venir à Spa pour amender son visage. Ie respond, puis que ces rougeurs & boutons viennent la plus part du temps, de la chaleur du foy, & que ces eaux eschauffent le foy brauement, comme il appert és hydropiques & cachetiques, & trauaillées de retention des mois, esquels chacun sçait le foy estre froid, & lors que ces eaux l'on eschauffé, nous en voyons plusieurs guerir tous les ans; Il est asseuré que si les patiens en question beuuent long temps nos acides, qu'ils deuiendront plus rouges & boutonnez, comme ie puis asseurer auoir remarqué en plusieurs à Spa tant Religieux que seculiers. Mais ce qu'il faut fort remarquer, à cause que ces boutonnez biberons, souuent voire la plus part, à cause du sang bruslé ont obstruction du foy & des meseraiques, ils feront biē de boire nos acides 10. ou 12. iours, pour oster les obstructions, lesquelles s'augmenteroient, par les medicines froides, qui leur sont necessaires pour remettre le foy en bon temperament, & empescher nouuelles

rougeurs

rougeurs & boutons. Quant à la presente laideur, ils la chasseront auec l'eau nommée par les Chymistes, lac virginal, ou autre composée du sel armoniac, souphre, tarte, & par ce moyen remettront leur nez à sa premiere forme.

Preceptes contenants plusieurs bonnes doctrines, tant pour ceux qui sont estat de venir à Spa, que pour ceux qui y sont desia arriuez, ie n'en veu frustrer le Lecteur, ains les mettre icy en toute briefueté.

PREMIER PRECEPTE.

CEux qui ont l'estomac du tout gasté, & tellement refroidy, que il n'y a moyen, que par leur chaleur naturelle qui les defaut, ny par medicamens qu'on leur baille, puissent eschauffer les eaux beuës. Ceux à qui les parties vitaux sont presque endormies, qui de long temps vont haletant & à peine peuuent respirer, ou reprendre haleine. Qui ont l'hydropisie au poulmon, tellement qu'ils ne peuuent souffler. Ceux lesquels estant d'vn moyen aage, ne peuuent porter la quantité de soixante, voire quatre vingts, plus ou moins d'onces (i'entend lors qu'ils les auront vsé quelque temps) qu'ils ne viennent

à Spa, si ce n'est qu'ils y ont choisi leur sepulture, ou qu'il ayment y accroistre leur mal & mourir tost apres.

SECOND PRECEPTE.

CEux qui sont venus à Spa, apres auoir prié Dieu, & prins conseil d'vn sçauant Medecin, ayant quitté tout soing & chagrin à la maison, & n'ayant autre pensée, que de recouurir la santé, se leueront de bonne heure, & se trouueront à la Fontaine, lors que le Soleil aura esté rayonnant la terre quelque petite heure, & ayant deschargé leurs corps, non seulement ce que soüille les boyaux & la vessie, mais aussi nettoye les yeux, narines, oreilles, boiront autant d'eau qu'ils pourront porter sans surcharger l'estomac. Puis ayant rendu les eaux par vrines ou autre voye, disneront: ayant disné, passeront le temps aux cartes, pourmenades pour chasser le sommeil. Ils soupperont sobrement, retourneront tost de la pourmenade d'apres soupper; & se mettant au lict; tiendront ceste façon de viure tandisque par aduis d'vn bon Medicin ils quitteront les eaux.

FIN.

